

- JE SUIS MOI !

- Non, je suis toi, répondit la petite voix d'un ton mielleux et exaspérant. Que crois-tu ? Que tu peux encore te cacher ? Que tes médecins arriveront à dissimuler la vérité plus longtemps ? Je suis toi, que tu le veuilles ou non.



Machin regardait son médecin. En fait, plutôt ses médecins.

C'était la « visite » trimestrielle. L'habituelle « visite ». Comme à chaque fois on venait le chercher dans sa chambre tôt le matin. Il savait toujours quand avait lieu la « visite » parce qu'au petit déjeuner il avait droit à une pilule rose. Il ne savait toujours pas le nom de la pilule, mais il connaissait bien les effets : muscles mous. C'était sous ce signe que s'annonçait la « visite » : muscles mous.

Ensuite, plus tard, les infirmiers venaient et lui enfilait la camisole de force. Toujours Fabien et Luc. Les deux infirmiers les plus costauds du service. Cela faisait des années maintenant que tous les trois mois, ils venaient le chercher. Il les connaissait bien. Eux aussi le connaissaient bien.

Pourtant, ils avaient encore peur de lui. Ils vérifiaient systématiquement par le vasistas qu'il était trop abruti par les médicaments pour avoir le moindre geste brusque avant d'entrer dans sa chambre. Puis ils entraient précautionneusement, silencieusement. Ils faisaient bien attention : il avait toujours un peu peur qu'il ait reçu une dose trop forte, alors ce serait Dragon qui les accueillerait.

Machin ne leur en voulait pas. Au contraire, il les plaignait. Il les comprenait. Même lui avait peur de lui. Il avait une telle force !

Des fois, il ne savait pas pourquoi, il changeait ! D'autres personnalités faisaient surface : le Dragon et l'Intello.

Quand c'était l'Intello, ce n'était pas grave. Il était gentil. Il passait son temps à s'interroger sur le monde : pourquoi le ciel est bleu ? pourquoi ça... pourquoi ci... En fait Machin aimait bien l'Intello. Surtout à l'époque où il faisait ces devoirs. Mais maintenant l'Intello n'apparaissait presque plus. La dernière fois, c'était quand il lui avait expliqué la pilule rose.

Par contre, l'autre venait plus souvent. De plus en plus souvent. A chaque fois qu'il perdait le contrôle de son esprit. Le Dragon. Et quand le Dragon venait, il devenait méchant, très méchant. Il tentait de frapper, mordre ou griffer. Tout ce qui passait à sa portée devenait sa cible. Avec les pieds, les mains, les dents, n'importe quoi.

Et s'il attrapait quelque chose, il le mangeait !

Pourtant il n'aimait pas ça. A chaque fois cela le dégoûtait, et pourtant... .

Il se souvint des choses qu'il avait ingurgité par le passé : des doigts, des bouts de bras, un bout de nez. C'est d'ailleurs pour cela qu'il se retrouvait à sa « visite » trimestrielle. A cause de ses crises de cannibalisme.

La première véritablement importante, celle qui l'avait amené ici, était déjà ancienne, des années. Tellement d'années qu'il n'arrivait plus à les compter. Il avait mangé Alain. Le plus petit du foyer. Il n'avait pas fait exprès. Ce fut presque un concours de circonstance. Il l'avait trouvé mort au pied du mûr nord du foyer. Alain qui était sans peur avait dû tenter de monter sur le toit par la gouttière. La chute avait été mortelle.

Et quand il avait trouvé le corps, en lui Dragon prit la parole et le contrôle du corps. Il avait caché Alain dans le sous-sol du bâtiment, puis l'y avait laissé. Des jours.

L'odeur qui s'était échappée quand il était redescendu dans le sous-sol avait alerté les surveillants. Ils étaient descendus voir d'où provenait une telle odeur de charogne, inquiets par la possibilité que ce soit Alain qui avait disparu.

Ils avaient raison ! Mais ils ne s'attendaient certainement pas à trouver Machin en train de le dévorer.

Direction l'hôpital psychiatrique le plus proche.

Et depuis, sa demeure.

Et sa « visite » trimestrielle.

Cela se passait toujours de la même façon : on l'amenait dans un grand bureau blanc, on l'asseyait sur une chaise rivée au sol. Devant lui se trouvaient cinq médecins en blouse blanche derrière des tables d'écolier. Ils lisaient le rapport établi sur lui par les infirmières et les psychiatres de l'établissement, lui posaient quelques questions stupides auxquelles il avait cessé de répondre il y a longtemps. Puis, ils discutaient entre eux de son cas. Jamais discrètement, toujours comme s'il était incapable de comprendre ce qu'ils disaient. Toujours la même histoire : il était un cas de psychose dissociative marquée de paranoïa des plus intéressantes

Enfant trouvé seul dans un appartement à l'âge de cinq ans. Probablement laissé à l'abandon depuis plusieurs semaines. Il avait survécu en mangeant les deux chats de la maison. Ce qui à son âge montrait déjà une capacité physique hors de la norme.

Ensuite, mise en foyer, avec de nombreuses bagarres. C'était là bas qu'il avait pris l'habitude de s'appeler Machin. Un surnom donné par ses camarades de chambre : l'enfant trouvé dont personne ne savait le nom.

Puis mise en famille d'accueil. Pour revenir presque immédiatement en foyer : violent, suractif, agressif, dangereux pour les autres membres de la famille.

Pour finalement atterrir ici.

Depuis, cas clinique remarquable. Il était la star de l'endroit. Aucun médicament, aucun traitement, aucune psychothérapie, rien n'y faisait : il gardait en permanence cette capacité à changer de personnalité. Il faisait à la fois la joie et le désespoir de ses différents médecins. Mais de plus en plus, ils voyaient en lui un cas désespéré. Un schizophrène dangereux qui jamais ne ressortirait.

Et enfin, ils le renvoyaient dans sa chambre.

Cela ne gênait plus Machin. Il s'était fait une raison, ils avaient raison. Il était fou, complètement fou ! Un fou dangereux qui plus est.

Quasiment en permanence, il entendait des voix dans sa tête. Toujours les mêmes, qui disaient toujours la même chose. Intello répétait sans cesse qu'il fallait éviter les médicaments, cause d'abrutissements et de manque de clarté. Dragon racontait qu'il était un dragon, capable de se transformer en une énorme créature écailleuse. Qu'il n'était pas fou. Manger du cadavre faisandé était normal : il n'était pas humain. Machin l'avait mis plusieurs fois au défi de se transformer, histoire de se persuader qu'il hallucinait. Il en avait même parlé à un médecin une fois et celui-ci avait accepté de tenter l'expérience : peut-être que quand Dragon s'apercevrait qu'il ne pouvait pas changer de forme, il disparaîtrait. Comme l'hallucination qu'il était, confrontée à la réalité. Evidemment, l'expérience rata, il n'y eut pas de métamorphose, mais Dragon continua pourtant à exister. Sans jamais cesser de prétendre qu'il était un dragon : preuve qu'il était bien fou.

Alors non ! Cela ne le gênait pas qu'on le renvoie systématiquement dans sa chambre. Il était un danger pour les autres. Pour l'instant, il n'avait tué personne, à part quelques chats et chiens dans sa jeunesse, mais dès qu'il sortirait, Machin avait peur que Dragon prenne le contrôle. Et ensuite... Voilà, alors il attendait paisiblement sur sa chaise qu'on le renvoie.

Mais cette fois-ci, ce fut un peu différent. Un nouveau médecin faisait parti du conseil médical. Un beau et jeune médecin : le Docteur Thiebaut. Le remplaçant du docteur Hermitz qui partait à la retraite. Normalement, pour Machin, cela ne changeait rien. Les docteurs changeaient tout le temps. Pourtant, quand le jeune médecin lui parla, ce fut différent : il ne put s'empêcher de l'écouter. Il ne comprit pas vraiment ce qu'il disait, mais sa voix était telle qu'elle vous caressait l'oreille. Qu'elle entraînait en vous comme une vrille. Et ses paroles étaient douces, calmes et apaisantes. Les autres médecins écoutaient aussi. C'est la limite s'ils ne se mirent pas à applaudir à la fin.

C'était bien, c'était différent ! Cette fois-ci, quand ils le remirent dans sa chambre, Machin avait le sourire. Il aimait son nouveau médecin. Il était heureux quand le Docteur Thiebaut lui avait dit qu'il s'occuperait personnellement de son traitement. Il était différent, il était en mission pour le sauver. Pas comme les autres qui le traitaient comme un cas désespéré.

Et pour la première fois depuis longtemps, Intello parla. Malheureusement, il lui dit qu'il ne fallait pas s'emballer, un médecin reste un médecin, et ce n'était pas la première fois qu'un jeune enthousiaste arrivait pour repartir trois mois plus tard, persuadé que le cas était sans guérison possible.

Machin fut refroidi par cette remarque : Intello avait raison.

Puis, Dragon cracha son flot d'injures : bande de tarés, nous ne sommes pas fous, ce sont les autres qui sont fous. Nous sommes un dragon, nous sommes supérieurs, nul humain ne peut nous comprendre.

Même pas ce nouveau médecin.

Puis Intello et Dragon commencèrent à s'insulter : arrête, il ne faut pas perdre espoir, stupide, tu es stupide, tu n'agis jamais, tu penses tout le temps, c'est ta faute si nous sommes ici, si tu te tenais plus tranquille, cela ferait belle lurette que nous serions sortis, tu ne comprends rien, ils sont notre nourriture. . .

Cela fut tel, que Machin dû supplier les internes pour qu'ils lui donnent un somnifère pour enfin pouvoir dormir.



Lumière dans la chambre. Toujours cet état cotonneux dû aux médicaments. Réalité floue qui vous assaille. Sensation d'une présence étrangère. Proche, trop proche. Dragon essaya tout de suite de prendre le dessus mais les clamants faisaient toujours effet. Machin était toujours aux commandes.

- Vous vous souvenez de vos parents ?

Cette voix n'était pas dans sa tête. Quelqu'un était bel et bien dans la chambre.

-Parce qu'en fait, ça pourrait vraiment être utile si vous en aviez le moindre souvenir. C'est votre père ou votre mère qui s'occupait de vous ?

Paupières mis closes, il reconnut enfin la silhouette du docteur Thiebaut. Dragon et Intello furent pour une fois d'accord.

- Ne lui dis rien ! Tous les médecins, ils sont tous pareils, ils te font croire qu'ils s'intéressent vraiment à nous mais c'est pas vrai !

- C'était ma mère répondit Machin d'une voix comateuse.

Il ne savait pas pourquoi il avait dit ça. Il ne l'avait jamais dit à aucun médecin. Intello et Dragon en restèrent cois. Le docteur Thiebaut aussi d'ailleurs mais il se reprit vite.

-L'endroit où vous habitez était-il une planque ou y séjourniez-vous ? demanda-t-il de sa voix suave.

- C'était chez nous, répondit Machin.

-Alors, faites moi confiance, vous ne vous appellerez plus Machin pendant longtemps.

•

- Non, non et non, docteur Thiebaut ! C'est absolument exclu !
 - Parfaitement ! Qui plus est, ce n'est déontologiquement pas défendable !
 - Je vous assure que cette nouvelle thérapie est parfaitement fiable et que je suis prêt à assumer tous les risques et leurs éventuelles conséquences. S'il le faut, je puis vous fournir des documents qui mettront l'hôpital à l'abri de toute répercussion juridique et....
 - Mais c'est un schizoïde violent, qui a déjà montré de violentes tendances cannibales et automutilatoires...
 - Je le sais. Mais je suis persuadé qu'un changement de cadre serait approprié. La reconstruction de son psychisme fragmenté...
 - Mais Machin... enfin, le patient 2467, est extrêmement dangereux et...
 - Voilà la preuve que l'environnement de cet établissement est psychologiquement déstabilisant, pour ne pas dire traumatisant, pour ce malheureux. Il s'agit d'un cas flagrant d'impersonnalisation réificatrice ! Exactement ce que tout bon médecin se doit d'éviter.
 - Certes, mais êtes-vous certain que ce soit la bonne solution ?
 - Les chances de succès sont de plus de 80% dans le traitement de dédoublement de la personnalité de type "Jeckill/Hyde".
 - Nous ne mettons pas en doute vos capacités, docteur Thiebaut. Mais admettons que le conseil consente au transfert du patient, l'hôpital ne saurait se priver ni de Fabien ni de Luc.
 - J'ai déjà engagé plusieurs infirmiers qui ont toute ma confiance. Voici d'ailleurs leurs références...
Bruit de pages qu'on tourne.
 - Excellent, excellent.
 - Bien, il me semble que tout est parfait. Si vous voulez bien nous laisser, docteur Thiebaut, le conseil va délibérer sur votre demande.
 - Mais je vous en prie. Merci de m'avoir accordé tant de temps.
- Le docteur Thiebaut se lève et quitte la pièce. Il a sur les lèvres le sourire de quelqu'un qui sait qu'il a réussi, comme toujours. Mais aucun de ces collègues médecins ne peut voir ce sourire...

•

Le téléphone sonnait rageusement. Une main dure le saisit et le porta à une oreille irritée.

- Bonjour, c'est le docteur Thiebaut.
-
- Bonjour ! Vous vous souvenez de moi ? Je vous appelle à propos de l'aff...
- Je me souviens parfaitement de vous docteur. M'appellez vous pour me donner de bonnes nouvelles ?
- D'excellentes nouvelles, le conseil a accepté ma proposition et je vais pouvoir emmener Machin dans un cadre plus adapté à la vérité.
-
- Allo ?
- Je croyais que vous aviez de bonnes nouvelles, pas un semblant de nouvelle. A l'avenir, songez à ne plus me faire perdre mon temps pour de si minimes avancées.
- Veuillez m'excuser, je croyais...

- Cessez de croire et soyez un peu plus efficace, ma patience a des limites que vous êtes en train d'approcher dangereusement. Ne me rappelez que lorsque cette affaire aura suffisamment avancé. Est-ce clair ?

- On ne peut plus, je vous demande pardon.

- Cessez de vous excuser, le sol est suffisamment propre, je n'ai pas besoin d'une nouvelle serpillière. Au revoir

La main reposa le téléphone en le laissant hors d'usage.

•

"C'est étrange ce matin" se dit Machin. Pour la première fois depuis longtemps, les infirmiers n'étaient pas venus vérifier que tout se passait bien. Et pas de dose de "médicament". Il y avait un drôle d'ambiance. Seulement, que faire dans une toute petite cellule capitonnée à part attendre ?

Ce n'est que peu avant l'heure du repas que Machin sentit que les choses s'activaient. Il y avait du bruit derrière la porte de sa cellule, comme si des gens discutaient hargneusement. Mais, le capitonnage transformait tellement les sons qu'il lui était impossible de savoir ce qu'il se disait.

Il n'y eut que Dragon pour lui dire que l'on parlait de lui. Comment faisait-il pour mieux entendre ? ça restait un mystère ! A croire que Dragon savait des choses sur son corps que Machin ignorait. En tout cas, ce qu'il entendait l'excitait. Cela faisait longtemps que Dragon n'avait pas été aussi vindicatif pour prendre le contrôle. A son habitude, l'Intellect ne disait rien.

Finalement, la porte de la cellule s'ouvrit. Dragon fit une dernière tentative pour prendre le contrôle. Il faillit réussir. Mais il stoppa son "attaque" dès qu'il aperçut le Docteur Thiébaud. Immédiatement, Dragon recula dans les tréfonds de l'esprit de Machin. Machin n'arriva pas à savoir si c'était par peur ou simplement parce qu'il aimait bien le docteur Thiébaud.

En tout cas, l'homme ne parut pas effrayé par le brusque sursaut révélateur de la prise de contrôle de Dragon. Non, bien au contraire, le sourire de l'homme s'élargit. Manifestement, il avait compris ce qu'il s'était passé dans l'esprit de Machin et en semblait content.

- Alors, mon jeune ami ? dit-il. Vous semblez être en forme ce matin.

Un peu estomaqué par les brusques revirements de Dragon, Machin choisit de s'asseoir sur son lit avant de répondre.

- Heu... oui, ça va. Je n'ai pas eu mes médicaments.

- Je sais, c'est moi qui l'ai demandé. Vous allez sortir aujourd'hui. Je trouvais dommage que vous soyez complètement abruti.

- Sortir ? s'étonna machin.

- Et oui ! Tout à une fin. Ce prestigieux établissement est arrivé à ses limites avec vous. Le directeur a eu la gentillesse d'accepter votre transfert dans un... hôpital sous ma direction.

L'étonnement ne fut pas le seul sentiment qu'éprouva Machin. Il avait aussi très peur. Tant de lui-même que de changer d'endroit.

- Si vous voulez bien sortir, fit Thiébaud en lui montrant la porte. J'ose espérer que vous saurez vous contrôler. N'ayez pas peur, je suis certain que celui que vous appelez Dragon ne vous posera pas de souci.

Machin n'eut le cru qu'à moitié, il préféra intérieurement vérifier.

"Dragon ? Dragon ?" pensa-t-il. Aucune véritable réponse. Cependant, s'il restait terré, il ne semblait pas agressif. Plutôt calme en fait....

Alors Machin décida de franchir le pas de la porte. Derrière, il y avait le Directeur, Fabien et Luc qui attendaient. A l'inverse de Thiébaud, eux ne semblaient absolument pas tranquille. Ils s'écartèrent promptement pour lui laisser le passage.

- Suivez-moi, reprit Thiebaut en passant devant lui.

- Vous ne lui mettez pas de camisole ? lança le Directeur.

Thiebaut perdit son éternel sourire dents blanches.

- Mais non, vous voyez bien qu'il est parfaitement calme. Et puis tous vos "protégés" sont dans leurs cellules. Il n'y a aucun risque.

Même s'il n'était pas rassuré, Machin se sentit apaisé par le ton calme et assuré de Thiebaut. Ce qui dut aussi être le cas des trois autres, le Directeur pinça simplement les lèvres et Luc haussa les épaules.

- Allez mon petit, dit Thiébaud, il est temps... Suivez-moi.

L'homme partit dans les couloirs vides de l'hôpital. Machin lui emboîta le pas.

Il ne comprenait rien, mais il avait confiance en ce médecin. Et puis en fait, au point où il en était, il n'avait à perdre à suivre cet inconnu.

Le Directeur choisit de ne pas les accompagner. En partant, il lança un péremptoire : "Surveillez-le !" à Fabien et Luc.



Les néons des couloirs aseptisés de l'hôpital défilaient sous ses pas. Le carrelage réfléchissait la lumière, l'aveuglant à demi. Il suivait le Docteur Thiébaud et, pour une fois, les voix en lui s'étaient tues. Le pas des deux infirmiers aux allures de rugbymen résonnait derrière lui.

Après une succession interminable de couloirs identiques, Machin arriva enfin à la porte. Le Docteur Thiébaud ordonna dans l'interphone :

- Ouvrez la porte. Avec un grincement, les lourdes portes grises de l'hôpital s'ouvrirent. Machin sentit que les deux gorilles derrière lui se tendaient. "Ils ont peur" lui souffla Dragon. Le Docteur se tourna vers eux, confiant, et attendit quelques instants avant de proférer un verdict définitif.

- Vous voyez, Messieurs, je vous avez dit qu'il n'y avait aucun risque.

Machin regardait dehors.

Une étendue d'herbes vertes partait de l'entrée et venait mourir sur une clôture grillagée, surmontée de barbelés. Un énorme portail était gardé par deux hommes armés, vêtus de noir.

La porte se referma derrière eux avec un bruit de pénitencier comme Fabien et Luc, pourtant habitués, sursautaient légèrement. Le Docteur Thiébaud n'eût pas seulement un frémissement.

Machin tourna les yeux vers le ciel. Quelques nuages s'effiloçaient, traînant paresseusement, dans un ciel azur. Depuis combien de temps n'avait-il pas vu la lumière du jour ? Il lui semblait que c'était il y a une éternité de cela. Le soleil était derrière lui, caché par l'Unité pour Malades Difficiles. Il eût peur soudain, peur que ce soit un test, peur de tuer, de manger encore.

Comme si le docteur Thiébaud avait senti son inquiétude il se tourna vers lui et lui sourit. Puis il reporta son attention sur la route avec un "ah !" de satisfaction.

Machin suivit son regard et vit une ambulance qui se dirigeait vers le portail de l'établissement. Après quelques ordres, celui-ci s'ouvrit avec un grincement, et le véhicule entra. Il freina brusquement à quelques mètres d'eux, et deux hommes sortirent en trombant de l'ambulance, lancèrent un vague "Ne vous inquiétez pas, on prend le contrôle" aux deux infirmiers stupéfaits, le prirent chacun par un bras, et s'engouffrèrent avec lui dans l'ambulance.

La dernière chose qu'il vit avant de se déconnecter fut le visage toujours souriant du docteur Thiébaud au-dessus de lui lui murmurant quelque chose comme "Ne vous en faites pas, je suis avec vous."
Où bien étai-ce "Un dragon est en vous." ?



Machin finit par reprendre conscience. Il se trouvait toujours dans l'ambulance. Au gré des cahots de la voiture, il pouvait apercevoir des poteaux électriques ou des panneaux de signalisation au travers des rideaux de l'ambulance. Il était dehors ! Vraiment dehors !

Il tenta de bouger les bras mais s'aperçut qu'il était sanglé. Il avait l'habitude... Il tira un peu sur les sangles. Ce n'était pas le modèle qui était utilisé généralement pour lui : les sangles n'étaient pas renforcées. Il fut surpris de n'être pas libre, normalement Dragon aurait dû tout casser. Sa perte de conscience ne devait pas être le fait de Dragon, mais celui de l'Intello. C'était exceptionnel, l'Intello ne prenait que très rarement le contrôle de la situation. Machin plongea au fond de son esprit fragmenté à la recherche de son alter-ego. Il fut surpris de constater que Dragon dormait paisiblement, de lui ne parvenait aucun écho.

- Tu vas bien te tenir, j'espère ? entendit-il.

- Intello ?

- Oui, c'est moi. Tout va bien. Ne t'inquiète pas, j'ai pris le contrôle car tu avais peur. Et Dragon était un peu trop excité.

La voix sereine de l'Intello avait quelque chose de rassurant, de lénifiant même.

- Où va-t-on ? demanda Machin.

- Vers Paris... d'après les panneaux indicateurs.

- Mais pourquoi ?

- Pourquoi quoi ? Il faudrait être un peu plus précis.

- Pourquoi avoir pris le contrôle ? Le docteur me parlait. Cela faisait si longtemps que tu n'avais pas fait ça. Tu m'as pris par surprise.

Dans son esprit, il exprima le regret. Il aurait tant voulu savoir ce que lui avait dit le docteur Thiebaut.

- Je l'ai fait, car tu n'es pas prêt à entendre ce qu'il te disait. Il est peut-être très intelligent, mais il ne te connaît pas comme moi je te connais. Intimement, pourrait-on dire.

L'humour narquois de l'Intello, il ne l'avait plus entendu depuis longtemps. Cela fit du bien à Machin.

- Peut-on discuter ? demanda-t-il à l'Intello.

- Si tu veux. Mais je ne te parlerai pas du docteur Thiebaut. Pour l'instant, il nous sort de l'hôpital et je pense qu'il est notre ami. Je ne t'en dirais pas plus. Et parle doucement, je ne voudrais pas que Dragon se réveille. Il se mêlerait à la conversation en criant, comme à son habitude. Je crois que les mouvements de la voiture l'ont endormis.

Parler doucement... dans sa tête... c'était bien une des phrases mi-plaisanterie mi-sérieuse de l'Intello. De plus, s'il ne pouvait pas parler du docteur, de quoi pourraient-ils bien discuter ? Machin savait que sous sa douceur, l'Intello était d'acier. S'il ne voulait pas, il ne le ferait pas. En fait, il était beaucoup plus difficile d'obtenir des informations de l'Intello que de Dragon. Celui-ci s'excitait si vite que souvent il perdait le contrôle et se laissait aller à ses délires. Ce n'était jamais le cas avec l'Intello.

- Pourquoi est-ce que tu ne prenais plus le contrôle ? Je ne t'entendais presque plus. Tu me laissais tout le temps seul avec Dragon.

- Je sais, confirma l'Intello. Je m'ennuyais. On ne peut pas dire que l'hôpital est un univers très stimulant pour l'esprit.

Pour ça, il avait raison.

- Sais-tu ce qui va nous arriver ?

- Tu ne peux pas t'en empêcher, le réprimanda l'Intello. Je t'ai dit que je ne répondrais pas. Nous allons dans un autre hôpital, pas psychiatrique.

- Ne suis-je pas fou ?

L'Intello ne répondit pas immédiatement. La question le gênait, Machin sentit ses hésitations. A la limite, Machin, finissait par regretter l'absence de Dragon, ils seraient ainsi à deux contre un. Encore que... cela faisait des années que Dragon prétendait qu'il n'était pas fou. Aussi bien, celui qui se retrouverait tout seul, ce serait Machin. Ce qui serait tragicomique, l'homme qui parlait à ses deux autres personnalités, qui lui garantissaient qu'il n'était pas fou... Un comble de l'absurde !

- Si, confirma enfin l'Intello, selon les critères actuels de la médecine moderne, tu es complètement cintré. Nous allons essayer d'autres critères...

Cette fois-ci, ce fut au tour de Machin d'être pensif. Que voulait-il donc dire ? D'autres critères... que voilà une phrase bien étrange.

- ça va derrière ? demanda une voix qui venait des sièges avant de l'ambulance. Je vous entends parler.

Elle était un peu inquiète cette voix, comme si Machin pouvait subitement devenir source de problème. Malheureusement, Machin ne pouvait pas se tourner. Tout ce qu'il voyait en levant les yeux au maximum était un panneau blanc sur lequel s'appuyait sa tête.

- Très bien, répondit l'Intello en s'emparant du corps. Sommes-nous bientôt arrivés ?

- Oui, confirma la voix.

Machin n'en revint pas. Non seulement l'Intello s'emparait du corps, mais en plus il discutait avec des étrangers. Machin tenta à son tour de prendre le contrôle. Il voulait poser des questions aux hommes qui étaient devant. Il voulait savoir ce qui se passait. L'Intello résista. Dragon se réveilla.

- Lâche-moi, connard ! s'entendit hurler Machin.

- Non, répondit l'Intello. Pas maintenant, ne gâche pas tout.

- Je t'emmerde. J'ai faim.

Sans le vouloir, Machin s'aperçut qu'un de ses bras tirait sur les sangles. Dans un bruit de déchirement, elle lâcha. Les problèmes allaient commencer...'

- Prends le contrôle, lança l'Intello. Sans médicament, tu devrais y arriver.

Machin sentit que l'Intello lâchait le contrôle. C'était à lui de prendre le relais. Il fallait dominer Dragon avant qu'il ne fasse des bêtises. Il ne voulait pas retourner à l'hôpital psychiatrique. Il pensa à son second bras qui tirait à son tour sur les sangles. Petit à petit, il se focalisa sur son membre, laissant la parole à Dragon.

- Saloperie ! Lâche-moi ! Enflure... hurlait-il.

Mais Machin tint bon. Lentement, le bras se reposa doucement sur le lit.

S'apercevant que Machin prenait le dessus, et estimant que le contrôle de la parole n'était pas prioritaire, Dragon abandonna brusquement la partie. Il se retira profondément au cœur de son esprit, prêt à rejaillir à la moindre occasion.

Une tête apparut au-dessus de Machin. Ils devaient être deux à l'avant. Bien que Machin le vit à l'envers, il fut étonné par la beauté presque surnaturelle de l'homme.

- ça va ? Pas de problème ?

Il jeta un oeil inquiet sur la sangle déchirée.

- ça va, le rassura Machin qui avait enfin le contrôle de la parole. La sangle a lâché.

- Vous voulez un calmant ?

- Non, merci. Je gère la situation.

En disant cela, Machin s'étonna lui-même. C'était vrai qu'il gérait la situation. Cela faisait bien longtemps qu'un tel sentiment ne lui était pas arrivé. L'Intello le laissait faire, et Dragon qui n'était plus aidé par les calmants n'arrivait pas à prendre le dessus.

- En fait, ça va même très bien, rajouta-t-il.

L'homme regarda le sourire béat de Machin. Il eut un petit air sceptique.

- Nous arrivons, dit-il. Juste quelques minutes à attendre. Ce n'est pas le moment de nous faire une blague, alors du calme.

Alors, non seulement il avait un visage d'une beauté admirable, mais sa voix elle-aussi était agréable. Reposante. Il était sympathique cet homme.

Puis étrangement, il se mit à chantonner une berceuse. Machin ne la connaissait pas... et il n'arriva pas à suivre les paroles. Seul le rythme pénétrait ses pensées. Lentement, mais sûrement, cela s'insinuait dans son esprit. Au bout d'un temps que Machin n'arriva pas à estimer l'homme termina sa chanson. Machin se sentit calme, reposé, béat.

L'homme observa le visage de Machin, voyant son sourire heureux il en arriva à la conclusion que tout allait bien. Il repartit s'asseoir sur son siège.

- ça va derrière ? entendit Machin venant d'une autre voix.

- Ouais, c'est bon. Il a pété une sangle, j'ai préféré prendre mes précautions.

- Quand je pense qu'on est cousin...

- Tu parles, saloperie de race, j'ai grillé tout mon Mana avant que ça ne passe. Je m'y suis repris à deux fois.

- Et oui. Enfin, déjà c'est passé. Avec eux, ce n'est pas facile. On sera tranquille pour le reste du voyage.

Dans sa béatitude, Machin ne comprit rien à la discussion. Il ne savait qu'une chose, il était bien. Calme comme jamais depuis longtemps. Même Dragon ne semblait plus prêt à jaillir comme un diable de sa boîte.

Il ne savait pas pourquoi, mais maintenant, il n'avait plus peur. La simple contemplation du toit blanc au-dessus de sa tête lui suffisait.

•

Une décélération imperceptible le fit sortir de son apathie d'amibe. Bientôt, l'ambulance quitta la route et s'avança le long d'une allée de graviers qui crissaient sous les roues. Le véhicule décéléra en douceur et s'immobilisa complètement.

"Nous sommes arrivés" annonça la voix mélodieuse.

Bruit de portes qui coulissent.

Bruissement des cailloux sous des pieds.

Chaleur du soleil sur ses jambes.

Il goûtait pleinement toutes ces sensations si longtemps oubliées.

Un visage différent du premier se pencha vers lui ; peau tannée par le soleil, cheveux noir corbeau, percings aux oreilles. Deux yeux bleus vifs le scrutaient. Machin se sentait cotonneux et ne le lui

cacha pas. Au bout d'un temps très long, l'homme parut enfin satisfait de son examen. D'un geste sûr, il lui ôta rapidement les maigres sangles restantes. On tira le brancard hors de l'ambulance, et on le posa à même le sol.

Le soleil l'aveugla. Il était au plus haut ; sûrement midi se dit Machin. Il ne vit un temps que les deux paires de jambes qui l'encadraient. Ne sachant d'abord que faire, il les détailla : celui à la voix mélodieuse portait un pantalon simple mais élégant et des tennis de marque. L'autre portait des bottes militaires et un pantalon noir. Lorsque son éblouissement s'atténa, Machin redressa précautionneusement le buste, puis rassembla ses jambes pour se lever en chancelant légèrement. Les bottes s'agitaient impatiemment alors que les tennis attendaient sagement.

- ça va ? demanda la voix mélodieuse.

Machin cligna des yeux plusieurs fois. Il leva la tête, mais le soleil l'éblouit encore. Les deux hommes étaient nimbés de lumière.

- Oui, répondit-il. Où est le docteur Thiebaut ?

- Il va arriver.

- J'espère, dit l'homme aux bottes militaires. Il a dit qu'il devait voir quelqu'un, A chaque fois, ça lui prend des heures.

Machin sentit que Dragon s'agitait. Il s'empara de la bouche par surprise.

- J'ai faim, dit-il. Filez-moi à bouffer les deux truffes.

- C'est marrant ce changement de voix, commenta platement la beauté.

Le ton était assuré, ce qui n'empêcha pas les deux hommes de prendre légèrement leurs distances.

Machin put enfin les voir entièrement. La légère veste en lin blanche du bellâtre était parfaitement assorti à son pantalon. Il ressemblait à un dandy, un peu comme ces anciens joueurs de tennis qui courraient après une balle en pantalon blanc. Très différent de lui, son partenaire portait une veste de treillis sur un tee-shirt kaki. En dehors de ses percings et de ses cheveux, il ressemblait vraiment à un militaire. Il avait même un holster sur la hanche. Et la main sur le holster.

Il était étonnamment jeune.

Subitement, Machin reconnu les deux hommes : c'étaient les deux infirmiers qui l'avaient récupéré à l'hôpital. Le fait qu'ils n'aient plus leur blouse blanche sur le dos les changeait énormément. Finalement, ils ne ressemblaient vraiment pas à des infirmiers.

Malgré la main sur le holster, ils ne parurent pas dangereux à Machin. Ils prenaient simplement leurs précautions et il leur en fut gré.

- Bon, les pédales... vous me l'apportez cette bouffe ? J'ai les crocs, moi.

Si le beau sourit, le militaire fit la grimace. Il fit même sauter la fermeture du holster.

Machin entama la lutte avec Dragon pour reprendre le contrôle de la voix. Cela se traduit par de délicieux petits couinements et des petits mouvements épileptiques de la tête.

- Oh putain ! fit le militaire en reculant et en sortant son arme.

"Non, pas de taser" lança l'autre en posant la main sur celle de son collègue. "Utilise un sort. S'il morfle, mon oncle va nous engueuler."

Le militaire porta une main à une de ses oreilles, puis la laissa retomber avec une grimace de dépit.

- T'es con, dit-il, je n'ai que de la crémation et de la séduction. S'il bouge, je l'électrocute.

Machin réussit enfin à prendre le contrôle. Il avait reçu le soutien de l'Intello.

- C'est bon, dit-il rapidement en tendant une main.

S'il ne savait pas ce qu'était un taser, il savait ce que voulait dire se faire électrocuter.

- Tu es sûr ? demanda le militaire.

- Oui, oui. Je gère.

Les deux hommes se regardèrent, puis haussèrent les épaules de concert. Machin en profita pour regarder le décor autour de lui.

Ils étaient sur le perron d'une grande demeure blanche à trois étages et autour d'eux s'étendait un grand parc ensoleillé avec des arbres partout et une grande pelouse verte. Il y avait même de belles statues blanches qui encadraient le long chemin gravillonneux par lequel la voiture était passée. En fait, l'ensemble rappelait fortement un hôpital... sans les malades.

- Comment veux-tu qu'on t'appelle ? demanda le beau.

- Machin.

- Dragon.

Il avait réussi à s'imposer juste le temps de donner son nom.

- Machin, Dragon... ça va être pratique, commenta le militaire. C'est quoi le nom de ta troisième personnalité ? Il y a un dominant ?

Il fut surpris par les questions. Pour des hommes qui n'avaient à voir avec le milieu psychiatrique, ils semblaient parfaitement au courant de son cas.

- L'intello, répondit-il malgré tout. Dominant ?

- Oui, mon ami, y-a-t-il une personnalité qui est là plus souvent que les autres ? Je pense que je n'aimerais pas me tromper... la personnalité qui s'appelle Dragon semble assez agressive. Nous ne voudrions pas faire d'impair.

C'était bien la première fois qu'on lui parlait de sa maladie en ces termes. Ils paraissaient considérer ses autres personnalités comme des personnes à part entière et non pas comme le résultat d'une psyché fragmentée. Malheureusement, lui-même n'avait jamais envisagé sa maladie sous cet angle, il était incapable de répondre.

Aussi, il appela à l'aide l'Intello. Il laissa libre la voix dans l'espoir qu'il se manifeste pour répondre à la question du bellâtre.

- Considérez que Machin est le dominant. En tout cas, il est le plus stable d'entre-nous. Dragon n'est qu'un dégénéré qui ne pense qu'à manger.

- Enculé ! Intello de merde... toi tout ce qui t'amuse c'est de te branler les neurones. Tu n'es qu'une...

- Excusez-moi ! les coupa Machin en reprenant le contrôle. Je suis désolé... je ne les contrôle pas toujours. Je suis complètement fou, vous savez.

- Oui, bon... ce n'est pas grave. Au moins, vous avez des voix bien différentes. Cela nous facilitera les choses. Si vous le voulez bien, allons dans la maison. Mon oncle ne devrait pas tarder.

- D'accord, acquiesça-t-il.

Il se mit à avancer lentement. Seulement, alternativement, Dragon et L'Intello s'emparèrent de la voix pour continuer leur dispute. Il préféra les laisser faire pour assurer sa domination sur les jambes. En entendant le discours étrange : "Débile, Gros tas, Je t'emmerde, Sous développé, Cannibale..." le militaire qui suivait eut un commentaire laconique : "Eh ben, on n'est pas sorti de l'auberge..."

Ils grimpèrent quatre à quatre les marches menant à la porte d'entrée. Celle-ci, à l'opposée de son ancien lieu de séjour, aurait pu appartenir à une demeure gothique. Le bois sombre s'imposait au visiteur, un heurtoir avec une gueule de dragon, une serrure ouvragée en argent suggéraient une certaine sobriété malgré la richesse. Le playboy annonça leur présence en cognant le heurtoir contre la porte. Le bruit se répercuta dans toute la demeure, et pendant un temps rien ne bougea sur le domaine. Puis, sans bruit, la porte s'ouvrit vers un intérieur lumineux. Le dallage en forme d'échiquier brillait au sol, Un escalier central partait devant eux et se divisait en deux pour re-

joindre le premier étage. Des plantes vertes en pot atténuèrent la sévérité du décor et, de tous côtés partaient des portes de bois. De grandes baies vitrées en hauteur laissaient passer un flot de lumière. Un léger bruit fit se retourner Machin : la porte d'entrée avait été refermée par un maître d'hôtel stoïque qui, manifestement, les attendait. Le flot d'injures qui continuait à se déverser de la bouche de Machin ne lui arracha même pas un haussement de sourcil. Le bellâtre prit la parole :

- Mon oncle est-il déjà arrivé ?

- Pas encore Monsieur. Si ces Messieurs veulent bien me suivre jusqu'à l'antichambre, ils pourront patienter jusqu'au retour de Monsieur.

Le jeune dandy fit un signe de la main, et le maître pivota sur ses talons. Les trois hommes le suivirent dans les couloirs blancs jusqu'à une porte qu'il ouvrit en s'inclinant. Ils entrèrent et le maître d'hôtel referma la porte sur eux. Ils examinèrent la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Une étagère en bois de rose accueillait quelques romans d'auteurs contemporains, un magnifique jasmin embaumait la pièce, un grand divan et des fauteuils recevaient les invités.

Le jeune bourgeois s'installa nonchalamment sur le canapé en cuir, alors que le militaire s'appropriait le premier fauteuil venu, un main toujours près du holster. Machin resta planté là, un peu déconcerté, puis se posa dans un autre fauteuil. Le militaire renfrogné grommela à l'adresse du bellâtre "J'espère que ton cher oncle ne va pas nous faire patienter trop longtemps". Ce dernier hocha les épaules et rétorqua doucement "Cher cousin, tu manques singulièrement de patience".

Ils attendirent dans un silence laconique.

De temps en temps, le militaire portait un regard mécontent vers la grande horloge du fond de la pièce et fronçait les sourcils. L'autre de ses surveillants avait fermé les yeux, et Machin ne savait trop s'il dormait vraiment, ou s'il faisait juste semblant.

Un coup frappé à la porte les fit se mettre en garde immédiatement.

- Entrez, dit le dandy d'une voix sûre.

Le maître d'hôtel apparut dans l'encadrement de la porte.

- Monsieur fait dire à Monsieur et ses compagnon que Monsieur est arrivé et que Monsieur attend Monsieur avec impatience. Monsieur n'a pas beaucoup de temps.

- Parfait, clama le militaire.

Il se leva en premier. Mais le maître d'hôtel lui fit un signe d'arrêt avec la main.

- Monsieur ne souhaite voir que Monsieur. Je suis désolé, mais il vous faudra attendre dans le salon.

- Quoi ? Je dois attendre ici ? Avec l'autre débile ?

- Je le crains, Monsieur.

Le militaire resta un instant droit comme un I.

Machin l'observa à la dérobée ; manifestement, l'homme ne se contenait qu'avec difficulté. Lui-même était assez déçu de la réponse du maître d'hôtel, il espérait enfin voir le docteur Thiebaut pour avoir une explication de la situation.

Le dandy calma la situation. Il se leva et posa un bras sur l'épaule de son collègue.

- Laisse tomber, dit-il. On n'y peut rien. Je vais le voir, je ne crois pas que ça dure longtemps. Pendant ce temps, surveille l'autre et évite qu'il ne fasse des bêtises.

Le militaire lui jeta un long regard noir, mais sembla accepter de prendre son mal en patience.

- Ok. Mais vous là, dit-il en s'adressant au maître d'hôtel, vous feriez bien de m'apporter à... de nous apporter à bouffer. Et toi, fit-il en revenant au bellâtre, n'oublie pas que ta famille me paye à l'heure.

Le bellâtre sourit, il avait gagné la partie sans trop forcer.

Il se dirigea vers la sortie et en franchissant le seuil de la porte, il se retourna pour un dernier : "Et ne faites pas bêtises."

Dès qu'il disparut, le maître d'hôtel demanda : "Que souhaitez-vous comme collation ?"

- De la viande, mon gars, de la viande. Bien crue... je ne suis pas un papillon.

Le maître d'hôtel eut un petit sourire de connivence auquel Machin ne comprit rien. Il ne comprit pas plus quand il s'adressa à lui : "Et vous-même, que souhaitez-vous ?"

C'était bien la première fois qu'on lui demandait ce qu'il voulait manger. Le service dans cette maison était bien supérieur à celui auxquels il avait eu droit dans les différents hôpitaux ou familles d'accueil.

- Je ne sais pas, ce que vous voulez, ne put-il que répondre.

Nouveau sourire de connivence, mais qui lui était adressé cette fois-ci. Ce n'est pas pour ça qu'il le comprit mieux.

- Nous devrions avoir quelque chose qui vous conviendra, confirma le maître d'hôtel. Il nous arrive de recevoir des gens de votre famille.

"Ma famille ?" songea Machin. D'après ce qu'il savait, il était orphelin. Et puis, franchement : "quelque chose qui vous conviendra", ça voulait dire quoi ?

Finalement, il n'était peut-être pas la plus folle des personnes présentes.

- Faites comme vous voulez, confirma-t-il pour ne pas vexer ce nébuleux maître d'hôtel.

L'homme sortit enfin du salon. Ne restaient que Machin et le militaire dans la pièce.

Il se tourna d'ailleurs vers lui.

- T'es vraiment qu'un larbin, lâcha-t-il avec tout le mépris possible dans la voix.

Le militaire haussa les sourcils en signe d'étonnement. Il était suffisamment surpris pour ne pas réagir.

- Je suis désolé, s'excusa Machin. J'ai perdu le contrôle un instant. Ne m'en veuillez pas.

Intérieurement, il morigéna fortement son alter-ego. Ce genre de réflexions abruptes lui avait valu de nombreuses punitions, tant dans les familles d'accueil que dans les hôpitaux. Plus souvent dans les hôpitaux d'ailleurs. Et l'homme n'avait pas l'air d'être particulièrement conciliant avec ce genre d'écart de langage. Ce qu'il confirma en s'approchant très très près de Machin. Il se pencha au-dessus de Machin qui était toujours assis, posa les mains sur les accoudoirs du fauteuil et le fixa droit dans les yeux : "Ta gueule", ordonna-t-il.

Machin s'enfonça encore un peu plus dans son fauteuil. Il sentit bien que Dragon voulait répondre, mais comme l'homme restait en place, menaçant, à quelques centimètres de son visage, Machin fit tout son possible pour garder le contrôle.

Le temps passa silencieusement. Un temps long, mais long...

Puis enfin, le militaire se redressa.

- Je t'avertis. Je ne suis pas de bonne humeur. Alors tu te contrôles ou il va y avoir une boucherie.

Là, tu verras si je suis vraiment un larbin. Je ne veux plus entendre un mot. Ok ?

Machin arriva à opiner du chef.

Cela parut satisfaire l'homme. Il partit s'asseoir et attendit patiemment.

Après quelques minutes de silence tendu, le maître d'hôtel réapparut.

- La collation de ces messieurs est servie. Si ces messieurs veulent bien me suivre dans la salle à manger.

Puis il ressortit de la pièce et ouvrit une autre porte du grand hall. Ils entrèrent et Machin vit la plus belle pièce de sa vie. Des boiseries faisaient le tour de la grande pièce et un immense lustre en cristal était suspendu au milieu. D'immenses fenêtres laissaient pénétrer la lumière du soleil.

Il y avait de nombreuses toiles qui égaillaient l'ensemble et lui donnaient un air de solennité. Les seuls meubles présents étaient une table en bois massif entourée d'une vingtaine de chaises. A coté de l'entrée, il y avait une table roulante en acier chromée sur laquelle reposait deux immenses coupoles en argent. Sans parler, le maître d'hôtel poussa la table roulante vers la grande table qui occupait une bonne partie de la pièce. Elle était très grande cette table. A chaque extrémité, il posa une des coupoles.

- Si ces messieurs veulent bien se donner la peine, dit-il en désignant la table.

Le militaire et Machin s'avancèrent à l'intérieur de la pièce. Le maître d'hôtel écarta une chaise de la table et s'adressa au militaire :

- Si Monsieur veut bien s'installer ici. Je me suis permis de mettre la plus grande distance possible entre les plats. Eu égard à la nourriture particulière du jeune Monsieur.

- Vous avez bien fait, confirma le militaire en s'asseyant.

Machin les regarda faire, il restait debout, à coté de la table, ne sachant que faire.

Le maître d'hôtel fit le tour de la table et vint tirer la chaise de l'autre bout.

- Si le jeune Monsieur veut bien se donner la peine.

Comprenant que l'on s'adressait à lui, Machin vint s'installer à son tour. Il fit comme s'il s'asseyait sur un nid d'épingles. Ce genre de manière lui était complètement inconnu et il se sentait assez mal à l'aise. Le maître d'hôtel refit un tour de table pour soulever la coupole qui faisait face au militaire. Machin aperçu un énorme morceau de viande rouge. Il ne le reconnut pas, parce qu'il ne l'avait jamais vu à l'hôpital, mais c'était un gigot entier. Cru.

Ensuite, il regarda avec inquiétude le maître d'hôtel venir soulever sa propre coupole. Après ce qu'il venait de voir dans le plat d'en face, il se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir dans le sien. Eh bien... presque la même chose ! Sauf que la viande n'avait pas cette jolie couleur rouge. Elle était beaucoup plus foncée, presque brune par endroits. En plus, elle sentait très fort. Il voulut interpeller le maître d'hôtel, mais celui-ci à peine sa coupole soulevée, lui avait tourné le dos et sortait de la pièce. La vue de cet amas de viande faillit lui soulever le coeur, sauf que l'odeur lui parut particulièrement attirante. Immédiatement, la salive s'accumula dans sa bouche et son estomac gargouilla.

Intérieurement, il sentit aussi que Dragon s'excitait. La nourriture lui plaisait fortement, c'était très clair. Pourtant, Machin hésitait encore... Cette viande avait vraiment une couleur et une odeur étranges. Certes, il devait bien l'admettre, l'odeur était des plus tentantes... mais l'apparence... Finalement, même l'Intellect se mêla à la partie. A la grande surprise de Machin, l'Intellect lui-aussi semblait attendre avec impatience que le repas commence. Les deux alter-ego firent même alliance pour influencer Machin. Après une courte résistance, il accepta de saisir les couverts qui accompagnaient l'énorme assiette. S'il ne voulait pas perdre le contrôle, Machin devait se lancer. Dès que sa décision fut prise, la pression qu'exerçaient ses alter-ego cessa.

Bien ! Il restait le maître en son corps. Malgré une certaine réticence, il se coupa un bout de viande et l'inséra dans sa bouche à l'aide de la fourchette.

Et là... ce fut une explosion de saveur. Un feu d'artifice de goût. Tout son corps cria sa joie de mordre dans cette viande. Jamais, au grand jamais, il ne se souvenait d'avoir introduit dans sa bouche un met aussi délicieux. Vraiment, mais alors vraiment aucun rapport avec la nourriture fade des hôpitaux. Ni même avec celle de ses différentes familles d'accueil. C'était une véritable révélation !

Face à une telle extase, il regarda le militaire qui était à l'autre bout de la table, cherchant une explication sur un tel phénomène. Malheureusement, l'homme ne se préoccupait absolument pas

de lui. Se passant de ses couverts, il plongeait vulgairement la tête dans son morceau de viande qu'il tenait avec ses mains. Ce n'était vraisemblablement pas le moment de le déranger. Machin décida alors de renouveler l'expérience, il se coupa un nouveau bout de viande.

O joie ! O plaisir étrange de la vie, ce fut la même chose : un vrai bonheur.

A partir de cette seconde bouchée, le reste n'eut plus grande importance. Pourquoi aimait-il cette viande à l'aspect et à l'odeur bizarres ? Que faisait-il ici ? Tout cela s'effaça devant le meilleur repas de sa vie.



Au cours des événements qui menèrent Machin à cette découverte culinaire, Julien monta à l'étage de la maison. Il ne regarda pas l'épais tapis qui recouvrait le couloir, il ne jeta pas un oeil aux multiples tableaux de maître qui égayaient les murs, ni aux quelques statuette anciennes sur piédestal qui encadraient à intervalle régulier le tapis. Non, ce qui l'intéressait, c'était la grande porte en bois massif qui se trouvait au bout du couloir. Elle était entre-ouverte. Son oncle l'attendait.

Sans frapper, il entra.

Derrière un grand bureau de style ancien se tenait le docteur Thiebaut. Il était assis légèrement de profil et faisait face à un immense écran plat. Dès que Julien entra dans la pièce, Thiebaut reposa la souris qu'il tenait à la main et appuya sur le sommet de l'écran. Celui-ci se replia à l'intérieur du bureau dans un délicat chuintement.

- Ah, mon neveu ! Quelle histoire !

- Mon oncle.

Julien observa son aïeul. Il paraissait toujours content de lui-même, mais cette fois, il semblait prêt à exploser de contentement.

- Alors, comment se comporte notre jeune invité ?

- Bien. Il est un peu perdu, et une de ses personnalités est particulièrement agressive. En dehors de ça, il garde à peu près son calme.

- Tu imagines ? C'est un cas exceptionnel !

- Oui, oui. J'imagine très bien, confirma Julien avec réticence. J'imagine un peu moins bien ce que vous comptez faire de lui.

Pour la première fois, le visage de Thiebaut se rembrunit un peu.

- Oui, certes... moi non plus en fait. Mais décemment, je ne pouvais le laisser dans le système hospitalier. Passe pour les êtres magiques qu'il peut nous arriver d'y découvrir... mais un dragon ? Impossible !

- Ouais, c'est sûr, confirma un Julien peu convaincu. On le redirige sur un membre de sa famille ?

Il n'y eut pas l'écho attendu à la proposition, son oncle eut plutôt une moue dubitative.

- Ils sont fous, dit-il. Je ne pense pas qu'agir ainsi rendrait service à notre ami. Et même s'il semble qu'il soit incapable de se transformer devant les humains, je ne pense pas non plus qu'il faille le remettre en liberté.

Un doute traversa l'esprit de Julien.

- Vous comptez bien lui expliquer qu'il est un dragon, tout de même ? Je vous demande ça comme ça, mon oncle... ce n'est pas que son sort m'inquiète plus que ça... mais bon....

Julien souriait, mais quelque part il s'inquiétait de la réponse de son oncle.

Surtout que celui-ci prit son temps avant de dire :

- Pas exactement. Je pensais plutôt le laisser se découvrir, je veux voir le cheminement de sa pensée.

Le visage de Julien se décomposa, son sourire coula mais il ne fit aucun commentaire.

- Comme il vous plaira, mon oncle. Vous devez avoir vos raisons.

- Je ne te le fait pas dire. Pour l'heure, je n'ai pas l'intention de le voir directement. Installe le dans une des chambres spéciales, et laisse le seul.

- Et pour mon cousin ?

- Mets le dans une des chambres voisines, qu'il le surveille discrètement, mais à distance. Quant à toi, tu devras faire en sorte que cet individu ne puisse en rien deviner ce que je fais. Pour eux, j'ai officiellement quitté la maison pour une urgence médicale loin d'ici, et tant que je ne suis pas là, ils doivent suivre tes instructions.

- Euh... pour le "patient"... il s'appelle lui-même Machin, ne devrait-on pas lui donner un autre nom.

Le docteur Thiébaud resta pensif un instant puis trancha :

- Non, cela le déstabiliserait, quand il ira mieux, il se trouvera lui-même une autre appellation.

Julien s'inclina en silence.

- Maintenant, laisse moi je te prie.

Sur un geste de sa main, Julien quitta la pièce, soupirant intérieurement.

Le docteur Thiébaud resta un moment immobile, fixant pensivement la porte par laquelle son neveu venait de disparaître. Puis il se retourna vers son bureau, déplia et alluma à nouveau écran plat. Sur celui-ci s'étalait l'image de Machin dégustant avec délectation son repas...



Julien redescendit lentement les marches. Il ne voulait pas se presser, il fallait qu'il trouve une idée pour expliquer la nouvelle situation à son collègue et à Machin. "Pauvre mec" songeait-il.

Quand il arriva dans l'antichambre, il la trouva vide. Un soupçon de panique se mit à envahir son esprit. "Où est-ce qu'ils sont ?" s'inquiéta-t-il.

Il sentit une présence dans son dos.

En se retournant brusquement, il reconnut Wilfried, le maître d'hôtel. L'homme l'attendait patiemment, silencieux comme à son habitude.

Julien mit sa main sur son cœur.

- Bon Dieu, Wilfried, tu m'as fait peur. Où est-ce qu'ils sont ?

- Dans la salle à manger des boiseries. Monsieur. Ils mangent.

- Ah ! Bon ! J'ai crains un instant qu'ils ne fassent des bêtises.

- Je ne l'aurais pas autorisé, Monsieur, répondit calmement Wilfried.

L'assurance du maître d'hôtel était impressionnante. Bien qu'il aurait eu contre lui deux dragons, il semblait parfaitement sûr de son fait. Et Julien le croyait. Wilfried, il le connaissait depuis longtemps. Lui-même, quand il était plus jeune, avait eu affaire avec le maître d'hôtel. C'était toujours des souvenirs cuisants.

- Tu ne veux toujours pas me dire de quelle race tu es ? demanda Julien.

Wilfried eut un sourire. Cette question était presque un rituel entre eux. Et comme d'habitude, il garda le silence.

- Ouais, bon, capitula le jeune homme. Un jour je trouverai.

- Je n'en doute pas, Monsieur. Avez-vous besoin de mon aide ?

- Non, merci, ça devrait aller. J'imagine que mon oncle vous a averti ?

- Parfaitement, Monsieur. La chambre verte et la chambre bleu sont prêtes. J'ai aussi préparé votre chambre, Monsieur.

- Merci, Wilfried. Tu peux y aller.

Le maître d'hôtel claqua presque des talons en signe d'acceptation, puis il partit.

Julien regarda le dos qui s'éloignait. Wilfried, Wilfried... se disait-il. Une énigme. Tout ce que Julien savait de lui, c'est qu'il était très certainement un être magique que son oncle avait sorti d'un hôpital psychiatrique, il y avait bien longtemps. Il ne savait dans quelle phase il était, mais depuis le temps... il devait être bien avancé. Déjà que quand lui-même était adolescent il ne faisait pas le poids, si Wilfried avait encore passé des phases, il devait être terrible maintenant.

Enfin... ça devrait aller...

Il alla dans la salle à manger et y trouva les deux dragons en train de bâfrer.

Immédiatement, le militaire sortit la tête de son gigot.

- C'est bon ? Je finis mon steak et on y va.

La réponse se fit attendre. Même Machin leva la tête de son morceau de barbaque pour s'informer des événements.

- Euh, en fait... commença Julien. Il y a un souci.

Long silence.

- Un souci ? demanda finalement le militaire.

Le ton de sa voix n'était rien moins qu'encourageante. Julien regretta finalement de ne pas avoir accepté l'aide de Wilfried.

- Oui, mon oncle ne peut pas s'occuper de notre ami immédiatement. Il a une urgence à régler.

- D'accord... et... ?

- Et... il faudrait que nous le gardions quelques temps.

Il y eut un bruit d'os broyé. Un gros bout de gigot tomba sur la table, devant le militaire qui n'avait pas bougé.

Un peu effrayé, Julien regarda la viande. Son collègue avait brisé l'os du gigot avec une seule main. Il imagina avec horreur que son bras remplaçait la viande.

- Je double ton salaire, dit-il rapidement. Non, je le triple... Nous vous logeons, nourrissons, blanchissons.

Il y mit toute la persuasion inhérente à sa famille.

- Je te demande juste de le surveiller, rajouta-t-il. C'est un bon deal... bien payé, sans avoir grand chose à faire. Tu n'auras pas à lui parler, ni à lui faire la cuisine. Tu le gardes juste à l'oeil pour éviter qu'il ne fasse des bêtises.

Le visage du militaire se radoucit légèrement.

- Tu sais que ce n'est pas mon boulot, dit-il malgré tout. Normalement, je fais du convoyage, pas du gardiennage.

- Oui, je sais, admit Julien. Mais là, les circonstances sont exceptionnelles. ça fait longtemps que tu travailles avec nous, tu sais que nous sommes fiables. Je te le demande comme un service.

- Et toi ? Qu'est-ce que tu fais pendant ce temps ? insista le militaire.

- Je reste ici. Ma chambre est prête.

- Vous me prenez pour un débile ? L'urgence de ton oncle, c'est gros comme une maison. ça fait des jours qu'il a préparé la sortie de l'autre... et pouf, il a une urgence.

Aïe, se dit Julien. Vu comme ça, c'était vrai que ça ne faisait pas trop crédible. Il décida de biaiser.

- Ecoute, c'est ce que m'a dit mon oncle. Je n'y peux rien. Tu le connais.

- Ouais. Parfois je le regrette... Quintuple salaire ?

Intérieurement, Julien soupira de soulagement.

- Accordé.

Le militaire semblait encore hésiter. Machin le regardait discrètement. Lui-même ne comprenait pas trop de quoi il s'agissait, en dehors du fait qu'il allait devoir rester avec les deux hommes plus longtemps et que les explications n'étaient pas prêtes d'arriver. Il fut étonné de voir que la tension baissa d'un cran quand le militaire désigna un morceau de viande au bellâtre. Il n'y avait pas eu de parole supplémentaire, mais manifestement cette offre de partager son repas équivalait à une acceptation. Il vit un bellâtre tout souriant s'installer à table et terminer les bouts de gigot avec son collègue.

Après avoir mangé, le militaire et le bellâtre s'étaient tournés vers Machin.

Un ange passa.

Ce dernier venait de finir son repas et se tenait encore assis, tout frissonnant, pensant déjà avec nostalgie au plaisir que ça avait été. Il se lécha tranquillement les doigts, conscient d'être attendu par ses gardes, et poussa un énorme soupir. Il pensa fugitivement demander ce qui avait été dans son assiette, mais abandonna l'idée. Après tout, peut-être valait-il mieux ne rien savoir. Machin repoussa sa chaise en arrière, et se tourna vers ses deux observateurs, interrogatif.

Voyant qu'il avait fini, le dandy lui adressa la parole :

- Ça t'a plu ?

- Beaucoup !

- Bien euh... le docteur Thiébaud ne peut pas te voir pour l'instant, il a été appelé pour une urgence, donc en attendant, tu va rester ici. Intello prit le contrôle au grand étonnement de Machin qui ne l'avait jamais vu aussi actif :

- Et quand compte-t-il revenir ?

Le bellâtre haussa les épaules en signe d'ignorance.

- Puisque, apparemment, nous allons devoir attendre le bon vouloir du docteur Thiébaud en votre compagnie messieurs, j'aimerais assez savoir vos noms respectifs.

Les yeux de ses deux surveillants se croisèrent. Le militaire fit un petit signe d'acquiescement, et le bellâtre se retourna vers Intello :

- Je m'appelle Julien, et mon cher cousin ici présent s'est fait connaître sous le nom de E. Dorskaritov. Quant au maître d'hôtel, vous pouvez l'appeler Wilfried.

- C'est un plaisir de faire votre connaissance. Quelles sont les restrictions à respecter ?

Nouvelle consultation du regard.

- J'imagine que tant que vous ne quittez pas la maison, et que vous ne tentez de tuer personne, tout ira bien. Si, je vous déconseille fortement le dernier étage, vous n'y avez pas accès.

- Bien, dans ce cas, après ce dîner fort satisfaisant pour nos papilles, permettez-nous, messieurs, de prendre congé pour nous consulter... en tête à tête si je puis dire.

- Fort bien. Wilfried !

Le maître d'hôtel apparut presque intérieurement, et Machin se demanda comment il avait pu entendre et venir aussi rapidement.

- Monsieur veut sans doute que je montre leur chambre à ces messieurs ?

Pourquoi parlait-il de moi au pluriel, comme si j'étais réellement trois personnes dissociées, se demanda Machin.

Sans attendre une réponse que Julien ne prit d'ailleurs pas la peine de donner, Wilfried s'engagea dans le dédale des couloirs, en prenant bien soin d'attendre Machin.

Il s'arrêta devant une porte en bouleau, et se tourna vers lui :

- La porte à droite est la chambre de Mr Dorskaritov, quant au jeune maître, il dort habituellement dans une autre aile du château, mais si vous avez besoin de le voir, vous pouvez m'appeler, je le préviendrais.

Il sortit une clef d'un trousseau, l'inséra dans la serrure qui cliqueta joyeusement, et remis la clef à Machin.

- Je serais vous, je fermerais pour la nuit.

- Merci Wilfried.

- A votre service, Messieurs.

L'imposant maître d'hôtel s'inclina, tourna les talons, et disparut au tournant du couloir. Machin resta là un moment, la clef dans les mains. Puis avec un geste fataliste, il ouvrit la porte et pénétra dans une suite éclairée par des baies vitrées qui donnaient sur le parc boisé derrière la demeure. Une orchidée était suspendue près du flot de lumière, délicate fleur aérienne. Un long canapé faisait l'angle de la pièce, et en face, quelques étagères accueillait des livres variés. De cette antichambre partaient deux portes, l'une menait à une salle de bain individuelle et à des toilettes, l'autre à une vaste chambre, au centre de laquelle trônait un grand lit à deux places. Une armoire remplie de chemises et de vêtements masculins de tous genre faisait office de mobilier. Par curiosité, il se débarrassa de l'uniforme blanc de l'UM.D qu'il portait auparavant et essaya quelques tenues ; elles lui allaient parfaitement. Il se décida pour une chemise noire, et un jean large. En furetant au bas de l'armoire, il se choisit une paire de tennis qu'il enfila. Puis, il revint dans l'antichambre et s'allongea sur le canapé.

Julien et Dorskaritov, à peine furent-ils seuls qu'ils entamèrent une sérieuse discussion.

- Bon, démarra Dorskaritov, c'est quoi cette histoire ?

- ça t'ennuie si on sort dans le jardin, Elroy ?

Le susnommé Elroy eut une grimace de désappointement.

- Raah ! Je déteste quand tu m'appelles comme ça. Elroy, bon sang, ce n'est pas un prénom. Pour un nom, ça passe, j'écrirais des polars. Mais là...

- Bon, on sort ou on couche là ?

Soudain, une lueur de compréhension apparut dans le regard d'Elroy. Ses yeux passèrent discrètement et rapidement de droite à gauche.

- Heu... si tu veux. C'est vrai que la bouffe de l'autre, ça empuantit la pièce.

Julien secoua la tête en levant les yeux au ciel : son copain avait enfin compris l'allusion. Des muscles, pas de cerveau. Ils sortirent devant la maison et marchèrent un peu sur le joli gazon.

- Mon oncle prépare un truc. Je ne sais pas quoi, il n'en parlera pas, mais nous sommes embarqués dedans, confirma Julien.

- Quelle horreur ! Mon dieu, ton oncle serait donc un manipulateur ? Comme quatre-vingt dix pour cent de ta famille. Quelle surprise !

- ça va, hein ! Moi aussi, je suis embarqué dans l'histoire.

- Je croyais que vous vous entendiez bien ? Pourquoi ne te dit-il rien ?

- Hé hé, bonne question... Déjà, je ne suis pas censé te parler.

- Bon, on fait quoi ?

- On suit les consignes. Et on se tient prêt à une surprise. Je ne sais pas si ça concerne l'autre abruti ou autre chose. Comme il me l'a demandé, ne parle pas de dragon. Je ne sais pas comment on va faire, mais il faut garder Machin dans l'ignorance.

- ça ne va pas être facile. Surtout avec ses deux autres personnalités. Entre Dragon qui semble déjà au courant et l'Intello qui est curieux et intelligent... une vraie partie de plaisir. On ne cachera pas le truc bien longtemps... surtout si Machin perd le contrôle.

- Je sais. Ta chambre est mitoyenne de la sienne. A charge pour toi de le surveiller. Et fais attention, je soupçonne la maison d'être truffée de caméra et de micro. Moi, je vais essayer de trouver ce que prépare tonton.

- D'accord. Peux-tu m'avoir un flingue ? Un vrai, pas ce joujou qui sert à donner des frissons. J'en ai chez moi, mais là, il me semble difficile de me barrer discrètement.

- Je vais voir ce que je peux faire. C'est bon ?

- Je n'aime pas ça... mais est-ce que j'ai le choix ?

Le silence de Julien valut toutes les réponses du monde.

- Professeur ?

- Oui ?

- ça se confirme. Le docteur Thiebaut n'a pas emmené le sujet dans un hôpital. Ils sont actuellement dans une des maisons secondaires du docteur.

La femme, une grande maigre aux cheveux grisonnants, sourit.

- Bien. Notre Machin nous sert enfin. Ainsi donc, ce docteur est bien un dragon.

- Monsieur, pour l'instant il n'y a aucune preuve formelle, la contredit son interlocuteur.

Le Professeur regarda son employé avec un certain mépris mêlé d'humour. Décidément, cet homme était efficace pour les actions d'éclats, pas pour la réflexion. Il devait avoir le cerveau aussi étroit que ses épaules étaient larges.

- Quel est votre nom, déjà ?

- Franck Offman, monsieur. Comme d'habitude...

- Franck, mon petit Franck... cela fait des années que nous trimbalons ce jeune dragon d'hôpital en hôpital dans l'espoir qu'un de ses congénères ne le repère. Et ne voilà-t-il pas que l'éminent docteur Thiebaut, une personne que nous soupçonnions depuis un certain temps, le met à l'abri dans une de ses demeures. Pour cela, il a fait des pieds et des mains. A votre avis, est-ce que par le plus étrange des hasards, nous pourrions supposer que le docteur Thiebaut est un dragon ? Je pencherais pour un de ces dorés, d'ailleurs. Son ton de voix onctueux et sirupeux m'a toujours paru suspect.

Franck fit une grimace. Il n'aimait pas sa chef. Le professeur Françoise Laforêt était une technicienne de qualité, mais une femme assez désagréable.

- C'est possible, madame. Mais, à l'heure actuelle, il n'y aucune preuve formelle, madame, répéta Franck pour l'énerver.

Ce qui ne rata pas.

- Vous le faites exprès ou quoi ? s'exclama Laforêt. Enfin quoi ? La relation de cause à effet me paraît évidente.

- Si vous le dite, madame. Laforêt jeta un regard de travers à son homme de main. Petit technicien, il la suivait depuis des années dans l'espoir d'apprendre différentes formules. Il s'était révélé comme un technicien compétent, sans plus. Mais en revanche, il était un homme parfaitement à l'aise avec toutes les techniques nécessaires à l'enlèvement et au découpage d'un de ces monstres. Et c'était grâce à lui qu'ils avaient maintenant une jolie petite équipe de choc. Malgré

tout le mépris que Laforêt ressentait pour cet homme mentalement limité, elle devait bien admettre que sans lui, sa petite organisation partirait en fumée.

- Ce n'est pas grave, capitula Laforêt. Nous continuons le plan.

- Certes, Professeur. Si je pouvais savoir en quoi il consiste exactement, j'avoue que cela m'aiderait dans la gestion de nos équipes.

Laforêt soupira une fois de plus.

- C'est évident. Décidément... Comme vous me l'avez fait remarquer, il nous faut une confirmation. Pour l'instant, nous effectuons une surveillance étroite du docteur, de sa maison et des personnes qui viennent le voir. Ceci dans l'espoir de découvrir d'autres dragons. Des créatures plus utiles à notre art que ce ridicule enfant hydre. Je vous laisse les détails... organisez-vous comme vous le souhaitez, mais découvrez le maximum de choses. N'oubliez pas, cette jeune chose est une rareté, il est fort possible que des dragons âgés se penchent sur son cas. De bonnes composantes en perspective... pour moi, mais aussi pour vous.

"Surtout pour vous" songea discrètement Franck. Mais rien ne fut retranscrit sur son visage. Une parfaite neutralité était encore le meilleur moyen d'éviter les sarcasmes du "Professeur".

"Professeur", tu parles. Une petite prof d'histoire géo dont les seules qualités étaient une très bonne connaissance des langues anciennes et un don certain pour l'alchimie. Cette imbécile ne se rendait pas compte que plus ces composants seraient "bons", plus les risques pour son équipe et lui seraient élevés.

Il allait devoir briffer sérieusement les deux équipes de surveillance et celle supposée intervenir.

Thiebaut se tenait dans son bureau, toujours devant son écran. Il regardait simultanément deux vidéos : sur l'une il pouvait voir son neveu et son collègue qui discutaient sur la pelouse et sur l'autre Machin qui était allongé sur son lit et qui regardait le plafond.

Intérieurement, il souriait. Si le sujet de conversation entre son neveu et son collègue était probablement à son sujet et contrevenait aux ordres qu'il avait donné, cela n'avait pas d'importance. Ces enfants étaient soudés par des liens d'amitiés, il ne pouvait décemment pas reprocher à son neveu de donner des informations confidentielles. Informations qui de toute façon n'étaient que de peu d'importance.

Ce qui était important et ce qu'ils ignoraient, c'était l'importance de Machin. Et ce à plusieurs titres. Tout d'abord la simple observation scientifique d'une hydre ignorant qu'elle était une hydre. Cette race avait toujours posé des problèmes. Son comportement erratique, pour ne pas dire plus, était une vraie énigme. A cause de cela, il était impossible d'anticiper les actions de Vorok et de ses enfants. Avec cet enfant, il serait peut-être possible de déterminer si cette folie raciale n'était qu'apparence, un jeu auquel se livraient Vorok et ses enfants. Pour lui, psychologue, il semblait impossible qu'il n'y ait pas une personnalité dominante chez les hydres, un point de stabilité. Et si c'était le cas, cela éclairait les actions de Vorok sous un jour nouveau, d'actions chaotiques on passait à la construction d'un plan secret dissimulé sous une apparente folie. A l'heure actuelle, on ne savait pas. Bien sûr des études avaient discrètement été menées sur des enfants hydres, mais ils étaient eux-mêmes influencés par le comportement de Vorok. Impossible de savoir si on avait un simple mimétisme ou une véritable tare raciale. Au moins, avec Machin, on pouvait directement écarter le mimétisme... Avec un peu de chance, de son comportement, on pourrait tirer des renseignements sur la véritable personnalité des hydres et de Vorok en particulier. Renseignement qui seraient primordiaux pour son père, Ancyte.

Et le second point important était finalement une surprise : Machin était un piège à con. Du moins le supposait-il. Pour Thiebaut, il était impossible qu'un dragon passe autant de temps dans le système

hospitalier sans avoir été repéré. Quelqu'un se servait forcément de ce jeune dragon pour piéger quelqu'un. Et il était tombé dans le piège... Cela, malheureusement, il ne s'en était douté qu'une fois les démarches pour sortir Machin du système faites. Mais finalement, ce piège allait se retourner contre son créateur, il avait averti sa famille. Sans que personne ne le sache, à l'heure actuelle, plusieurs équipes de dragons dorés surveillaient discrètement la demeure et ses alentours, attendant que l'ennemi secret ne se dévoile. Thiebaut trouvait cette situation très amusante, ce jeu du chat et de la souris, de l'arroseur arrosé ressemblait à une partie d'échec, un défi intellectuel qu'il était certain de remporter. Tout ce qu'il espérait, c'était pouvoir voir la tête du "Grand Manipulateur" quand il découvrirait que son plan s'était retourné contre lui.

Pendant que Julien et Elroy discutaient dans le jardin, Machin réfléchissait seul dans sa chambre. L'attention soudaine qu'Intelto portait à leur nouvel environnement l'avait surpris. Dragon était calme pour une fois, satisfait de leur repas, et ne tentait pas de prendre le contrôle. Curieux de voir ce que ce dernier mijotait, Machin laissa délibérément le contrôle à Intelto.

Celui-ci se leva immédiatement, et se dirigea vers la porte.

- Qu'as-tu l'intention de faire ?

- Eh bien, puisque ces chers nounous ne sont pas là, et qu'apparemment, les deux étages du bas nous sont ouverts, je te propose de ... visiter notre nouvelle demeure.

Ceci étant dit, Intelto ouvrit la porte de la chambre et ils se retrouvèrent dans le couloir. Sur la droite, celui-ci se terminait pas une porte et sur la gauche, il continuait jusqu'à tourner vers la droite. La porte du fond était résolument fermée "Ce doit être une autre chambre d'invité." commenta Intelto. Il parti d'abord sur la gauche. Toutes les portes qu'ils rencontrèrent étaient également fermées "Eh bien, il doit en avoir, des amis, avec une bonne dizaine de chambres pour les accueillir !" dit en sifflant Machin. Enfin, une large porte à deux battants les mena dans le hall. "Bon, pour récapituler, cette porte mène aux chambres, celle du fond, à la salle à manger, celle de droite à l'antichambre.", en disant cela, Intelto se dirigea vers la dernière porte, une petite ouverture noire, qu'il ouvrit. Le carrelage succéda au plancher de bois, un mélange d'odeurs assailli ses narines, la cuisine lui ouvrit les bras. Personne, parmi les aides qui faisaient la plonge, ne les remarqua. "Rien d'intéressant par là, revenons au hall". Ils s'éclipserent discrètement. Devant le grand escalier, Machin eut soudain un doute "Attends, tu es sûr de ce que tu fais, là ?". "Allons, ne t'inquiètes pas, de toute façon, ils ne nous renverrons pas en hôpital psychiatrique." le rassura Intelto. Et il commença à monter les marches de pierre blanche. A l'endroit où les deux escaliers menant au premier étage se séparaient, un immense tableau trônait. Il représentait un superbe dragon de couleur dorée, qui tenait un livre dans ses griffes. Ses yeux verts étincelants semblaient fixer Machin. Celui-ci déglutit et se détourna vivement du tableau. Il prit l'escalier de droite, qui le mena à une mezzanine. De là, trois couloirs partaient. Celui du centre était couvert d'un épais tapis persan, aux motifs bigarrés. Celui de droite était éclairé dans des tons plutôt bleu froid. Celui de gauche, enfin, émettait une chaude lueur rassurante, c'est celui qu'emprunta Machin. La première porte menait à une grande salle de musique ; un piano à queue blanc se tenait sur une estrade, aux murs, toutes sortes de guitares étaient attachées. Sur un présentoir, divers instruments à vent. Dans un coin, une harpe, et plus loin, une batterie. Intelto se rapprocha du piano, et appuya sur une touche. Un son s'éleva, pur, et résonna légèrement dans la salle.

C'était merveilleux. Il appuya de nouveau sur une touche.

Le son n'avait encore fini de résonner dans la pièce que la porte s'ouvrit sur Wilfried.

- Hum, hum ! dit-il poliment.

Machin eut très peur. Il s'écarta rapidement du piano.

- N'ayez pas peur, monsieur. Je ne vous veux pas de mal, le rassura Wilfried.
- Je suis désolé, s'excusa Machin.
- Ce n'est pas grave monsieur. Mais il me semble qu'il vous a été signalé que nous ne souhaitons pas votre présence à l'étage.
- Oui, admit-il.
- Comprenez que c'est pour votre bien, monsieur. Il y a différents objets précieux et nous préférons que vous soyez un peu plus, comment dire, "stable psychologiquement" avant d'y avoir accès. Il serait regrettable que vous cassiez quelque chose. Cela pourrait vous mettre mal à l'aise.
- Je m'excuse, réitéra Machin. Je comprends, je suis fou.
- Ce n'est pas le problème, monsieur. Si monsieur veut bien se donner la peine.
Il s'écarta de la porte pour laisser le passage vide, invitant Machin à sortir. Confus, Machin obtempéra.

Au passage, l'Intelto prit les devants : "Comment doit-on vous appeler ?"

- Wilfried, monsieur. Si vous vouliez bien redescendre.
- Oui, excusez-nous encore.
- Ce n'est pas grave, monsieur. Je comprends la curiosité de monsieur.

Il était très gentil Wilfried, cependant, il raccompagna Machin jusqu'au bas des marches. Et il resta là jusqu'à ce que Machin s'éloigne.

Machin passa le reste de sa journée dans la chambre. Cela ne le gênait pas, il était très habitué à se morfondre dans un endroit clos. Ici, de plus, il était dans un luxe inhabituel... Et puis, ce n'était pas comme si il était tout seul, ses deux autres personnalités lui tinrent compagnie. Ils parlèrent. Surtout l'Intelto en fait. Lui voulait absolument explorer son nouvel environnement. Cela faisait des années que rien de nouveau n'était arrivé et il tenait à découvrir son nouveau monde. Il passa aussi pas mal de temps à élaborer des histoires sur ce qui lui arrivait... pourquoi était-il ici ? Pourquoi ne comprenait-il rien ? Pourquoi avait-il l'impression qu'on lui cachait des choses ?

Finalement, quand Dorskaritov lui amena un plateau repas, il fut surpris de s'apercevoir qu'il avait passé toute la journée allongé sur son lit. L'homme lui demanda si tout allait bien et s'il était bien installé. Il était assez étonné que Machin n'ait pas mis le nez dehors. Mais comme Machin paraissait très heureux de son sort, il ne s'y intéressa pas plus que ça. En sortant, il précisa que le réveil serait matinal. Machin releva à peine l'information, il était trop intéressé par la forte odeur de viande.

Il ne savait pas à quelle heure il s'était endormi, mais il avait sombré dès que les voix qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés. Dragon parce qu'il s'ennuyait ferme et l'Intelto parce qu'il n'avait pas les réponses aux questions qu'il posait.

Le réveil fut brutal. Dorskaritov le secouait comme un prunier. Il était habillé d'un treillis militaire - comme d'habitude - et souriait au-dessus de lui.

- Debout. Voici un petit dèj. , dit-il en désignant un nouveau plateau contenant du lait et des croissants. Je t'attends dehors sur la pelouse.

- Hein ?

- Mange vite. Depuis des années tu es bourré de médicaments, nous allons faire un peu d'exercice pour éliminer toutes ces saloperies. Je te conseille de choisir des fringues pour faire du sport.

Et il sortit.

Pendant un instant, Machin eut l'impression qu'une tornade venait de débarquer dans sa chambre et en était partie aussi vite qu'elle était venue. Il lui fallut quelques minutes pour sortir de la désorientation. Il n'était plus dans sa chambre d'hôpital, avec ses murs blancs uniformes. Ce n'était

pas un homme en blouse blanche qui était venu le réveiller. Son petit déjeuner n'était pas accompagné de sa série de pilules. Il était tellement perdu, qu'il passa même quelques secondes à regarder si elles n'étaient pas tombées par terre.

Le petit déjeuner fut vite englouti. Après vint les interrogations devant la penderie : à quoi pouvaient bien ressembler des vêtements pour faire du sport ?

Avec hésitation qu'il sortit de sa chambre. C'était la première fois depuis bien longtemps qu'il se retrouvait libre de ses mouvements sans personne pour le surveiller. C'était une sensation étrange, le sentiment d'être seul au monde. Heureusement, il tomba sur Wilfried. L'homme était toujours aussi stoïque, il paraissait l'attendre, mais sans le montrer.

- Bonjour, lui dit Machin.

- Bonjour, monsieur. Je crois que monsieur Dorskaritov vous attend dans le jardin.

- Oui, je crois aussi.

- Le jardin est par ici, monsieur.

Il ne désignait pas comme il s'y attendait le chemin pour ressortir sur le devant de la maison, mais plutôt une petite porte qui devait donner sur l'arrière.

Machin obéit. Il se retrouva effectivement à l'arrière de la demeure. Il était sur une grande terrasse, avec des parasols. Devant lui, il y avait une grande étendue de gazon, prolongée par une forêt épaisse. Sur la pelouse, Dorskaritov manipulait un grand bâton. Il le faisait tourner dans tous les sens, à toute vitesse. C'était assez impressionnant. Machin ne savait que faire : attendre ou interrompre ce surprenant balai ?

C'est Dorskaritov qui décida pour lui, dès qu'il l'aperçut, il stoppa son manège et vint vers lui.

- C'est ça que tu appelles une tenue de sport ? demanda-t-il. Machin se regarda. Il avait un pantalon crème en flanelle, une chemise blanche et une paire de souliers légers en cuir.

- Qu'est-ce exactement qu'une tenue de sport ? intervint l'Intello. Nous n'avons jamais fait de sport. Notre tenue habituelle est une blouse blanche ou un pyjama d'hôpital.

- L'Intello ?

- Parfaitement, monsieur Dorskaritov.

- Ouais... Appelez-moi Dors, ou Dork.

- Et votre prénom ? Pour l'instant nous n'avons qu'un E.

- Sans intérêt, répondit Elroy un peu gêné. Dors ou Dork ira très bien. Bon, viens, on va choisir autre chose.

Ils retournèrent dans la chambre de Machin et choisirent des vêtements plus adaptés à l'effort physique.

Quelques minutes après, ils se retrouvèrent sur la pelouse derrière la maison.

- Bien, tu me suis, intima celui qui préférait se faire appeler Dork.

Il partit en footing en direction des arbres.

Machin resta planté sur place.

- Tu fais quoi ? demanda l'Intello.

- Ben, je ne sais pas.

- Bouge ton cul, grosse larve ! hurla Dragon.

- Je crois qu'il souhaite que nous courrions derrière le monsieur, précisa l'Intello.

- Ah... OK.

Machin se mit enfin en branle à la poursuite de Dork.

La propriété était grande, très grande. Ils coururent au milieu des arbres pendant une petite demi-heure. Dork avait la foulée légère d'un homme entraîné et Machin souffrait derrière. Pas une fois le

militaire ne se retourna et il semblait être parti pour plusieurs heures de course. Seulement, au bout de la demi-heure, l'Intello commença à se plaindre : on s'ennuie, c'est long, on n'aurait pas autre chose à faire... et Dragon répliquait : vas-y, fonce... bouge ton cul... rattrape-le... ta gueule l'Intello, t'es qu'une feignasse... Pris entre les deux et concentré sur son souffle poussif, Machin n'arrivait pas à reprendre le contrôle. Déjà qu'il souffrait le martyr, avec les deux autres qui n'arrêtaient pas de parler et se plaindre, il n'arrivait plus à aspirer la moindre goulée d'air.

C'est avec une joie intense qu'il vit Dork s'arrêter et se retourner. Une joie de courte durée, l'homme était manifestement contrarié.

- Oh dis... tu ne peux pas te taire un peu ? Quand on court, on respire, on ne parle pas.

- Je n'y peux rien, se plaignit un Machin plié en deux pour reprendre son souffle. Je ne les contrôle pas.

- Fais un effort.

- Va chez ta mère, intervint Dragon.

Le visage de Dork rougit brièvement.

- Tu n'insultes pas ma mère, rugit-il. Tu dis ce que tu veux sur moi, mais tu ne touches pas à ma mère. Paix à son âme.

Impressionnés, Machin et l'Intello se retirèrent vite fait au fin fond de leur esprit. Laisant le champ libre à Dragon.

- Ta mère à poil devant le Casino, rajouta-t-il malicieusement.

Dorskaritov serra les poings si fort que ses articulations craquèrent.

- Chez nous... chez toi, les mères sont sacrées, réussit-il à dire entre les dents. On ne les touche pas, on les protège et surtout on les respecte. Et puis, qu'est-ce que c'est que cette insulte ?

- Je t'emmerde. Ma mère, je ne la connais pas.

- Ce n'est pas une raison. Toutes les mères doivent être respectées.

Puis, subitement, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit, Dorskaritov se calma.

- Toi, tu es Dragon, non ? L'agressif.

Le brusque changement d'attitude de son interlocuteur étonna même Dragon.

- Ouais. Et alors ?

- Je crois que j'ai trouvé une activité qui te plaira.

Dragon resta sur la réserve. La mine réjouie de Dorskaritov ne l'inspirait pas.

- ça sent le coup fourré, intervint l'Intello. N'y vas pas.

- Mais non. Je vais juste lui expliquer comment ça se passe quand on se fait insulter. La bonne façon... pas celle des carpettes. Celle qui prouve notre véritable valeur et qui n'est pas un faux-fuyant de lâche. Machin était très réticent. Franchement, cela ne lui inspirait rien de bon. A l'Intello non plus d'ailleurs, seulement lui était poussé par la curiosité. Seul Dragon abordait la chose avec un certain détachement.

- Viens, enchaîna Dork, on retourne sur la pelouse.

Sur le bref trajet de retour à la maison, ils passèrent leur temps à s'engueuler. Machin tentait désespérément de refréner ses autres personnalités.

Arrivés sur la pelouse, Dork se retourna vers lui, tout sourire.

- N'oublie pas que nous partageons le même corps, lança Machin. Je n'y suis pour rien. Je n'ai insulté personne.

- Non, non, c'est bien. Quand tu en auras assez, tu n'auras qu'à me présenter ta gorge.

- Ma gorge ? s'étonna l'Intello. Je ne comprends pas.

- Pas grave. Disons que c'est une vieille tradition. C'est respectable, il n'y a pas de déshonneur. C'est juste une convention entre individus civilisés. On fait comme ça, point. Il n'y a pas à discuter.

- D'accord, admit l'Intello à regret.

- Bien, alors voilà... Quand on se fait insulter ou trahir ou que nous sommes d'un avis différent et que la discussion ne sert à rien, cela permet de régler les problèmes. C'est une méthode sûre, qui fonctionne parfaitement et que malheureusement beaucoup de tafioles réprouvent. Mais c'est normal, ce sont des tafioles.

- C'est quoi une tafiole ? s'inquiéta l'Intello.

Le sourire de Dors s'élargit encore un peu plus.

- Certains de mes cousins... et des tiens... Tu verras probablement de quoi je parle dans le futur. Julien, malgré tout le respect que je lui dois est plutôt une tafiole.

- Je suis une tafiole, parvint à hurler Machin.

- Tu ne sais même pas encore ce que c'est exactement, le réprimanda l'Intello.

- Moi, je ne suis pas une tafiole, intervint Dragon. Même si je n'ai pas compris ce que c'est.

- Oh mais je suis certain que tu n'en es pas une, Dragon. C'est quelqu'un qui réproouve la violence physique. C'est un peu générique comme terme, mais on peut le traduire comme ça. Il y a aussi carpette, tantouze, larve, gros lâche...

- Je ne suis pas lâche, le coupa Dragon.

L'intello et Machin préférèrent se taire, ils ne savaient pas trop s'ils étaient lâches.

- Parfait, je n'en attendais pas moins de toi. Donc, nous sommes entre gens respectables, ayant un certain sens de l'honneur. Comme tu viens de m'insulter, je te..

- J't'ai pas insulté, j'ai insulté ta mère.

- Oui, c'est pire, rajouta Dorskaritov en s'excitant à nouveau un peu. Bien, donc, comme tu insultes ma mère, pour réparer tes torts, je te lance un défi. Comme tu n'es pas une tafiole, tu vas accepter. Normalement, il y a tout un cérémonial pour ça, je te l'apprendrai, mais pour l'instant on va faire court. On va mettre au point quelques règles, sans plus.

- Des règles ?

- Oui. Allez... disons que nous n'utilisons pas d'arme et que quand tu en as assez, tu me présentes ton cou. Je considérerai ça comme des excuses. Si tu gagnes, je prends mon honneur sous le bras et je la ferme.

- Excusez-moi ! je m'excuse déjà, clama Machin.

- J'accepte le défi ! cria Dragon.

- Mais c'est quoi ce défi ? interrogea l'Intello précipitamment et avec une certaine inquiétude dans la voix.

- On va se mettre sur la gueule, avec nos armes naturelles, nos poings, nos pieds, notre gueule. Sans armes, ni autre fioriture dévalorisante. Proprement quoi !

- Quoi ? Mais non ! tenta Machin.

- Mais si, insista Dorskaritov. Le défi est accepté. En garde !

Machin tenta de s'enfuir, malheureusement Dragon se jetait déjà sur Dorskaritov. "Je veux pas !" réussit seulement à hurler Machin alors que son corps se précipitait sur son adversaire.

Dorskaritov regardait d'un air amusé le dialogue entre Machin, Dragon et Intello.

Tandis que le corps de Machin se jetait sur lui, il restait immobile, un petit sourire narquois sur le visage. Machin paniquait intérieurement ; mais il est fou ! il va se faire massacrer, il ne sait pas ce qui est arrivé aux infirmiers qui ont ennuyé Dragon ! non, je ne veux pas être renvoyé de cet endroit !

Au moment où Dragon porta droit vers son nez un gigantesque coup de point, celui-ci ne rencontra que du vide. Dorskaritov, d'un mouvement très rapide, était passé derrière lui. Son corps, emporté par l'élan fut déséquilibré un bref instant, juste ce qu'il fallut pour que, dans une souplesse incroyable, Dors plaque le visage de Dragon sur son épaule droite, et d'un puissant coup du bras droit le fasse tomber en arrière. "Tu vois, commenta-t-il, tu ne te contrôles pas assez, avec la force que tu as, tu pourrait faire un bon combattant, mais tu si crois que je vais attendre bien gentiment que tu me mettes un pain, tu te trompes !". D'un mouvement rageur, Dragon frappa du poing sur le sol, et se releva d'un bond pour se ruer à nouveau sur son adversaire.

Au moment où il allait lui donner un bon coup de pied, celui-ci fut tout d'un coup près de lui, lui mit un coup de coude au visage qui l'étourdit. Puis il sentit qu'on passait sous son bras, qu'on le soulevait, et brutalement, il se retrouva à nouveau à terre, la bras tenu par Dors. "Déjà fatigué, se moqua ce dernier, sarcastique, tu veux te rendre ?".

Dors le lâcha, lui tourna le dos, et commença à s'allumer une cigarette. Convulsivement, Dragon se jeta encore sur lui, et Machin se dit dans un éclair que c'était fini, que c'était trop beau pour durer, qu'il aller le massacrer et qu'on le renverrait à l'hôpital. Au moment où Dragon allait le saisir dans ses bras pour le mordre, le pied de Dors partit. Le choc au ventre lui coupa le souffle. Il se reprit et porta encore un coup de poing... qui fut arrêté dans son élan comme la main de Dors saisissait son poignet et, montant son bras, le retournait vers lui. Une fulgurante douleur le saisit. Pour y échapper, il recula du plus qu'il pouvait, alors que Dors continuait à avancer. Il heurta un arbre. Il sentit sa tête partir vers le sol, comme un point très très très douloureux se dessinait sur son bras. Il mangea l'herbe du sol.

Dors tenait toujours son bras, et exerçait une pression sur son épaule ; Dragon sentit que s'il la mettait plus en arrière, elle lâcherait. "Tu sais ce qui te reste à faire, pour arrêter le combat, remarque Dors en haussant les épaules, pour moi, ça va, je viens à peine de commencer à m'échauffer."

Il le lâcha et Dragon se releva fou de rage d'avoir été humilié. "Tu ne veux pas abandonner ? C'est dommage !" commenta Dors avec un sourire carnassier. Dragon sauta et le prit à bras-le-corps. Brusquement, sa cible bascula en arrière et il se retrouva cul par-dessus tête. Jamais de sa vie il n'avait été aussi humilié. Un hurlement féroce sortit de sa gorge comme il se précipitait pour mordre au cou Dorskaritov. Un coup de poing fulgurant atterit sur son visage, suivi par un coup de pied au torse. Les deux hommes enlacés faisaient pleuvoir l'un sur l'autre une pluie de coups, mais l'un en recevait clairement plus que l'autre. Puis un coup plus violent que de coutume stoppa Dragon, qui recula de cinq mètres avant de heurter durement un tronc d'arbre. Il tomba à genoux, et, se rendant compte qu'il saignait, essuya du revers de la main le coin de sa lèvre. La tête lui tourna, et il dut s'appuyer avec son bras sur le sol. Il leva les yeux vers Dorskaritov qui se tenait devant lui, sans blessures, à peine décoiffé. Alors, il s'étendit sur le sol et présenta sa gorge à son adversaire. Avec un sourire éclatant, Dors s'exclama "Excuses acceptées !", et il se mit à rire sous le regard éberlué de Machin, Dragon et Intello.

Le militaire tendit le main à son adversaire, et d'un coup le remis sur ses pieds :

-Je vais te faire une confidence : c'est la première fois que je vois autant de ténacité chez un de mes adversaires ! Le plupart se couchent rapidement ! Je pense qu'on va pouvoir faire quelque chose de toi ! Dis-moi, cela te plairait d'apprendre à te battre correctement ?

Les yeux de Dragon brillèrent :

- Tu parles si ça me ferait plaisir !

- Dans ce cas cela devrait pouvoir s'arranger, conclut Dors en souriant. Ils jetèrent un regard vers l'horizon, où le soleil commençait à se cacher rougissant derrière les arbres.

- Tu vas voir, après l'entraînement, il n'y a rien de mieux qu'un bon repas et un bon sommeil. Il rentrèrent donc. Wilfried les attendait dans l'entrée :

- Le dîner de ces messieurs les attends dans la salle dès que ceux-ci auront choisi une tenue ... plus appropriée.

C'est dans une sorte de brouillard que Machin se changea et dîna avec Dork. Ils ne virent pas Julien. Il était si fatigué qu'il ne pensa même pas à poser à Dork les questions qu'il avait sur leur relation. Dès son repas englouti, il s'affala sur son lit et s'endormit aussitôt.

Pendant ce temps, Dors monta à l'étage et s'installa au salon devant un feu de cheminée, et resta, pensif, la cigarette à la main.

Une présence derrière lui le tira de sa rêverie : Julien, penché sur le dossier de son fauteuil, le regardait, soucieux. Il l'interrogea du regard quand il se rendit compte que son ami était revenu sur terre.

- J'ai de la peine pour ce pauvre mec, je crois, soupira Dors.

- Moi aussi, Elroy, moi aussi.

Cette fois, Dors ne releva pas l'emploi du prénom détesté.

- Je vais lui apprendre à se battre, annonça-t-il.

- Tu va lui apprendre ? Mais si en se battant avec toi, sous l'effet de la colère, il se transforme ? Tu y a pensé ?

- Je ne pense pas qu'il puisse se transformer, rétorqua le militaire et secouant doucement la tête, sa personnalité dominante est trop certaine qu'elle est folle pour le lui permettre. Je pense que tant qu'il n'aura pas vu un vrai dragon se transformer, jamais il ne pensera même tenter.

- Que va-t-il advenir de lui, je me demande...

- Moi aussi.

Un temps de silence fatigué les coupa.

Silence que Julien rompit en douceur :

- Tu as l'air crevé, va te coucher, dit-il en mettant une main sur son épaule.

- Tu as raison.

Le militaire se leva lentement, et redescendit dans sa chambre toujours en réfléchissant.

Julien resta un moment près du fauteuil, puis rejoignit également son lit.

Le silence descendit doucement sur la demeure comme la nuit s'installait, paisible.

•

Sur les différents écrans de contrôle, le docteur Thiébaud vit les lumières s'éteindre une à une. Il s'appuya contre le dossier de son large fauteuil en cuir. La journée avait été passionnante. Il s'était amusé à suivre l'exploration des lieux de Machin. Il l'avait laissé fouiner un peu, puis il avait envoyé Wilfried. Pas trop tôt, pour ne pas qu'il se rende compte qu'il était espionné, et pas trop tard, pour qu'il sache qu'il y a des limites à ne pas franchir. La personnalité "Intello" l'intéressait particulièrement, elle avait l'air d'être la plus réfléchie.

Il avait également suivi avec un grand intérêt le combat entre le mercenaire et son sujet. Il avait été étonné que ce dernier ne se transforme pas, surtout que "Dragon" avait le contrôle total à ce moment-là. Mais ce qu'avait remarqué Dorskaritov était censé ; tant que la personnalité dominante serait persuadée de sa folie, il ne pourrait pas se transformer en hydre, même en présence d'autres dragons, l'interdiction était trop profondément ancrée en lui. Cet homme se révélait plus intelligent que la simple brute épaisse qu'il s'était imaginé embauché, une caractéristique rare parmi sa race,

il allait devoir se renseigner sur ses parents, et le surveiller de près. Il savait à quel point l'intuition de son neveu était précieuse, mais tant que ce dernier aurait confiance en lui, il ne chercherait rien. Par contre, son ami, lui, ne semblait pas avoir confiance en grand-monde. Il allait devoir redoubler de prudence.

Un discret coup à la porte le tira hors de ses réflexions. "Entrez" murmura-t-il distraitement. Le sourire de Wilfried apparut dans l'encadrement de la porte :

- Le thé au Lotus de Monsieur est prêt.

- Merci beaucoup Wilfried.

Sans heurt, le maître d'hôtel déposa le plateau sur le bureau. Puis il se retourna vers un coin de la pièce où un échiquier en cristal trônait sur une table basse en hêtre.

- Monsieur a joué ?

- Oui, c'est à toi.

Très sérieux, il s'approcha, consulta un temps le jeu du regard, et bougea une pièce avec un sourire en coin.

- Echec et mat, Monsieur, si je puis me permettre.

Le docteur Thiébaud consulta le jeu, cherchant une issue. Puis il hocha la tête :

- Tu as raison, bien joué Wilfried.

- Merci Monsieur. Monsieur est satisfait des invités ?

- Très ! Je suis impatient de voir comment ils se comporteront demain. Allons, tu sais que quand il n'y a personne tu peux me tutoyer !

- J'ai pris l'habitude de vous... de te vouvoyer, ce n'est pas facile.

- C'est comme tu veux mon cher.

- Et quand allez-vous... vas-tu leur dire que tu es rentré ?

- Je ne sais pas encore. Pour l'instant j'attends. Je ne sais pas encore quoi, mais j'attends. Fais bien attention pendant quelques jours, tu sais que nous risquons d'avoir de la visite. Wilfried hocha la tête.

- Si tu me permet de me retirer...

- Vas-y, dit le docteur avec un sourire en coin, je sais que la nuit, c'est ton moment préféré dans la journée. De toute façon, il va aussi falloir que j'aille me coucher.

Silencieusement, le maître d'hôtel s'inclina, et sortit de la pièce, se fondant dans les ombres.

Tranquillement, le docteur but son thé et jeta avec un soupir un rapide coup d'œil vers l'échiquier. Depuis des années qu'il le connaissait, il n'avait jamais pu battre Wilfried. Pourtant, il n'était pas mauvais joueur, mais à chaque fois, c'était pareil, tout se passait très bien, jusqu'à ce que en à peine une dizaine de coups, Wilfried le surprenne et fasse Mat.

Il sortit du bureau et gagna son lit, où il continua à élaborer des stratégies avant de sombrer dans les bras de Morphée.

•

Machin se réveilla.

Il était debout, sur son lit, face à un mur. Seule la lumière de la lune éclairait la pièce. Et pour tout dire, il ne voyait pas grand chose.

Cette situation ne l'étonna pas plus que ça, il était un habitué des virées nocturnes.

- Intello ? Dragon ? lança-t-il.

- C'est moi, répondit l'Intello.

- Qu'est-ce qu'on fait debout sur le lit ?
- Je cherche des caméras. Peux-tu me laisser le contrôle ?
- Quoi ?
- Des caméras, je cherche des caméras. J'ai vu un film d'espionnage, il en font des toutes petites maintenant, répliqua l'Intello d'une voix légèrement excédée. Bon, si tu ne veux pas me laisser le corps, accepte au moins que je te guide.
- D'accord, dis-moi ce que tu veux que je fasse.
- Descends du lit, j'ai déjà regardé le mur. Tiens, va là bas, près du radiateur et regarde tout autour si tu ne vois pas quelque chose d'anormal. Un point noir gros comme ton ongle par exemple. Sceptique, Machin descendit du lit et chercha autour du radiateur. Décidément, il ne voyait rien.
- Heu... pourquoi on n'allume pas la lumière ? demanda-t-il.
- Pour être discret. Tu ne veux vraiment pas me laisser le corps ?
- Non... C'est absurde. Si j'ai assez de lumière pour chercher un gros point noir, il y a assez de lumière pour nous observer.

Machin sentit bien que sa remarque avait fait mouche : l'Intello réfléchissait.

- Oui, ce n'est pas faux, admit-il d'ailleurs. Bon, vas-y, allume.
- Machin éclaira enfin la pièce. Mais il préféra se rasseoir sur le lit.
- Qu'est-ce que tu fais encore ? l'interrogea l'Intello. Il faut chercher, je suis certain que ces gens ne sont pas clairs.
 - Ils sont peut-être fous, plaisanta Machin.
 - C'est malin.
 - Merci. A quoi ça nous avancera de savoir qu'on est observé ? Personnellement, je n'ai rien à cacher. Et je n'ai pas envie d'être un mauvais patient. Ils sont cools, je n'ai pas envie qu'ils me renvoient en hôpital.

Une fois encore, l'Intello se posa des questions.

- Il a raison Dors, tu es vraiment une carpette, finit par dire l'Intello. Enfin quoi, tu n'es pas curieux ?
- Pas vraiment.
- Ce n'est pas vrai... tu... tu es... Mince, mais c'est évident, ces gens savent plein de choses sur nous. Choses qu'ils nous cachent.
- Heu... d'abord, tu devrais dire "Moi", parce que je me parle à moi-même. Ce n'est pas parce que j'ai trois personnalités que nous sommes plusieurs.
- Dragon serait réveillé, il serait d'accord avec moi. Et puis, tu ne trouve pas étrange que ce docteur Thiebaut nous sorte de l'hôpital, manifestement contre l'avis des autres, et qu'il nous laisse comme ça dans sa maison ?
- C'est un docteur. Un psychiatre. Tu sais très bien qu'ils ne sont pas tous des modèles de stabilité. On en a même rencontré des plus malades que nous... moi.
- Tu es très en verve cette nuit, maugréa l'Intello. Tu as la forme. Tout le monde est fou... pas un pour en racheter l'autre. Bon, trêve de connerie, fais-moi plaisir, regarde quand même s'il n'y a pas un truc qui traîne.
- Ok. ça va, arrête de te plaindre.

Machin se leva enfin du lit et se mit à fouiller la pièce. Il ne savait trop quoi chercher, mais si cela pouvait calmer l'Intello... Demain, Dors l'avait promis, le réveil serait très matinal et commencerait par du sport. Machin n'avait pas du tout envie d'être fatigué, sinon Dragon qui envisageait ça avec plaisir lui ferait la tête.

Ce fut avec surprise qu'il découvrit dans une des moulures de l'armoire le gros point noir recherché. C'était effectivement pas plus gros que son ongle, mais il y avait bien un objectif de caméra.

- Ah, tu vois, qu'est-ce que je disais ! triompha l'Intello. Je suis certain qu'il y en a d'autres. Vas-y, continue à chercher. Dans la salle de bain par exemple...

- Stop ! s'énerma un peu Machin. D'accord, tu avais raison. Super. Nous sommes sous surveillance. Franchement, je ne vois pas ce que ça change des hôpitaux. Là au moins, c'est discret, on n'a pas un mec qui vient ouvrir la lucarne de la porte toutes les deux heures. Qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Je suis malade, il faut bien qu'on me surveille. ça ne change rien. On ne va pas passer la nuit à chercher des caméras. Nom de dieu... tu ne veux pas qu'on retourne se coucher ?

Machin sentit que l'Intello était vexé. Il s'était enfoncé au fin fond de leur esprit et ne donnait plus signe de vie. Au moins, ça prouvait qu'il était partiellement d'accord.

N'ayant pas de réponse, Machin se recoucha.

- Et ne me lève pas au milieu de la nuit, précisa-t-il.

- Tu n'as vraiment aucune curiosité, lui reprocha l'Intello.

- Argh... mais laisse-moi dormir. Ce n'est pas vrai ça...

- Tu es un con.

- Si tu m'insultes encore, répliqua Machin, demain, je te lance un défi. On se mettra sur la gueule pour savoir qui a raison. Dragon fera l'arbitre.

- Mais... mais... C'est débile ce que tu dis. On ne va... D'accord, c'est bon, tu as gagné. Dors, je te fous la paix. Tu es vraiment qu'un abruti.

- Merci. Bonne nuit.

Machin sentit que de nouveau l'Intello quittait les commandes. Il ne fut plus qu'un léger ronronnement vexé qui titillait son cervelet. Tout heureux d'avoir gagné cette bataille, peut-être qu'enfin il prenait le contrôle de ses pensées et de sa destinée, il s'enroula dans les draps et s'endormit.

•

Un long sifflement strident retentissait dans la chambre. Machin sursauta, se réveillant en sueur. Dors se tenait devant lui, un sifflet entre les lèvres.

- Debout ! C'est pas le moment de dormir !

Il lui tendit une barre de céréales et une bouteille puis tourna les talons en clamant :

- Tu as 4 minutes pour t'habiller, pas une de plus.

Ahuri, Machin laissa le contrôle à Dragon qui, manifestement, était en pleine forme. Celui-ci sauta dans ses vêtements, enfila à une vitesse record les premières baskets venues et se rua hors de la maison. Le ciel sans nuage commençait à peine à blanchir, l'aube n'avait pas encore incendié le parc de ses couleurs chaudes et le soleil se cachait, timide, de l'autre côté du globe. Dors l'attendait, un demi-sourire aux lèvres, appuyé contre le tronc d'un chêne.

- Alors on commence ? demanda Dragon essoufflé.

- Leçon numéro 1, avant l'effort, il faut manger des sucres lents si tu veux pas t'évanouir comme une femmelette. Et pendant l'effort, faut boire. Alors tu vas me faire le plaisir de bouffer la barre que jt'ai apporté.

Dragon s'exécuta en ronchonnant. Il but un peu d'eau sucrée, elle avait un arrière gout de citron. Puis il se mit en garde en demandant, excité :

- On se bat comme hier ? Tu m'apprends comment te mettre la patée.

- Pas encore, ça se mérite ! On va commencer par faire le tour du parc. En moins d'une heure chrono.

- Encore courir ? ! C'est d'la merde !

- Peut-être mais c'est comme ça et pas autrement. Go !

Tout en disant "Go !", Dors enclencha un chronomètre et se mit à courir. En jurant comme un charretier, Dragon se précipita pour le rattraper. Quand il arriva à sa hauteur, il l'interpella :

- Je vais pas courir toute ma vie !

- Tais-toi et cours. Economises ton souffle, respire régulièrement, ne varie pas ton rythme. Quand tu courras bien, tu apprendras à te battre bien.

Piqué au vif, Dragon se tut et s'appliqua à respirer. Au bout d'une demi-heure, il commença à fatiguer. Après quarante minutes de course, il respirait difficilement. Les 10 dernières minutes furent un enfer. Quand ils atteignirent enfin leur point de départ et que Dors arrêta le chrono, Machin s'effondra par terre, essayant pendant une éternité de retrouver son souffle. Jamais de toute sa vie, il n'avait autant eu l'impression que ses poumons allaient rendre l'âme.

- Demain, on fera la même chose, jusqu'à ce que tu sois endurant. Le meilleur combattant n'est pas celui qui frappe le plus fort, mais celui qui tient le plus longtemps.

Il lui tendit en silence une autre barre de céréales, et la bouteille en conseillant :

- Ne bois pas trop, juste un peu et par petites quantités.

Quand Machin se sentit mieux, Dors lui fit faire une série d'étirement.

- Tu ne dois pas forcer ton corps. Après un effort, étires-toi. Maintenant, tu vas apprendre à chuter correctement.

- Chuter ! J've pas chuter ! J've apprendre à en mettre plein la gueule, s'exclama Dragon méprisant.

- Pour bien se battre, il faut apprendre à se recevoir correctement, que ce soit pour esquiver, ou simplement pour pas se retrouver comme un con sans défense à terre dès le début du combat. Dors lui fit faire une série de chutes avant, puis une série de chutes arrières, Dragon peinait à bien se recevoir. Quand ils rentrèrent dans la demeure, le soleil caressait de ses rayons la cime des arbres.

Devant la porte de la salle à manger, Dors se tourna vers Machin et dit :

- Tu as une heure pour manger et souffler. On se retrouve dans la piscine, Wilfried t'y conduira.

Puis il abandonna Machin.

•

Il avait vu les deux abrutis faire le tour du parc. De loin. S'approcher lui aurait facilité le travail. Mais une maison pleine de dragons, on ne savait jamais trop à quoi on pouvait s'attendre. Et, justement, il lui faudrait le découvrir.

Malgré les quelques kilomètres de distance, il s'appliquait à parfaire le plan des lieux. Les photos satellites les avaient déjà bien aidés mais on ne se lance pas dans une telle aventure avec la bite et le couteau.

Son poste d'observation était parfait mais il lui faudrait en changer souvent. Il ne pouvait pas se permettre de faire courir des risques à l'équipe d'intervention en se faisant repérer.

Trois jours, il ne restait que trois jours.

Il y arriverait.

Comme d'habitude.

•

Dors retrouva Machin à la piscine. Il se tenait debout sur le bord, dans un ridicule maillot jaune, et regardait l'eau bleue. Dors eut l'impression que Machin observait une bête curieuse. Pourtant, elle était belle cette piscine, vingt-cinq mètres en longueur et seize en largeur. Il s'inquiéta. Pas pour lui, mais pour Machin... plus ça allait, plus il le trouvait sympathique ce garçon.

Dors s'approcha discrètement et Machin ne réagit pas.

- Alors, on plonge ?

Machin ne sursauta pas, il se retourna simplement très calmement.

- J'avoue que je ne suis pas trop tenté, dit-il.

- Ah ? Intello ?

- Oui.

- Bon, d'accord, je croyais que j'aurais affaire avec Dragon. Ce n'est pas grave. Allez, zou, à la flotte ! Et fais-moi quelques longueurs.

Intello eut une moue sceptique et ne fit pas mine de plonger.

- Quoi ? s'énerma un peu Dors. Tu as peur qu'elle soit froide ? Non, mais tu as vu le soleil qu'il fait ? Allez !

- Je ne sais pas si vous vous rendez compte que nous avons passé la majeure partie de notre temps dans des asiles. Il y a rarement des piscines dans les asiles, rétorqua l'Intello.

- Hon... En fait, tu ne sais pas nager, comprit enfin Dors.

- C'est ça. C'est même pire : Machin et Dragon ont peur de l'eau. C'est pour ça que c'est moi qui ait pris la relève. La seule notion qu'on nous ayons d'une piscine, c'est que l'on s'y noie. J'ai vu à la télévision que l'on pouvait nager, mais nous n'avons jamais pratiqué. Je me demande comment ça se passe.

Dors observa un moment le visage songeur de l'Intello, ce mec n'avait pas peur de l'eau. Enfin si, mais sa curiosité intellectuelle était plus forte que tout.

- Tu me dis que tu as vu à la télévision des gens qui nageaient ? lui demanda Dors.

- Oui. De plus, comme le corps est majoritairement composé d'eau, j'imagine que l'on doit pouvoir flotter assez facilement. On appelle ça : faire la planche, ce me semble. Il faut mettre le corps à l'horizontale pour profiter au maximum de la Poussée d'Archimède. Pour nager, il suffit de bouger les bras et les jambes en cadence pour utiliser la force de

- Stop ! J'ai compris. Rien ne vaut l'expérimentation.

Dors poussa vicieusement l'Intello dans l'eau. Il tomba comme un gros tas, quasiment sans réagir. Il ne se mit à crier que quand il s'aperçut que se mettre à l'horizontale n'était pas si évident que ça. Il battait l'eau comme un fou et sa tête montait et descendait au dessus ou au dessous du niveau.

- La planche, lui cria Dors en rigolant, fais la planche. Reste calme, détendu. L'eau c'est comme une baston, il faut être calme, souple, détendu...

Il n'obtenait que des réponses du genre : "A moi... gloups... rhaaaa !... je me... au secgloups..." et des mouvements fort chaotiques. Rien à voir avec une analyse calme et circonstanciée d'un Intello. Il y eut même quelques changement de tonalité dans la voix, preuve que par moment l'Intello perdait le contrôle. Mais manifestement, les autres n'étaient pas prêts à prendre la relève, c'était lui qui dominait dans les cris.

Quand il disparut sous l'eau plus d'une minute, Dors se dit qu'il était peut-être temps d'y aller. Sans plus attendre, il plongea à son tour pour récupérer sa victime.

La piscine était magnifique au travers de la baie vitrée. Une vraie maison de rêve. Mais les dragons sont vraiment des débiles.

Après avoir poussé le dégénéré à l'eau, la grosse brute était en train de le regarder se noyer ! Et ça avait l'air de l'amuser en plus.

Après une longue période sans réapparition à la surface, la grosse brute commença à se dessaper. Lentement, très lentement.

Il prenait tout son temps pour replier ses vêtements, les poser à l'abri de l'eau alors que l'autre ne donnait déjà plus de signe de vie.

Puis il daigna enfin plonger. Un plongeon tout en grâce et en élégance. En quelques dizaines de secondes, le dégénéré fut hors de l'eau en crachant des litres et des litres.

Si c'est comme ça qu'il comptait lui apprendre à nager, il lui faudrait d'abord lui faire passer sa nouvelle phobie de l'eau...

Pendant ce temps, les caméras infrarouge montraient que le majordome se rendait encore vers la salle secrète. Celle dont on ne pouvait qu'apprécier l'absence aux détecteurs. Celle dans laquelle le majordome disparaissait de longues minutes. Il allait absolument falloir déterminer ce que cette salle contenait avant l'attaque. Trois dragons présents dans la maison et un majordome à la nature indéterminée suffiraient à compliquer les choses, pas la peine d'avoir à affronter une menace supplémentaire. Ou alors en toute connaissance de cause.

Ça y est, la brute et le dégénéré recommençaient à parler, ils n'avaient donc pas perdu une de leurs cibles. Vu la rareté des composants dans le labo, c'était plutôt une bonne nouvelle.

•

- Vous êtes fous ?? ! Vous voulez me tuer c'est ça ? ! hurla Machin

- Calmes-toi, il n'y avait aucun risque que tu te noies, de toute façon je t'ai sorti de l'eau à temps. Bon maintenant, on vas y retourner tous les deux.

- C'était peut-être un peu brutal, ne croyez-vous pas ? remarqua Intello.

- Pas question que j'y retourne !!!

- Je hais l'eau !! Sans attendre que les trois personnalités s'apaisent, Dors les saisit par le bras et les entraîna à l'eau. Intello commença à se débattre, à paniquer. Fermement, Dors le poussa vers le rebord de la piscine, pour qu'il s'y accroche en restant dans l'eau. Au bout de longues minutes, Intello sembla prendre le dessus sur les autres, et se tourna vers Dors :

- C'est bien plus dur que ce que j'avais imaginé.

- Leçon numéro 1 : on ne panique pas ! A moins de vouloir se noyer, paniquer et se débattre en tous sens ne sert à rien. Tu dois te calmer. Ta respiration doit être régulière. Aujourd'hui on va tenter de voir la brasse. Démonstration.

Aussitôt, Dors partit rapidement vers le bord opposé de la piscine. Il revint tout aussi vite, et s'arrêta sans même un peu d'essoufflement.

- A toi.

Intello essaya de se détacher du bord, mais Dragon et Mahin, terrorisés, luttèrent. Enfin, il parvint à s'imposer, et commença à avancer maladroitement, sans quitter le contact du bord. Dors devait se retenir pour ne pas éclater de rire.

La traversée de la piscine fut un calvaire. Entre les quolibets de Dors et les jérémiades des autres, Intello avait le plus grand mal à se concentrer. Chaque geste nécessitait un apprentissage. Non, vraiment, se déplacer dans l'eau n'était pas aussi simple qu'il l'aurait cru à voir out ces nageurs à la télé.

- Pas trop tôt, j'ai cru que j'allai finir par m'endormir l'accueillit Dors.

- Vous savez, vos méthodes d'enseignement en repousseraient plus d'un. Combien de personnes avez vous fait souffrir de la sorte ?

- Mon p'tit gars, il va falloir que tu te rentres quelque chose dans ta tête d'ahuri. Dans vos têtes d'ahuris même. Si tu trouves ça dur, trouve toi tout de suite une branche accueillante et une corde. Tu ne feras pas long feu dans ce monde. Tu n'as aucune reconnaissance de tes pairs, ni dans le domaine physique ni dans le psychique ni dans le politique. A l'heure actuelle, si tu disparaissais, personne ne s'en rendrait compte. Tu DOIS te faire une place, pas en geignant, pas en criant que c'est trop dur mais en fermant tes gueules et en en chiant un bon coup. Tu as des années de retard mais tu as l'avantage d'être trois. Profites-en pour prévoir ce que peuvent faire les autres au lieu de te disputer tout le temps avec toi-même. Je n'ai qu'un seul cerveau mais la différence entre nous deux c'est que moi je m'en sers et j'ai déjà plusieurs portes de sorties prévues au cas où nos vacances ici finiraient mal. J'ai déjà prévu les réactions de tout un tas d'individus face à plusieurs scénarios. J'ai activé des contacts dans cette optique. Toi, tu n'as rien de tout ça, tu ne connais rien et tu seras condamné à me suivre si tu veux sauver tes fesses encore un temps. Mais dis toi bien que je ne m'arrêterai pas pour t'attendre, alors ou tu fermes ta gueule et tu refais deux longueurs de piscine sans te plaindre et en accélérant, ou je te laisse là. Et mets toi dans le crâne qu'après on passera aux choses sérieuses dans le salon. Tu as deux secondes pour prendre ta décision.

Intello, Machin et Dragon en restèrent bouche bée, fixant Dors sans bien comprendre.

- Ferme la bouche, tu vas boire la tasse ! lui lança Dors.

Intello se ressaisit, ferma la bouche et reprit son cheminement le long de la piscine. Sa conversation avec Dragon et Machin ne faisait que commencer.

- Je suis peut-être fou, lança l'Intello en ramassant de l'eau, mais vous, vous êtes complètement parano.

- Ta gueule et nage !

- Je t'emmerde, gros con... réussit à clamer Dragon.

Ensuite, il coula quelques secondes, le temps que l'Intello reprenne le contrôle.

-Ah ? ça c'est Dragon, constata Dors. Alors vieille branche, on se fait à la flotte ?

- Non, manifestement pas, maugréa l'Intello en crachant de l'eau. J'avoue que j'ai quelques soucis... vous ne semblez pas fou.

Ce fut au tour de Dors de regarder la bouche bée.

- Voyez-vous, reprit Intello, j'ai trois personnalités et vous semblez me voir comme quelqu'un de normal. Et vous-même semblez parfaitement paranoïaque. Cette inversion me pose problème.

Dors soupira. La situation était parfaitement merdique ! L'Intello posait des problèmes à tout analyser comme ça. En regardant le bonhomme barboter dans l'eau, il prit sa décision : il fallait lâcher un peu de lest.

- Bon, d'accord, je l'admets, dit-il, la situation est un peu étrange. Dis toi simplement que tu n'es pas fou. Qu'il y a d'autres personnes comme toi. Pas malades... simplement différents. Et nous avons des ennemis. De dangereux ennemis. Pour l'instant, je ne peux pas vous expliquer, mais je vous demande de me faire confiance.

- Va te faire mett... bloup !

Dors regarda Dragon s'enfoncer sous l'eau. Bon, avec lui, ce n'était pas gagné. Heureusement qu'il n'était pas la personnalité dominante. Encore que cette histoire de personnalité dominante, finalement, ce n'était pas bien évident.

- Moi, je vous fais confiance, dit Machin à peine émergé.

- Pas moi, reprit l'Intello. Mais je vous laisse le bénéfice du doute. Je tiens aussi à vous avertir que si Machin semble se faire à cette situation humide, ce n'est pas du tout le cas de Dragon. Je précise cela car il fait le forcing pour prendre le contrôle. J'ai quelques doutes sur le fait de pouvoir faire les deux longueurs demandées. Il semble vouloir se battre avec vous.

- Ok, c'est bon, capitula Dors. Tout le monde sort de la piscine. Je vais mettre sa trempe à l'autre abruti. Je m'excuse par avance pour les éventuels bleus, luxations ou fractures auprès des deux autres.

Il faisait les cent pas dans son bureau en observant les écrans de contrôle. La situation commençait à dérapier par la faute de l'autre abruti !

Un individu si unique ! Une psyché intacte ! Ou presque ! Et l'autre tas de muscles qui allait lui cracher le morceau pendant la baignade ! Il ne pouvait laisser faire ça ! Il fallait mettre au point une diversion pour qu'il s'en éloigne quelques heures. Sans quoi tout allait être fichu.

Il appela Wilfried.

Dors était sur la pelouse, torse nu, encore ruisselant de l'eau de la piscine. Dragon, en face, s'ébroua comme un chien mouillé et se mit à le traiter de tous les noms, espérant lui faire perdre son calme. Il avait reçu une cuisante défaite la dernière fois, et voulait que l'autre s'approche assez pour le saisir et lui mettre une raclée. Dors semblait plus ennuyé par les insultes qu'en colère. Cependant, il voulait lui donner une leçon au plus vite pour le calmer définitivement. Il s'avança donc vers Dragon. Celui-ci attendit, puis, le croyant à portée, et trop près pour avoir le temps d'esquiver, lui porta un coup de poing au torse. Du moins il aurait bien aimé. En une seconde, Dors s'était légèrement décalé et se trouvait à présent à gauche de son poing, et profitait de l'ouverture pour lui coller successivement et à une vitesse impressionnante, un coup de poing dans les côtes, un coup de coude et une manchette sur la nuque. Dragon vit 36 belles chandelles, de toutes les couleurs, des bleues, des blanches et des roses !

Au moment où il touchait le sol, un mugissement rompit le silence, suivit de très près par le bruit d'un corps lourd qui touche le sol après une longue chute.

Dors aux aguets se tourna vers l'origine approximative du bruit et partit au pas de course. Bientôt, il eût disparu au détour du chemin. Dragon encore sonné, essaya bien de se relever, mais son corps ne lui obéissait plus, il dû se résoudre à rester, immobile, le visage enfoui dans l'herbe humide encore de la rosée matinale.

Le bruit avait paru venir de l'arrière de la maison et Dors y arriva bien vite. Ce fut pour voir un jeune dragon doré à plat ventre sur la terrasse. Sur son dos et lui tenant une aile dans chaque main, il y avait Wilfried.

Très surpris par les positions respectives, Dors s'arrêta le temps de comprendre la situation. Elle était finalement bien simple : le dragon ressemblait à Julien... il se remettait difficilement à quatre pattes et tentait de battre des ailes. Ce qu'il ne pouvait pas faire car manifestement, Wilfried l'en empêchait avec une grande facilité.

- Putain, lâche-moi, hurla Julien.

Il utilisa son long cou pour regarder sur son dos. On voyait bien qu'il aurait volontiers lancé un coup de dents, mais Wilfried se protégeait avec les ailes.

- Si monsieur voulait bien se calmer, dit Wilfried comme s'il prenait le thé. Votre oncle m'a demandé de vous infliger une punition. Veuillez cesser de vous débattre. Cela n'en sera que plus rapide.

Au moins la situation devenait claire, Dors prit la décision d'intervenir. Il aurait volontiers sauté sur le majordome par surprise - un homme qui maintient les ailes d'un dragon, fut-il d'or, n'est pas à prendre à la légère - mais il croisa son regard avant d'arriver au contact.

Tant pis ! Il prit son élan et sauta de toute ses forces en tendant la jambe.

Il eut le temps de voir le sourire du majordome maléfique, avant qu'il ne disparaisse derrière la membrane reptilienne d'une aile. Il y était allé de bon coeur, son pied traversa de part en part la peau délicate. Julien poussa un hurlement. De plus, non seulement il ne toucha pas sa cible qui avait disparue, mais maintenant que l'aile était relâchée, elle lui retomba dessus. Il se retrouva très connement empêtré dedans.

- Bordel, ça fait mal ! hurla Julien.

- Un repas ravigotant vous attend, lança Wilfried.

Dors ne dit rien, mais n'en pensa pas moins, à l'entendre le majordome était descendu de sa monture involontaire et se trouvait au niveau de sa queue. Pour l'instant, il ne pouvait en être certain, l'aile lui recouvrait la tête et le badigeonnait de sang.

- Putain, Dors, c'est toi ? Arrête de bouger, tu me fais un mal de chien.

- Désolé, j'essaie de me dégager. J'ai la jambe coincée.

Dors ne précisa pas que c'était dans un trou qu'il venait de faire. La honte peut-être ?

Le bord de l'aile se souleva et il vit la sale gueule de Wilfried.

- Un peu d'aide ?

- Je veux bien.

En moins de deux minutes, avec l'aide du majordome, Dors réussit à se dégager. Julien reprit enfin forme humaine. Il avait mal, c'était évident. Une grande plaie était ouverte au niveau de son omoplate et pissait le sang. Rien de bien grave, juste un peu de peau en moins, mais cela devait très douloureux.

- Il se passe quoi ? interrogea Dors.

- Rien, jura Julien. Je ne sais pas... tu as dit un truc à l'autre débile qui n'a pas plu à mon oncle.

- C'est tout ? Vous vous battiez pour ça ?

- Ce n'était pas prévu ainsi, monsieur, intervint Wilfried. Mais les choses ont quelque peu dérapé. Monsieur a refusé la punition et à voulu s'enfuir. Ensuite, il s'est transformé... Heureusement que notre invité n'était pas dans le coin. J'ai estimé que pour cette transformation, il devait être puni un peu plus sérieusement. Cela est fait. Dors n'en crut pas ses oreilles. Il regarda tour à tour le majordome et Lucien. Celui-ci faisait grise mine. Alors que l'autre souriait.

- Vous êtes de grands malades, ne put-il s'empêcher de dire.

- Vous êtes responsable, vous aussi. Je me dois de vous punir, rajouta Wilfried toujours en souriant.

- Toi, tu m'approches, je te tue ! Julien ?

- Quoi ? Merde j'ai mal. Il faut que j'aille bouffer, démerde-toi avec lui, moi j'ai donné. Si tu arrives à lui casser la tête, tant mieux.

Et Julien lui tourna le dos pour entrer dans la maison.

Dors fit face au majordome. Il se mit en garde, face à l'autre qui attendait paisiblement.

- Sachez, monsieur, que cela est strictement professionnel, je n'ai rien contre vous. Je dirais même que cela me désole, mais j'obéis aux ordres.

- Toi, tu t'approches, j't'éclate. Je ne suis pas Julien.

- Certes, le duel peut être intéressant. Comprenez que...

Et il avança, à toute vitesse. La distance de quelques mètres qui les séparait diminua avec une rapidité affolante. Dors eut tout juste le temps d'esquiver en faisant un pas de coté. Dors aurait bien

voulu mettre un petit coup au passage, mais il n'en eut pas le temps, l'autre s'était déjà éloigné hors de portée. Bon dieu ! songea Dors, ce type bouge à une vitesse...

Wilfried réattaqua d'un bon direct au visage. Mais cette fois, Dors était prêt, il avança légèrement en biais, puis pivota dos à dos en attrapant au passage le bras du majordome. Logiquement, ensuite, avec sa main libre, il devait appuyer sur le dos de la main pour plier le poignet de l'attaquant pendant que l'autre entraîné par l'élan pivotait à son tour. Généralement, cela se passait comme ça... et ça finissait par un poignet cassé. Le début fut parfait, il avait le poignet, l'autre pivotait... mais surprise, il n'y avait pas de dos de main. La surprise lui fit perdre du temps et le mit en difficulté. Wilfried avait tourné son avant bras vers le bas. De plus, il avait amplifié sa rotation, ce qui fit que la main de de Dors qui tenait le poignet se décolla légèrement de son support. Suffisamment pour que Wilfried glisse le pouce de sa main libre à l'intérieur de la paume qui le tenait, qu'il serre et relève le tout. Une douleur habituelle se fit dans l'épaule de Dors, cette action, avec sa main à l'envers et le coude qui remontait vers le haut mettait à mal son épaule, il fut obligé de se mettre sur la pointe des pieds pour éviter d'avoir trop mal. Puis, comme si c'était une canne à pêche, Wilfried fit un lancer parfait. Dors n'eut d'autre choix que suivre le mouvement. Il amplifia à son tour cette chute vers l'avant, fit une jolie roulade et se remit sur pied.

Il s'en sortait bien. Mais cela ne lui donna pas confiance, pour avoir régulièrement pratiqué cette prise, il savait très bien que Wilfried avait fait exprès de le relâcher pour lui permettre de s'enfuir.

Bien, la jouer défensive ne marchait pas. Il allait jouer l'attaque.

Sans attendre, il envoya son poing. Qui rata ! Une fois encore, le majordome maléfique s'était déplacé à une vitesse hallucinante. Il se retrouvait maintenant sur le flanc de Dors. Il leva sa jambe en pliant le genou et frappa sur le côté du genou de Dors avec la semelle de sa chaussure.

Cela fit un horrible "crac", le genou plia selon une direction imprévue par la nature. Et Dors s'écroula au sol en hurlant.

Sans attendre, Wilfried le ramassa au sol. Il le souleva d'une seule main et le posa sur son épaule.

- Monsieur, un repas vous attend. Je pense que cela vous soulagera.

Dors ne répondit pas. Pour l'instant, il gémissait sur son genou.



Enfin ! C'était fait, il avait la preuve indubitable. Il avait dû prendre quelques risques imprévus, mais ça avait valu le coup. Dès qu'il avait vu le militaire partir en courant, il s'était douté de quelque chose, mais il avait fallu agir vite. Bien que cela lui fut interdit, il avait sauté le mur de clôture et s'était enfoncé dans la petite forêt à l'arrière de la maison. Au passage, il avait pris des photos de Machin mollement allongé à côté de la piscine, tout en faisant en sorte de rester invisible. Et voilà, finalement, cela avait été assez simple : sous le couvert des arbres, il avait pu prendre des photos. On y voyait un joli dragon doré, un enfant probablement. Plus inquiétant, il se faisait maltraiter par le majordome. Un dragon, lui aussi certainement, probablement un adulte. Et rompu aux techniques de combat. Comme le jeune militaire d'ailleurs.

Non, la partie ne serait pas facile, mais elle en vaudrait le coup. Si, comme le pensait le Professeur, Thiébaud en faisait partie, on arrivait au résultat de deux adultes et trois enfants, un butin intéressant. Il faudrait arriver à réfréner les attentes du Prof, le majordome et l'autre jeune devaient appartenir à des races guerrières, une bonne chose car cela permettrait de diversifier les composants. Mais à cause de cela, une bonne préparation serait nécessaire.

Une autre bonne nouvelle était que sa présence n'avait manifestement pas été détectée, pour l'instant, il ressortait tranquillement de la propriété par le même chemin qu'il y était entré. En fait, en dehors de la présence de deux soldats parmi les dragons, la plus mauvaise nouvelle était que le Prof avait encore eu raison. Il allait en entendre parler pendant des lustres.

•

Dragon commençait à se lasser. Cela devait faire un bon quart d'heure qu'il était allongé par terre. En plus, il se faisait insulter par les deux autres : gnagna... et pourquoi tu l'as attaqué ? Et regarde maintenant où on en est... tu devrais te calmer...

En plus, ces deux imbéciles refusaient de prendre le contrôle, le laissant souffrir tout seul.

Dragon leva légèrement la tête. ça faisait encore mal, mais au moins, sa tête ne tournait plus. En grognant, Dragon prit appui sur ses bras et se releva.

Les deux autres firent le forcing pour prendre le contrôle. Ben tiens... ! Évidemment, maintenant que le corps fonctionnait, ces deux imbéciles essayaient de dominer. Quelle bande de carpettes !

- Putain, foutez-moi la paix, hurla-t-il.

- Il a dû toucher un centre d'équilibre, commenta l'Intello.

- J'ai mal au crâne, constata Machin.

- Mais vous vous la fermez , oui ? Vous n'avez pas voulu le contrôle, alors maintenant c'est moi qui prend les rênes. Compris ?

- Que s'est-il passé ? Pourquoi est-il parti en courant ?

- Je t'emmerde, je n'en sais rien. Je m'en tape. Tu n'avais qu'à écouter.

- Tu comptes l'attaquer souvent comme ça ? le questionna Machin. Je te rappelle que nous partageons le même corps. J'ai mal.

- Je te pisse à la raie. T'es qu'une carquette. Je l'aurais un jour cet enfoiré.

- Si nous retournions à la maison ? les interrompit l'Intello. Histoire de voir ce qu'il se passe.

Sans répondre, Dragon se mit en marche. Doucement...

Il s'arrêta un long moment devant les grosses tâches de sang qui décoraient la terrasse.

- Quelqu'un a saigné, remarqua Machin avec angoisse.

- Tu es d'une perspicacité étonnante, se moqua l'Intello. C'est une très grosse tâche.

- Mais vous vous la fermez ! Laissez-moi le contrôle, si ça saigne, c'est pour moi.

Les autres acquiescèrent silencieusement. Si combat il devait y avoir, Dragon était le plus apte.

Cependant, ils virent sortir Dors et Julien. Ils passèrent à côté d'eux comme s'il n'existait pas. Ils s'engueulaient.

- Je m'en tape, disait Dors, je me casse.

- Tu es sous contrat, répliquait Julien.

Sans rien dire, Dragon laissa la place à l'Intello. Celui-ci choisit de suivre le duo, tranquillement, le plus discrètement possible.

- Merde, je ne suis plus un gamin de cinq ans à qui on file une fessée.

- Je sais, je sais. Ecoute, je suis désolé. Mais bon, ça va... on est en pleine forme. La bouffe était prête et bonne.

- Rien à battre. Il ne faut pas déconner...

- J'espérais sincèrement que tu le battrais.

- Il m'a foutu une rouste, oui ! J'avais l'impression de me battre contre mon père. Il est meilleur que moi, mais un jour je l'aurais. En attendant, je me barre.

Julien stoppa brutalement, laissant Dors marcher encore quelques pas.

- Je suis désolé, mais c'est une rupture de contrat. Si tu fais ça, je balance sur The Claw la façon dont tu t'es fait battre. Et surtout par qui. ça va jaser dans ta famille...

L'Intello fut surpris par le brusque demi-tour de Dors. Il semblait hors de lui. Un court instant, il crût qu'il allait mettre un pain à Julien.

- Attends, reprit Dors en gardant le contrôle de ses nerfs. Tu ferais vraiment ça ?

- Rupture de contrat. Désolé ! Et comme ce n'est pas moi qui vais lancer un Défi contre toi...

Brusquement, l'attitude de Dors changea du tout au tout. Il était très gêné.

- Attends... un petit Défi. Je ne te ferais pas trop mal. Sincèrement, je ne peux pas accepter de me faire traiter comme ça. Je n'ai pas le choix. Et puis, perdre un Défi, dans ta famille, c'est presque une joie.

Julien eut un grand geste de dénégation de la tête : " Non, non,... un Défi contre toi, tu rêves. On a toujours le choix, tu restes ou c'est The Claw."

- Tu n'as aucun honneur.

- Ce n'est pas nouveau.

- Famille de merde ! conclut Dors. Avec ton enfoiré d'oncle, vous faites la pair. Vous êtes vraiment... pires que les papillons.

Mais à voir son attitude, il était évident qu'il capitulait.

Ils se retournèrent brusquement sur l'Intello.

- Et toi là, qu'est-ce que tu fous à nous espionner ? lança agressivement Dors.

- heu... rien... j'attendais.

- Ouais... je ne t'oublie pas toi. On a encore un cours à faire. ça tombe bien, il faut que je me détende.

- J't'attends, enculé !

- Ah ! Dragon ! Je vais me faire une joie.

- Excusez-moi, les culpa Machin, mais le sang, c'est quoi ?

- Ton avenir proche, répondit Julien en souriant.

Julien fit quelques pas en arrière pour observer sans risque le combat. Dors avait l'air très en colère, mais ni Intello ni Machin n'arrivaient à reprendre le contrôle à Dragon. Cette fois, il n'eût même pas à attendre, Dors en avait visiblement marre et fonçait à toute allure sur lui. Se rappelant son précédent combat, Dragon esquiva, ou du moins il en eut l'impression. Au dernier moment, Dors se repositionna subtilement, et Dragon ne vit pas arriver le magnifique coup de poing qui lui écrasa le nez. Il se retrouva en train de pisser le sang, hurlant sous le coup de la douleur. Fou de rage, il lança lui aussi son poing pour faire disparaître le rictus de Dors, mais son bras se retrouva décalé et frôla l'épaule de Dors quand celui-ci leva les poings au niveau de son visage, coudes collés au corps. Il aurait largement pu le sécher mais joueur, il se contenta de frapper d'un coup modéré le torse de Dragon du dos de ses mains. Sous l'impact, Dragon recula de plusieurs mètres. Il grogna et se précipita à nouveau. Encore une fois, son poing n'atteignit pas son but : Dors frappa de nouveau au torse, lui coupant la respiration, et comme un serpent, sa main rebondit et frappa en un éclair sa gorge. Sous la fulgurante douleur, Dragon s'effondra au sol, se tenant le cou. Dors se retourna pour partir. Pensant tenir enfin sa chance, Dragon se releva, chancelant, et se précipita pour attraper ses poignets et mordre de toutes ses forces son cou. Il attrapa effectivement ses poignets, mais n'atteignit jamais son cou. Il se retrouva les bras en croix et vola dans l'air. La terre était proche et il la prit de plein fouet sur le côté. Il se releva tant bien que mal, et se rua sur Dors pour le saisir et le mettre en pièce. Au moment où il le tenait enfin, Dors bascula en arrière, en lui donnant un coup

de pieds à la cheville. Dragon s'écrasa sur le dos, et un voile descendit sur ses yeux. Un coup de coude l'acheva, et il sombra dans le noir.

Dors se releva, soupirant et se tourna vers Julien :

- Putain, je lui ai filé de quoi buter un humain normal et il se relève. Jamais aucun enfant de ma connaissance n'a bouffé autant sans s'écrouler. J'ai cru que j'allais devoir le buter !

- Mon oncle t'en aurait voulu !

- Je sais. Heureusement qu'il n'a aucune technique !

- Ça va toi, s'inquiéta Julien ?

- Je me suis calmé, commenta sombrement Dors.

Les deux hommes ramassèrent le corps inanimé et le transportèrent jusqu'à son lit. Il allait avoir de beaux bleus au torse, et son nez continuait à saigner. Dès qu'il se réveillerait, ils lui feraient boire une bonne soupe revigorante. Wilfried apparut avec la trousse à pharmacie, et les deux hommes le laissèrent. Ils allèrent s'allonger sur la pelouse en silence.

- J'aime pas l'idée qu'il doive rester dans l'ignorance, dit abruptement Julien.

- Intello a l'air de se douter qu'ils ne sont pas fous. Et d'ailleurs ça m'arrange, si on le laisse faire, il découvrira tout, et ton oncle ne pourra pas nous punir pour ça.

- Je n'ai jamais réussi à battre Wilfried.

- Je ne trouve pas ça consolant pour autant. C'est quoi sa putain de race ! ?

- Aucune idée, mais un truc rapide, ça c'est sûr.

Un silence suivit, que Julien rompit de sa voix douce :

- Ça fait combien de temps qu'on bosse ensemble ?

- Depuis que j'ai quitté ma famille, ça doit faire un an ou deux.

- Ils ne te manquent pas ?

- Pas vraiment, en fait je crois que j'aime assez bosser avec toi.

Le silence s'installa.

•

Franck Offman retrouva Laforêt dans le laboratoire. Il était tout à la fois heureux et mécontent. Laforêt était concentrée sur une bec bunsen et il prit le temps de l'observer. Dieu qu'il détestait cette femme ! Elle ressemblait à la Baba Yaga des légendes...en mieux habillée. Une vieille peau toute ridée, grande et presque squelettique. Pour un peu, quand on la voyait manipuler le matériel avec précaution, on pourrait croire qu'elle avait des doigts crochus...

- Hum, hum, finit-il par dire pour signaler sa présence.

Elle tourna à peine la tête... une sorte de cigogne cendrée, avec un grand cou tout maigre.

- Je suis occupée, dit-elle sèchement. Veuillez repasser plus tard.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée... Professeur.

- Allons bon. S'il ne vous paraît pas que je suis au milieu d'une formule délicate, il faudrait que vous vous achetiez des lunettes. Repassez plus tard.

- Je parle d'attaquer, rétorqua-t-il.

Franck soupira ostensiblement. Ce qui lui attira bien évidemment un sombre regard d'institutrice en colère.

- Nous avons la preuve que c'est bien un nid de dragon. Un gros nid...

Le sévère visage de Laforêt faillit s'éclaircir d'un sourire. A la place, elle eut juste une moue dédaigneuse.

- Je le savais depuis longtemps. Je ne vois pas ce qu'il y a de si merveilleux dans cette nouvelle. Du moins, rien qui ne vaille l'échec de ma potion. Veuillez prendre les dispositions, si ce n'est déjà fait, pour une attaque. Cela fait plusieurs jours que nous attendons, j'ai bien peur que d'autres dragons ne se présentent pas.

- Heu... mad..

- Professeur.

- Professeur, je pense qu'il nous faut attendre avant d'attaquer. Si tant est que ce soit raisonnable d'attaquer.

Pour le coup, elle daigna quitter ses éprouvettes des yeux.

- Allons donc, voilà que vous pensez. N'allez pas vous faire mal au moins.

"Connasse" songea-t-il.

- Et pourquoi donc pensez-vous que ce soit une mauvaise idée ? Et tant que nous y sommes, expliquez-moi avec des mots simples pourquoi attendre encore.

- J'ai vu un jeune dragon d'or se faire maltraiter par le majordome. Ainsi que le militaire. Si nous faisons le compte, nous avons au moins cinq dragons, en partant du principe que Thiebaut en est un. Ce qui nous ferait deux pères et trois enfants. Sachant qu'en plus le militaire est de taille à battre Machin, ce qui n'est pas négligeable. J'ai peur que cela ne soit trop gros pour notre équipe.

- Au contraire, c'est la grosse prise que nous attendions depuis des lustres. J'estime qu'il n'ai pas nécessaire de voir si un autre dragon se présente. J'ai confiance en vous et en vos hommes. Dans cette histoire je me trompe peu, vous pouvez le constater, ayez un peu confiance. Et la raison d'attendre ?

- Ils se battent entre eux. Il est possible qu'ils finissent par se séparer. Il y a quelque chose de pas clair dans cette affaire et je préférerais les avoir séparément.

- Allons donc ? Et prendre le risque de perdre des composants ? C'est stupide. Non, non, vous prévenez vos hommes... nous attaquerons ce soir, dans la nuit.

- Mada...

- Professeur.

Il y eut un silence.

- Monsieur Offman, reprit-elle de sa voix de prof, est-il nécessaire de vous rappeler qui commande ? Qui est responsable de nos succès jusqu'à présent ?

- Vous, admit-il à regret.

- Merci de le dire. Même si j'admets que vous avez constitué une équipe de chasse performante, c'est moi la tête pensante. C'est moi qui prépare les potions et autres objets alchimiques. Alors... s'il vous plait...

Elle eut un geste désinvolte de la main en désignant la sortie du laboratoire et replongea sur son bec bunsen. "Connasse, connasse, connasse" se dit Franck en quittant la pièce. Quelle merde ! Il allait falloir sérieusement briffer les hommes.

La porte du hangar s'ouvrit dans un fracas métallique. Le dernier camion avec à son bord les spécialistes du labo venait de rejoindre le hangar et l'équipe d'intervention qu'il contenait. Une quinzaine de personnes, que des professionnels aguerris. La plupart étaient des vétérans de petits et sales conflits du tiers monde et le dépeçage de gros reptiles ne leur faisait pas vraiment peur.

En fait, c'était même le contraire avec les dragons, plus ils sont petits, plus ils sont durs à avoir. Offman se posait souvent la question de leur recrutement mais il n'avait que peu de temps pour fouiller le problème. En fait, il ne s'en souciait qu'au dernier moment, juste avant l'action. Et

encore pas longtemps. Il avait toute confiance en son équipe. ce n'était pas la première fois qu'il travaillait avec eux et tout s'était toujours très bien passé.

Mais il ne savait pas pourquoi cette fois-ci il le sentait très mal. C'était bien la première fois qu'il sentait une douleur aussi sourde au fond de son ventre. Bien la première fois qu'il avait peur en fait.

Il savait très bien ce qu'il allait dire pendant son briefing, quelle expression il allait prendre pour leur donner confiance même s'il ne leur cacherait rien des difficultés détectées.

L'assaut aurait lieu à l'aube. Entre temps, il essaierait de dormir. Mais bon sang ! pourquoi cette connasse n'écoutait-elle jamais ses intuitions ?

Il en était sûr, la catastrophe était imminente.



La nuit était douce. La lune pleine se cachait derrière les nuages errants, projetant des éclats dorés, opale dans un écrin de velours. Pas un bruit ne filtrait de la demeure. Les animaux nocturnes se cachaient du prédateur. Le cri d'une chouette effraie déchirait le silence.

Dors ne trouvait pas le sommeil. Quelque chose le gênait dans cette histoire. D'habitude, c'était Julien qui réfléchissait, pas lui. Mais ici et maintenant, il n'était pas sûr que son ami se soit servi de son cerveau depuis le début des problèmes. Il faisait confiance à son oncle. Tout le monde savait pourtant qu'il ne faut jamais faire confiance à un doré ! Mais non, la famille c'est sacré. Alors comme Julien ne pouvait pas réfléchir, il fallait qu'il la fasse à sa place. C'était dur, il n'arrivait même pas à savoir pourquoi quelque chose l'embêtait au point de lui faire perdre le sommeil si indispensable à un bon combattant.

Au dehors, silencieux, les hommes d'Offman se plaçaient en position, ils étaient séparés les uns des autres et encerclaient la demeure. Les détecteurs d'infrarouges indiquaient la présence de 5 personnes, deux au rez-de chaussé, deux au deuxième étage et la dernière au troisième. Tout était en ordre. Le plus dangereux donc le premier à maîtriser était l'espèce de brute qui maltraitait Machin. Il fallait rester le plus silencieux possible. Par signe, il signifia aux trois hommes qui étaient à côté de lui de se diriger vers la baie vitrée. En quelques bonds, ils étaient collés au verre, quelques secondes de plus et un rond parfait dans la vitre laissait la place à l'un des hommes de glisser son bras pour faire glisser le porte vitrée. Quels amateurs, ils n'avaient même pas baissé les volets ! Il n'existaient que les dragons pour se montrer aussi arrogants et prétentieux ! Offman soupira. Tout se déroulait comme prévu, mais pourtant, quelque chose n'allait pas. Il savait qu'en ce moment, une partie de ses hommes se positionnait devant chaque chambre pour tous les surprendre ensemble. Il savait qu'il n'avait aucune raison de se faire du soucis. Mais qu'est-ce qui clochait bordel ? !

L'homme était confortablement installé sur sa branche, l'œil collé au viseur du sniper pour buter le moindre reptile qui parviendrait à s'échapper. Il était un pro. Mais ce ne fut pas suffisant. Il était un pro. Mais il n'entendit pas le moindre bruit. C'est à peine s'il se rendit compte qu'un prédateur des humain le guettait. Il mourut concentré dans son viseur, sans rien sentir d'autre qu'une légère pique.

Au premier étage, trois hommes progressaient dans une galerie de miroirs. Ils avaient l'impression de tourner en rond. Cela faisait bien un quart d'heure qu'ils avançaient, et ils n'en étaient toujours pas sortis. A un moment, ils s'arrêtèrent. Ils n'étaient plus que deux. L'autre devait être parti plus en avant. Ils s'activèrent pour se rapprocher mais plus ils allaient vit, plus ils avaient l'impression d'avancer lentement. Comme dans un cauchemar, ils se mirent à courir. A bout de souffle, l'homme

s'arrêta. Il était seul. Il se releva. Surtout ne pas s'arrêter, ne pas s'arrêter. La main contre la paroi, il se dirigeait tant bien que mal. Un vide, soudain, la fin du labyrinthe ? Il eut le temps de penser "non" avant d'être avalé par son reflet.

Dors n'en pouvait plus, mais alors vraiment plus. Il décida d'aller réveiller Julien pour en parler avec lui. Il n'était pas fait pour réfléchir, ça non. A par la stratégie, aucun exercice mental ne lui plaisait. Il fallait qu'il voie Julien sans que son oncle ne puisse les épier. Silencieux comme en toute chose, il se passa un jean noir par-dessus son caleçon, prit son poignard plus par habitude qu'autre chose et ouvrit la porte de la chambre. Il se retrouva nez à nez avec un mec encagoulé qui tenait un flingue avec un silencieux à la main. Durant un sixième de seconde, les deux hommes se regardèrent dans les yeux, aussi surpris l'un que l'autre, puis les réflexes parlèrent. L'homo sapiens fit une erreur : il voulut diriger son arme vers Dors. Le dragon lui ne fit pas tant de manière, il se rua sur l'homme qui lui faisait face et alla lui faire craquer la nuque contre le mur. Le déclic significatif d'une arme qu'on charge lui sauva la vie. Il eut le temps de plier sa jambe pour rouler sur le dos pendant qu'une décharge lui frôlait les cheveux, illuminant un temps le couloir. Le bruit des impact sourds retentit avec le bruit mat des armes à silencieux. Il choppa la jambe du second mec et tira un coup sec. L'autre s'écrasa en perdant son arme. D'un coup de coude bien placé, il acheva le pauvre fou qui avait cru être assez rapide pour baiser un dragon.

Il était seul dans le couloir. Il récupéra le flingue qui n'avait pas servi : du bon matos, fiable. Il traîna les cadavres dans sa chambre, ferma la porte et laissant parler son instinct, il s'élança au pas de course vers la chambre de Julien.

Pendant ce temps, dehors, Offman se rongait les ongles. Son chrono afficha 4h30 piles, encore quelques temps avant que les premières clartés ne percent l'horizon. L'assaut devait être donné. Il activa sa radio à l'oreille et appela ses hommes. Sur les 15, seuls 5 répondirent. Merde ! Je le savais, de toute façon, avant même qu'on attaque, je le sentais que ça puait cette affaire ! Il ordonna à ses hommes restants d'attaquer. Quand à lui, il allait personnellement s'occuper de l'hydre. Il entra dans la maison. Quand il arriva devant la chambre de Machin, il n'y avait personne. Mais qu'est-ce que foutaient ses hommes ? Où étaient-ils ? Jurant, il entra. Il n'y avait personne. Avec rage, Offman referma la porte et parti dans l'autre sens. Que faisait cette satanée hydre à se balader la nuit ? ! Guidé par son instinct, il alla à l'entrée et grimpa les marches en se faisant le plus petit possible sous le poids du regard perçant du tableau. Il ne respira qu'une fois l'escalier passé. Bon maintenant, il s'agissait de trouver Machin. Au hasard, il prit le couloir de droite.

Thiébaud était très satisfait, sur les écrans, il regardait les intrus être éliminés sans bavure les uns après les autres. Wilfried avait toujours été efficace. Les dorés de l'équipe de surveillance et quelques sorts depuis longtemps intégrés à l'architecture du lieu avaient fait le reste. Il avait vaguement espéré que les hommes tueraient le dégénéré qui avait failli abîmer son hydre, mais son neveu lui en aurait voulu. Il valait peut-être mieux qu'il survive. Il avait retracé l'origine du problème et avait envoyée une équipe le régler.

Machin ouvrit les yeux. Il était dans une pièce qui ressemblait à un musée. Des objets d'art reposaient dans des vitrines ou sur les murs. Il était seul. Intello ? appela-t-il doucement.

- C'est moi. J'ai pensé qu'au vu des événements qui vont et qui sont entrain de se produire, il valait mieux en profiter pour se mettre à l'abri et explorer notre environnement par la même occasion.

- Où est-ce qu'on est ? Que fait Dragon ?

- Dragon ? Il dort. On est au premier étage.

- Mais, on n'a pas le droit d'y être !

- Je pense qu'ils sont suffisamment occupés pour n'avoir que faire de notre présence, ici ou ailleurs. Regarde plutôt ces œuvres d'art : elles sont magnifiques.

Il s'attarda longuement sur une bague de style vénitien en argent, avec deux têtes de dragons encadrant un saphir. Il avait très envie de prendre la bague quand un bruit le fit se retourner vers la porte d'entrée.

Il vit un homme grand, tout habillé de noir, qui se tenait devant la porte ouverte. Il vit surtout l'arme trapue que l'homme tenait à la main et braquait sur lui.

"Non, ne tirez pas !" entendit-il, la voix semblant provenir d'un haut-parleur situé dans la pièce, suivit d'une sorte de toux étouffée.

En cet instant, Machin crut que la voix s'adressait à la grande ombre de la porte et que son dernier instant était arrivé. Au lieu de cela, la grande ombre parut encaisser un coup dans l'épaule. L'homme s'écroula dans la pièce en poussant un cri de douleur.

Machin resta paralysé, ne sachant que faire.

L'homme en noir fit quelques pas à quatre pattes dans la pièce. Sans se relever, il saisit de le bord de la porte et la referma rapidement derrière lui. Ensuite, il s'assit, dos contre la porte. Le canon de l'arme de nouveau braqué sur Machin.

- Putain, ça fait mal, dit l'homme. Toi, tu ne bouges pas, continua-t-il en s'adressant à Machin.

Cela tombait bien, ce n'était pas du tout son intention. De toute manière, il ne comprenait rien à ce qui se passait dans cette maison.

En se dirigeant vers la chambre de Lucien, Dors avait entre-aperçu un encagoulé qui se rendait prestement à l'étage. Ne faisant ni une ni deux, il avait pris la décision de descendre cet intrus et s'était discrètement lancé à sa poursuite.

Dès qu'il le vit s'arrêter face à une porte ouverte, il avait levé son arme pour l'abattre.

C'est à ce moment qu'il avait entendu un "Non, ne tirez pas !" provenant de tout autour de lui. Bien que l'idée que le message s'adressait à lui traversa son esprit, Dors tira en murmurant un discret : "Je t'emmerde".

La balle toucha sa cible qui s'écroula à l'intérieur de la pièce. Dors s'élança pour achever son oeuvre. Mais une main l'attrapa au collet et le fit basculer les quatre fers en l'air. Le choc lui fit expulser toute l'air de ses poumons. Il entendit une porte claquer et vit le visage de Wilfried à l'envers, qui le dominait en souriant.

- Nous le voulons vivant, dit celui-ci.

- Merde, s'exclama Dors en voulant se relever.

Mais Wilfried le maintint bloqué sur le sol avec sa main.

- On se calme, dit-il. C'est le chef des assaillants. Nous voulons lui parler, pas le tuer. Qui plus est, nous ne voulons pas qu'il y ait une bagarre dans cette pièce, c'est l'endroit où nous stockons les Réceptacles.

- P'tain, j'm'en tape, lança Dors en tentant une fois encore de se relever.

- Calmez-vous, lui intima Wilfried. Ne m'obligez pas à vous assommer. Il n'y a plus de danger, c'est le dernier homme encore en activité.

Dors ne répondit pas par des mots, il cessa de se débattre et braqua le canon de son arme sur le visage de ce satané majordome.

- Ne soyez pas stupide, dit calmement Wilfried. Je vous relâche si vous promettez de ne rien faire.

Dors hésita. Puis eut une moue de contrariété et posa son arme au sol.

- C'est bien, mon neveu, entendit-il dans le couloir.

Cette fois-ci, il reconnut la voix de Thiébaud. Ce gros lâche devait être quelque part dans la maison et parlait par l'intermédiaire d'un haut parleur. Cette bon dieu de baraque devait être encore plus truffée de matériel de surveillance qu'il ne le croyait.

Wilfried le relâcha enfin. Il l'aida à se relever, très poliment. Il lui épousseta même une imaginaire poussière sur les épaules.

- Bon, il se passe quoi ? Thiébaud, vous m'entendez ?

- Bien sûr, mon neveu, dit la voix en sortant des murs.

- C'est quoi ce souk ?

- Une simple attaque de technomanciens. Cela fait plusieurs jours que nous les surveillons. Il n'y a jamais eu de danger. NOUS attendions simplement qu'ils bougent pour les éliminer.

- Ca, c'est vous qui le dite. Est-ce que Julien va bien ? Est-ce qu'il était au courant de cette ma-gouille ?

- Julien ? Non, bien sûr. Il dort tranquillement dans sa chambre.

Dors soupira de contentement, il n'aurait pas du tout apprécié que le jeune dragon d'or lui fasse un coup aussi pendable, alors qu'il le considérait comme un ami.

- Ok, admit-il. Je n'aime pas vos méthodes. Qu'est-ce qu'il se passe ? Soyez franc pour une fois.

- Toujours mon neveu, se moqua la voix. Je pense que Machin servait d'appât pour cette équipe de technomanciens. Nous les observons depuis le début de cette histoire pour les capturer et les interroger. C'est pour cela que je ne vous ai pas mis au courant de cette affaire, il fallait que vous ayez un comportement normal pour ne pas les faire fuir, du moins pendant suffisamment de temps pour que nous remontions la filière. Présentement, une équipe est en train d'attaquer ce qui semble être leur laboratoire.

- Ouais, sûr, maugréa Dors.

Dire qu'il n'appréciait pas le rôle de chèvre était un euphémisme.

- Et maintenant ? demanda-t-il. Et Machin ?

- Il s'avère que nous avons un petit soucis. Il semblerait que Machin et notre assaillant soit dans la même pièce. Je ne sais comment il a fait, mais dans la confusion, il semble que notre étonnant invité ait réussi à se faufiler dans la pièce où j'entrepose quelques réceptacles. Je les vois sur mes caméras, ils discutent. Pour l'instant, je propose de les laisser faire. Vous pouvez parler, j'ai isolé la pièce, ils ne peuvent pas nous entendre.

- Super !

Complètement immobile, Machin regarda l'homme assis. Il paraissait avoir mal. Il y avait un trou dans sa combinaison noire au niveau de l'épaule. Mais pas de sang.

- Fais chier, dit l'homme. Putain ça fait mal. Quelle situation de merde ! Quelle abrutie, je lui avais dit à l'autre que ce n'était pas une bonne idée.

Machin ne savait que faire. L'homme continuait à maugréer tout en fouillant dans sa combinaison. Il en sortit une flasque de métal avec sa main libre, souleva le bas de sa cagoule et but au goulot.

Pourtant, jamais le canon de l'arme ne dévia de Machin.

- La vache, c'est vraiment dégueu ce truc, se plaignit l'homme.

Pourtant, quelques instants après, il se mit à remuer l'épaule dans tous les sens, comme pour vérifier que tout allait bien.

Machin attendit.

Apparemment satisfait du résultat, l'homme parut se détendre.

- Alors Machin, on est vraiment dans une situation pourrie, dit-il à la grande surprise de l'interpellé.

- Vous me connaissez ?

- Hola ! A un point que tu ne dois même pas imaginer.

Il haussa les épaules et ôta sa cagoule.

- Tu me reconnais ?

Machin observa le visage de l'homme.

- Non, désolé.

- Mais si, intervint l'Intello, moi, je vous reconnais. Vous avez été infirmier dans l'hôpital, il y a un an je crois. Franck ? Ou un truc du genre...

- C'est ça, soupira Franck. Un de nos hommes infiltré dans l'hôpital était mort, j'ai pris sa place le temps de trouver un remplaçant.

- Ha ! Je ne comprends rien du tout, constata Machin en se prenant le menton d'une main.

- Mais si, dit l'Intello. Nous sommes surveillés depuis des années. Et ce soir, nous avons été attaqué. Probablement pour nous enlever. Je ne dormais pas quand ils ont pénétré dans le jardin et j'ai vu vos silhouettes... j'ai tout de suite senti que les choses allaient mal tourner. Vous vous déplaçiez comme dans les films de guerre. C'est pour ça que je suis venu me réfugier ici.

- Tu as eu tort, manifestement. Si tu étais resté dans ta chambre, tu ne te retrouverais pas dans cette situation de merde. On est tombé dans un piège comme des bleus. Ta chambre devait être sous surveillance et protégée.

- Je ne comprends rien, je ne comprends rien, s'exclama plaintivement Machin. Qu'est-ce que c'est ?

- Du calme, lui intima l'Intello. Tu ne souhaites pas que Dragon se réveille maintenant, non ? ça ne ferait qu'empirer les choses.

Machin stoppa immédiatement ses jérémiades. Effectivement, la présence de Dragon n'arrangerait pas les choses.

Dors en avait sa claque de cette baraque de tarés.

- Démerdez-vous, après tout si vous n'aviez pas joué au con avec nous, on n'en serait pas là, dit-il en s'adressant au haut-parleur. Moi, je descends. Quand il fut sorti de la pièce, Wilfried soupira :

- Monsieur, je crains que nous n'ayons fait une erreur en ne le prévenant pas.

- J'ai sous-estimé son cerveau, c'est sur, mais tu sais bien que c'était la seule solution. Et puis ne t'inquiète pas, Julien le calmera, comme toujours.

Dors dévalait les escaliers quatre à quatre en se jurant que c'était la dernière fois qu'il travaillait avec des dorés. Il avait envie de cogner quelqu'un. Malgré ce qu'avait affirmé Thiébaud, il n'était pas sûr que Julien soit sain et sauf, aussi se dirigea-t-il vers sa chambre. Soudain, il perçut une présence dans l'ombre. Il sorti son couteau et attendit, invisible. Dès que l'autre fut à portée il lui mit le couteau sous la gorge en l'attrapant ... et se retrouva comme un con : c'était Julien qu'il tenait dans ses bras. Les cheveux blonds en bataille, en pantalon de pyjama, torse nu, Julien le regardait à moitié réveillé, encore plus beau que d'habitude, si c'était possible. Dors soupira et rangea promptement son couteau.

- T'es dingue ? J'aurais pu te tuer !

Julien resta muet puis s'exclama, riant :

- Me tuer ? Alors comme ça, la nuit, tu rodes dans le château pour agresser les gens ? ! J'avoue que je comprends pas.

- Tu as passé ta nuit à dormir alors.

- Naaaaan, je t'ai jamais dit que toutes les nuits j'allais égorger les passants pour m'amuser un peu ?

- C'est sérieux bordel !

Julien perdit son sourire

- Qu'est-ce qui se passe au juste ?

Dors soupira de soulagement : au moins, son ami n'était en rien responsable du meurtre.

- On vient de se faire attaquer par des technomanciens, et comme par hasard, ton cher oncle a totalement oublié de nous prévenir.

- QUOI ? cria Julien.

- Ils sont tous morts, sauf leur chef, que Wilfried m'a empêché de buter. Ce connard s'est enfermé avec Machin dans une salle et ton oncle ne veut pas qu'on intervienne parce que c'est là qu'il range ses babioles.

- Et merde ! Qu'est-ce qui va se passer ?

- Aucune idée, et je vais te dire : j'en ai rien à foutre.

- Attends, je sais que mon oncle a vraiment exagéré, mais après tout, Machin n'est pour rien dans tout ça ! On peut pas le laisser.

Dors lui lança un regard noir, se tourna vers le mur et cogna avec son poing de toutes ses forces en criant. Puis il se tourna, sombre, vers Julien :

- C'est bon, on va aller la chercher ton hydre.

Julien eut un frisson : le mur était déformé là où il avait tapé, et ses phalanges étaient à peine égratignées. Dors, avec ses cheveux noirs sur les yeux, une coupure au torse, et ses tatouages semblait sur le point de tuer quelqu'un. Il savait que son ami était un tueur, mais c'était la première fois qu'il réalisait à quel point c'était vrai. Il posa une main sur son bras et dit doucement :

- Je suis désolé de t'avoir entraîné dans cette merde.

Dors haussa les épaules et tourna les talons, muet.

Dors devant, ils montèrent jusqu'à la salle des réceptacles. Wilfried attendait toujours.

- Bon, vous avez un plan ? On fait quoi ?

- Avec tout mon respect, Monsieur, on n'entre pas.

- Vous n'allez tout de même pas laisser ce connard tuer votre sujet d'étude non ?

- Pour l'instant, il ne semble pas menaçant. De plus, votre arrivée serait trop remarquée et risquerait de le rendre nerveux. Nous ne voulons prendre aucun risque. Votre oncle a téléphoné à un spécialiste, qui devrait être bientôt sur les lieux.

- Dans ce cas, pourquoi me payez-vous ?

La voix de Thiébaud retentit, conciliante :

- Mais mon cher neveu, pour faire exactement ce que vous avez fait ce soir.

- Me prenez pas pour une bille !

- Votre présence en elle-même est suffisante pour que les menaces potentielles ne pensent pas à chercher d'autres protections.

- A parce qu'il va y en avoir d'autre ?

- Nous accueillons un être rare, vous pouvez être sûr que ce ne seront pas les seuls à tenter quelque chose, et certainement pas les plus dangereux.

- C'est qui d'abord, votre spécialiste ?

- Eh bien, s'il réussit, je vous le présenterai.

Julien s'interposa devant Dors, qui paraissait excédé comme jamais :

- Mon oncle, si vous n'avez pas besoin de nous, je suggère que nous vous laissions.

- Cher neveu, je suis ravi de voir que tu n'as rien.

- Ce n'est pas grâce à vous en tout cas, rétorqua-t-il furieux.

- L'essentiel est que tu n'aies rien. Fais comme bon te semble.

Julien, prenant Dors par le bras, l'entraîna dehors.

Dans la salle, Machin regardait avec curiosité l'homme qu'il avait en face de lui.

- Bon apparemment, ils n'ont pas l'air de vouloir intervenir pour le moment, alors vous allez nous aider, fit Intello.

- Si tu bouges, je n'hésiterai pas à tirer, tous mes hommes sont morts et quelqu'un doit payer pour ça, dit Offman entre ses dents.

- Je n'ai pas l'intention de mourir, ne vous en faites pas, je veux juste des réponses à mes questions.

- Euh, Intello, tu es sûr que c'est une bonne idée ?

- Machin, s'il te plaît, tais-toi et écoutes. Alors, mon cher, nous vous écoutons, que se passe-t-il ? Et surtout, qui sommes-nous ?

Offman partit d'un grand éclat de rire :

- Quoi, vous ne savez même pas ça ? Vous ne vous doutez même pas que vous êtes une hydre ?

A ce moment, plusieurs choses arrivèrent en même temps : Dragon se réveilla, prit le contrôle du corps et bougea. En apercevant une ombre, Offman tira. Au moment où la balle aurait dû atteindre sa cible, à savoir Dragon, il se retrouva propulsé à terre. Avant de perdre connaissance, il eut conscience de trois choses : la douleur occasionnée par les éclats de verre de la vitrine qui lui rentraient dans le dos, la présence d'un petit objet qui venait de se glisser dans sa main, et le visage d'une jeune femme au-dessus de lui.

Sous le coup de la surprise, Dragon resta bouche ouverte, fixant l'inconnue qui roula sur le sol, et se releva d'un unique mouvement souple. Elle était plutôt petite, entre 1m50 et 1m60. Elle portait une combinaison noire des pieds à la gorge, qui laissait deviner ses courbes félines. Ses longs cheveux noirs étaient tressés et semblaient s'enrouler amoureusement autour d'elle, comme une queue. Ses yeux étaient vert de jade, et Dragon n'arrivait pas à soutenir son regard : il baissait les yeux comme un collégien pris en faute. Son visage était recouvert d'un masque noir qui ne laissait que ses yeux visibles. Ignorant délibérément Dragon après un rapide coup d'oeil, elle s'approcha d'Offman qui gisait inconscient sur le sol. Elle prit son arme, et en ôta le chargeur. Elle le fouilla rapidement, et posa sur le côté sa flasque de métal, un couteau, d'autres chargeurs, un portable et divers objets que Machin ne pouvait identifier. Elle s'immobilisa quand elle toucha ce qu'il tenait dans sa main. Elle leva vers la lumière la bague que Machin admirait avant l'intrusion, et contempla longuement le saphir, comme hypnotisée. Elle poussa un profond soupir et la lança vivement vers Machin qui la rattrapa de justesse. Le bijou était chaud dans sa main et donnait l'impression de pulser, comme s'il était vivant. La pierre était si sombre que de loin, on aurait cru qu'elle était noire. Il s'arracha à son emprise pour lever des yeux interrogateurs sur l'étrangère.

- Qui êtes-vous ?

- Votre baby-sitter, répondit-elle laconiquement. Un silence s'ensuivit, durant lequel il observa tour à tour le corps inanimé de l'intrus, les yeux verts, et le saphir.

- Venez, lui intima-t-elle. Elle ouvrit la porte de la salle, et se plantant devant Wilfried, demanda main tendue :

- Corde. Il disparu et revint deux secondes plus tard avec plusieurs cordes très fines. L'inconnue testa la corde et hocha la tête. Elle prit le corps sans effort apparent et le disposa sur une chaise. Ensuite elle fit un nœud étrangleur autour de son cou, qu'elle relia à ses mains croisées derrière son dos. Puis elle attacha séparément ses chevilles aux pieds de la chaise. Machin frissonna ; la position devait être très inconfortable, au moindre mouvement, les nœuds se resserraient, étranglant un peu plus leur victime. Ensuite, Wilfried attrapa le paquet et descendit avec, suivi de l'étrangère. Machin se retrouva seul. Il s'effondra, épuisé, dos contre la porte.

- Petite baisse d'adrénaline ? commenta une voix moqueuse. Machin sursauta et inspecta prudemment la pièce. Il sortit en courant comme un dératé, dévala les escalier, et s'arrêta hors d'haleine en face de Julien et Dors, qui mangeaient d'un air sombre. En le voyant, ils se regardèrent et hurlèrent de rire.

- Mais... mais, vous mangez en pleine nuit ? demanda Machin ahurit.

- On adore les petits casses-dalle, répondit Julien. Dors le regarda :

- Eh ben mon vieux, qu'est-ce qui t'arrives ? Tu a vu un revenant, ou un dragon peut-être ? A cette réflexion, les deux se remirent à rire de plus belle. Machin n'y comprenait rien : c'était lui qui était censé être fou, pas eux ! Il s'enfuit hors de la cuisine, et atterrit dehors, sans trop savoir comment il avait fait.

Pendant ce temps, Offman se réveillait. Il secoua légèrement la tête et grimaça. Il était ligoté dans une position très inconfortable. Celui qui avait fait le nœud n'était pas un amateur ; il n'y avait pas moyen de se libérer. Il inspecta son environnement : il était dans une pièce uniformément grise. Rien au mur, aucun meuble. Derrière lui, il sursauta en entendant le bruit d'une chaise qu'on fait traîner par terre. La femme qu'il avait aperçu avant de plonger dans l'inconscience entra dans son champ de vision en trainant la chaise. Elle s'arrêta et s'installa sur sa chaise retournée, à peine à quelques millimètres de son visage.

- Bonsoir monsieur Offman, fit-elle d'une voix chaude et épicée.

- Comment connaissez-vous mon nom ?

- Allons, quand on travail dans un métier tel que le votre, à un moment ou un autre, on finit par se faire repérer de ses proies n'est-ce pas ? Je crains qu'ici, vous n'ayez essayé d'avalier un gibier plus gros que vous. Offman grommela :

- Je le savais que ça avait l'air trop facile pour être vrai. Si seulement la connasse m'avait écoutée.

- Seriez-vous donc plus intelligent que vous ne semblez l'être ?

Même en l'insultant, sa voix restait égale et sensuelle. D'un geste trop rapide pour être perçu par un œil humain, elle sortit un poignard qu'elle colla contre sa gorge. Il sentit un mince filet de sang couler et resta aussi immobile qu'il le put.

- Je n'aime pas les technomanciens, monsieur Offman, aussi je vous conseille fortement de me dire tout ce que vous savez.

- Je ne dirais rien, car je sais qu'après, vous me tuerez.

Elle rengaina son arme, se leva lentement et passa derrière lui. Elle saisit sa main dans son gant en velours très doux, et appuya avec ses doigts à la jonction entre le pouce et l'index. Offman hurla sous l'impact de la soudaine douleur. Ses doigts insistèrent jusqu'à ce que la douleur devienne insupportable, puis le relâchèrent.

- Voyez-vous, monsieur Offman, bien que je n'aime pas vraiment cela, je suis capable de vous faire parler. Car n'en doutez pas, vous parlerez. Il n'appartient qu'à vous de décider du degré de souffrance que vous endurez avant de cracher le morceau. Et ne croyez pas que vous avez la moindre chance de me duper. Si vous essayez, vous le regretterez

Sa main, frôla délicatement son bras et caressa son visage une fraction de seconde. Offman sut soudain avec certitude qu'elle disait la vérité. Cette fille était très dangereuse, il ne devait surtout pas lui laisser une opportunité de le torturer.

- Je... je vais parler, capitula-t-il en baissant la tête.

- C'est un preuve de sagesse. Vous montez dans mon estime, Franck.

Elle fit un signe de tête à quelqu'un qui se trouvait derrière lui et qu'il ne pouvait voir. Le majordome entra dans son champ de vision.

- Monsieur Offman, je m'excuse pour la façon dont nous sommes forcés de vous traiter. Comprenez bien que vous ne nous laissez pas vraiment le choix. Tant que vous serez honnête, vous aurez des chances de rester en vie. Je veux tout savoir sur votre organisation, comment vous recrutez vos hommes, comment accéder à votre réseau informatique, les noms et adresses de tous vos confrères, et vos prochaines cibles.

Dans son bureau, le docteur Thiébaud regardait l'interrogatoire avec satisfaction. Cette attaque avait été très bénéfique, ils avaient plus appris en une seule nuit qu'en un an de recherche. Il avait bien fait d'engager la fille, c'était vraiment une spécialiste qui méritait sa réputation. Elle coûtait cher, mais c'était la garantie qu'il n'arriverait rien à son sujet d'étude. Il frissonna un instant. Ils avaient bien faillit le perdre cette nuit. Si seulement il n'avait pas décidé de se balader au moment le plus dangereux ! Une de ses personnalités était trop perspicace, il devait y faire attention. Tiens au fait, où était-il à présent ? Il le chercha sur toutes les caméras intérieures sans le trouver et commença à s'inquiéter : il n'apparaissait sur aucune. Il essaya de ne pas s'affoler, après tout, l'extérieur du château n'était pas entièrement couvert, il y avait des angles morts où il pouvait se trouver, ou alors, peut-être était-il allé dans la forêt. De toute façon, l'extérieur de sa demeure était protégé par l'équipe de surveillance des dorés à son service. Il continua à la chercher.

Offman avait tout craché, sans broncher. Il se sentait un peu lamentable d'avoir trahi ses semblables, mais n'arrivait pas à ressentir de la compassion pour eux. Le majordome semblait satisfait des réponses données.

- Vous pouvez l'endormir.

- Bien. Vous avez été très sage, monsieur Offman, ça mérite une petite récompense.

Elle s'approcha et l'embrassa sur la joue. Il sentit ses lèvres chaudes à travers le tissu de son masque. En même temps, il eut conscience d'une piqure dans son cou, et s'endormit le temps de soupirer.

- Sachez que je n'apprécie pas vos méthodes, mademoiselle.

- Je sais Wilfried.

Le flegmatique majordome haussa un sourcil. A cette vision, elle sourit :

- Et oui, je sais qui vous êtes, et surtout ce que vous êtes. Ne me jugez pas, Wilfried. Je suis libre, et je ne laisse aucun homme me dicter sa loi. De plus, si vous n'appréciez pas mes méthodes, vous n'avez en revanche aucun scrupule à me demander de les utiliser pour vos intérêts, alors de grâce, épargnez-moi votre hypocrisie. Je vous ferais remarquer que je ne lui ai pas fait plus de mal que nécessaire, juste suffisamment pour qu'il parle. D'autres n'auraient pas été si magnanimes.

Ils se toisèrent, comme deux fauves se jaugent. Elle faisait bien 50 centimètres de moins que lui, mais il ne la regardait pas de haut, et ce fut lui qui baissa les yeux.

- Vous désirez peut-être vous restaurer ? Un repas vous attends, dit-il professionnel à nouveau.

- Je vous suis.

Ils sortirent de la pièce et fermèrent la porte qui se verrouilla derrière eux.

Quand ils arrivèrent à la cuisine, Julien et Dors avaient arrêté de se tordre de rire. On les sentait cependant plus détendus, Dors souriait même en partageant sa nourriture avec son ami. En les apercevant, il se figea. La jeune femme, ignorant délibérément l'effet que produisait son arrivée, enleva son masque, révélant un visage troublant. Des lèvres rosées s'ouvraient sur un sourire charmeur. Ses canines étaient un peu plus pointues que la moyenne, son nez charment retroussé, ses sourcils arqués. Impudiquement, elle ôta ses gants de velours, montrant des doigts fins aux ongles vernis de rouge. Julien, en s'apercevant de sa beauté, se leva et lui fit galamment un baise-main :

- Bienvenue dans la demeure de mon oncle, mademoiselle. Excusez-nous pour la tenue dans laquelle nous vous recevons.

Elle eut un regard rapide pour Julien, et s'arrêta sur Dors. Ce dernier rougit en se rendant compte qu'il ne portait qu'un jean et que la femme la plus belle qu'il ait jamais vue le détaillait avec insistance. Ses coupures se refermaient grâce aux effets de la nourriture, mais le sang des hommes qu'il avait abattus le maculait encore. Il soutint son regard de jade avec fierté, ce qui la fit sourire.

Wilfried les interrompit :

- Que dois-je vous apporter, mademoiselle ?

- Un tartare, avec un verre de lait froid.

Wilfried disparut et réapparut avec la nourriture demandée. Il les laissa.

Une silence s'installa alors qu'ils mangeaient en silence.

- Alors, c'est vous, le "spécialiste", grogna Dors.

- C'est moi, fit-elle. Et vous, vous êtes Elroy Dorskaritov.

- Puisque vous en savez tant sur nous, et nous si peu sur vous, consentiriez-vous à nous dire votre nom, gente dame ? S'enquit Julien.

- Je me nomme Killayana Shanma.

La voix de Thiébaud retentit dans la salle à manger :

- Je suis ravi de voir que vous vous entendez si bien mais on a un problème : où est Machin ?

Machin se retrouvait dans la forêt. Son départ précipité avait été un véritable chaos, chacune des personnalités prenant le dessus à tour de rôle à toute vitesse. En fait, il ne savait pas trop où il était, il ne voyait plus les lumières de la maison et ne reconnaissait pas la zone dans laquelle il se trouvait.

- Bon, stop, on s'arrête, hurla Machin. Il faut qu'on se calme.

- J'veux m'casser, clama Dragon. J'aime pas l'autre bonne femme.

- Elle est pourtant très mignonne, se moqua l'Intello. Moi, je souhaite rester.

- Moi, je veux qu'on arrête de se disputer, dit Machin. Où on va là ? Hein ? Où on va ?

Le ton de sa voix avait un petit air hystérique.

- Du calme, Machin, du calme. Pour l'instant, nous semblons hors de danger. Laisse-moi le contrôle, que je regarde s'il y a des caméra de surveillance dans la zone.

Machin voulut laisser les commandes à l'Intello, mais Dragon s'en empara par surprise. Le corps à multiple personnalité se mit à courir comme un dératé. L'intello n'avait réussi à prendre possession que des lèvres. On pouvait l'entendre hurler : "Stop, bon sang ! Stop !"

Dans le bordel ambiant, Machin choisit la fuite. Il s'enfonça le plus profondément possible au fin fond de son esprit. Il ne voulait plus rien voir ni entendre. Le plus simple était de se concentrer sur le vide... ou finalement sur la bague qu'il tenait encore dans les mains il n'y a que quelques instants. Peu à peu, il y arriva, la bague envahissait son esprit, sa couleur, sa texture... Il crut même ressentir d'autres présences, une douleur fugitive, les bruits d'une discussion.

Et soudainement, il se retrouva à nouveau dans la forêt. Les deux autres se taisaient, il contrôlait le corps parfaitement. Ce qui ne changeait pas grand chose à sa situation, il ne savait toujours pas dans quelle partie de la forêt il se trouvait.

- Hein ? dit-il. Hé les gars, qu'est-ce qu'il se passe ? J'étais tranquille.

- Nous avons un souci, intervint l'Intello. Nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord et nous tournons en rond dans la forêt depuis plusieurs minutes.

- T'as qu'à me laisser le contrôle, hurla Dragon. On serait déjà dehors. Tout à l'heure quand nous sommes passés près du mur...

- Je crois qu'il y a des gens qui nous surveillent dans cette forêt, le coupa l'Intello.
- M'en branle, j'aurais sauté par-dessus, on serait déjà dehors. Si tu m'avais laissé faire...
- Mais de quoi vous parlez ? Je ne comprends rien. J'étais peinarde. Vous ne pouvez pas vous mettre d'accord pour une fois ?
- Justement, dit l'Intello, nous sommes d'accord. Nous avons décidé que la décision te revenait... essayons - nous de nous enfuir ou restons-nous ? Voilà, la décision te revient.
- Connard !
- Quoi ? La décision ? Quelle décision ? Démerdez-vous !
- Y a un mur... pas loin... on y va, insista Dragon.
- Non, restons, surenchérit l'Intello. Nous sommes surveillés.

Pris entre deux feux, Machin hésita.

En fait, c'est sans véritable conviction qu'il choisit : "Le mur".

Choix par défaut s'il en ait, plus dicté par le caractère impétueux et revanchard de Dragon que par les réflexions inoffensives de l'Intello.

- C'est une erreur, constata celui-ci. Mais bon, j'avais dit, je tiendrai parole. Va pour le mur. Dragon prit le contrôle des jambes et ils se retrouvèrent face à un haut mur de pierre en moins de cinq minutes. Il ne restait qu'une vingtaine de mètres avant de pouvoir le toucher. Un homme apparut devant eux. Il devait être allongé au pied de ce fameux mur et s'était levé à leur approche. Il était habillé entièrement en noir. Dans la pénombre, sa silhouette déformée laissait sous-entendre qu'il ne portait pas que des vêtements en tissus, et, à moins d'un gros problème physique, il avait un casque sur la tête, ainsi que des lunettes de vision nocturne. Machin sentit que Dragon tentait de prendre le dessus pour foncer sur l'homme. A l'aide de l'Intello, pour l'instant, ils arrivaient à le garder en cage.

- Restez où vous êtes. S'il vous plaît, dit l'homme d'une voix ferme mais polie.

Malgré toute leur insistance, Dragon parvint à faire un pas en avant. En plus il grognait.

Devant cette attitude agressive, l'homme ne se démonta pas. Il fit un geste brusque du bras droit et une sorte de tube s'agrandit dans sa main en un cliquetis métallique.

- Veuillez attendre. S'il vous plaît. J'ai prévenu de votre présence et recevrai du soutien sous peu.

- J'vais me le faire... j'vais me le faire... hurla Dragon.

Il poussait de toutes ses forces et arrivait à avancer. Lentement mais sûrement. De la bave se mit à couler de sa bouche sous l'effort.

L'extrémité du tube métallique s'éclaira dans un grésillement électrique.

- Dernier avertissement, dit l'homme.

Dragon n'avait pas peur, Dragon était furieux. Il concentrait tout son esprit, cet homme, il voulait le bouffer, l'écharper. Rien ne l'arrêterait. Surtout pas les deux lopettes avec qui il partageait le corps.

Seulement, il y eut deux autres grésillements. Dans son dos cette fois-ci. Cela lui fit perdre un court instant sa concentration. Suffisant pour que Machin prenne enfin le contrôle. Immédiatement, il se tourna en levant les mains.

- ça va, on se calme. Je me rends. Je me rends.

Il faisait face à deux nouvelles silhouettes noires, chacune avec un bâton grésillant à la main.

- Attendez ici, s'il vous plaît, dit sobrement une des deux silhouettes.

Déjà que Machin n'avait pas trop envie de faire le mariolle, la voix froide lui ôta ses dernières envies de rébellion. Même au fond de son esprit, Dragon parut touché par l'inquiétude, cette voix promettait une mort certaine.

Seul l'Intello semblait peu atteint. Lui trouvait juste que cela ressemblait au ton qu'avait employé Julien dans l'ambulance.

- J'attends, confirma platement Machin. Pas de problème.

L'un des hommes lui leva le pyjama jusqu'au coude et lui injecta le contenu d'une seringue. Puis les hommes attendirent, se regardant les uns les autres avec stupeur. Enfin, après 10 longues minutes, Machin bailla et s'endormit, rattrapé de justesse par les hommes en noir, au moment où Killayana, Dors et Julien arrivaient vers eux.

- Je n'y comprends rien, d'habitude, ils ne résistent pas plus d'une seconde, s'exclama celui qui le tenait ! Killayana bailla en fronçant le nez, découvrant ses dents et sa langue rouge.

- Bon, j'imagine qu'à présent, tout est réglé ? Le jour se lève, et je doute que quoi que ce soit arrive pour le moment. Votre précieuse hydre dors comme un bébé, et je crois que je vais bientôt faire de même. Julien répondit avec empressement :

- Bien sûr, je vais demander à Wilfried de vous montrer votre chambre. Combien de temps allez-vous nous émerveiller de votre présence ?

- Aussi longtemps qu'il plaira à votre oncle, fit-elle dédaigneusement. Wilfried apparut et prit Machin sur son épaule. Les hommes en noir disparurent et chacun alla se coucher.

Dors s'étira et bailla avec délices. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas dormi aussi tard. Rien de tel qu'un bon combat avant d'aller se coucher pensa-t-il. A en juger par la course du soleil, il devait être 2 ou 3 heures de l'après-midi. Il ne dormait pas longtemps, mais Julien avait besoin de ses 10 heures de sommeil. Tout le monde devait être encore endormi. Ses pensées vagabondèrent, s'arrêtant sur la nouvelle venue. Elle était... indescriptible. Aucune de ses cousines ne lui ressemblait, de près ou de loin. Il secoua la tête et décida de se rafraîchir les idées en faisant un saut dans la piscine. Quand il entra, quelle ne fut pas sa surprise de voir Killayana s'élancer du haut du plongoir. Son corps légèrement cambré rentra dans l'eau, à la limite du plat, et glissa sous la surface plusieurs mètres. Puis elle jaillit hors de l'eau, faisant passer ses deux bras au-dessus de l'eau. Alors qu'elle nageait en papillon, il pouvait admirer ses bras assez musclés pour être jolis sans ressembler pour autant à ceux d'un homme. Quand elle eut fini son 200 mètre, elle tapa contre le mur, et jaillit hors de l'eau en prenant appui sur le rebord et en se retournant d'un seul mouvement. Son souffle était court. Elle s'étira, féline, faisant jouer ses muscles, puis se courba, jambes tendues et toucha le sol, front contre ses genoux. Hypnotisé, Dors s'approcha silencieusement. Quand elle se retourna vers lui, sa tresse mouillée vola autour d'elle et s'enroula autour de son cou, projetant quelques gouttes sur Dors.

- Je croyais être le seul levé à une pareil heure, surtout après la nuit que nous avons eue, dit-il, brisant le silence.

- De toute évidence, ce n'est pas le cas, répliqua-t-elle en riant. Je ne dors pas beaucoup. Il remarqua qu'au soleil, ses yeux avaient pris une couleur émeraude, plus foncée. Ses pupilles semblaient s'être également rétrécies.

Pendant ce temps, Machin aussi s'éveillait. Il avait mal à la tête, mais se sentait plutôt lucide. Il s'aperçut qu'il était dans son lit. Il pensa alors à la bague et se mit à paniquer : la lui avait-on reprise ? Serait-il puni si on s'apercevait qu'elle avait disparu ? Peut-être le renverrait-on à l'asile pour ce vol. Non, se corrigea-t-il, il ne l'avait pas volé. C'était Offman qui l'avait prise, et puis la femme la lui avait donné. Mais peut-être aurait-il du la rendre après ? Il se précipita sur ses vêtements. La bague était là, au fond de sa poche, intacte. Quand il la prit, elle lui parut tout d'abord glacée. Puis elle se réchauffa, comme si elle s'éveillait à son contact. Allons, pensa-t-il,

c'est ridicule, une bague ne peut pas reconnaître celui qui la porte. Il la mit petit doigt, elle lui allait à la perfection. Il passa longtemps à l'admirer à la lueur du soleil.

- Elle est jolie cette bague, constata l'Intello. Mais il faut la rendre.

- Non, intervint Dragon. Prise de guerre. Et puis, moi, je l'aime bien cette bague, elle a de jolies couleurs.

- Ne dit pas de bêtise... ils vont bien s'apercevoir qu'elle manque.

- Et si on l'avalait ? Comme ça, ils ne la trouveront jamais.

- Tu n'es qu'un ventre. Sans vouloir te vexer, je ne suis pas tenté par le fait de devoir l'avalier tous les jours et d'attendre son retour. Surtout en sachant quel sera son parcours. En plus, les sucs gastriques risquent de l'endommager. Je n'ai pas envie de ça, elle est trop jolie. Elle est bien cette bague, je ne veux pas prendre le risque de lui faire le moindre dégât.

- Heu... dites les deux, je la garde, affirma Machin avec conviction. Vous, je ne sais pas, mais j'estime qu'avec tout ce nous subissons, on la mérite. Si on essaye de nous l'enlever, on se battra !

- Yes, acquiesça immédiatement Dragon. Baston !

- D'accord, fit à son tour l'Intello à la grande surprise de Machin. C'est vrai... même si je trouve mon comportement anormal, je suis prêt à me battre pour elle. En revanche, je suis pour ne pas trop l'exposer. Si jamais ils ne s'aperçoivent pas de sa disparition... et si la demoiselle n'en parle pas, nous n'aurons pas de souci. Même si en fait je pense que nous sommes en permanence sous surveillance vidéo et qu'à l'heure actuelle, ils nous regardent nous pâmer devant elle.

- bon, ben, alors, c'est parfait, conclut Machin. Un peu à regret, il ôta la bague de son doigt et la glissa dans la poche de son pantalon. Il n'en revenait pas. Déjà l'amour qu'il portait à cet objet l'étonnait, mais que les autres le partage était encore plus inattendu.

- Tout le monde est d'accord, alors ? s'étonna Dragon. Si on allait bouffer, je crève la dalle moi. Et donc, vous aussi...

Offman se réveilla. Au milieu des dernières bribes de sommeil, la première image qui vint à son esprit fut celle de Machin en train de regarder la bague dans la vitrine. Mais bon sang, qu'est-ce qu'il en avait à foutre de ce pauvre dragon et de cette bague... ? D'abord, il avait un mal de tête épouvantable et l'impression d'avoir une colonie de rats enrhumés dans la gorge. Il tenta de remuer les bras et constata qu'il était ligoté. Au moins ça, il connaissait bien : un lit d'hôpital psy, avec les lanières de contention qui vont bien. Depuis le temps, il savait que même Dragon n'arrivait pas à se libérer de telles entraves, alors lui. BOn, de toute façon, au point où il en était... il ouvrit les yeux, révélant ainsi à d'éventuels observateurs qu'il était éveillé. Justement, un visage souriant apparut au-dessus de lui. Putain ! Cette femme était belle, au-delà de toute mesure. Un teint frais, des dents blanches, des yeux verts et une longue tresse blonde. Avec l'air le plus sympathique qu'on pouvait imaginer, une vraie caricature du bon samaritain sympathique, gentil, serviable ... Encore une de ces saloperies de Dragon d'Or.

- Bonjour, monsieur Offman.

- Arrheu.. !

- Ne parlez pas encore, lui enjoigna la femme. Votre gorge est irritée. Je vous fais apporter un verre d'eau. Elle fit ensuite un signe de tête et un verre apparut au bout d'une main. Offman parvint à tourner la tête pour regarder. Bon, le porteur d'eau avait une gueule bien moins sympathique, une vraie tête d'infirmier psychiatrique. A l'unisson de la chambre dans laquelle il se trouvait d'ailleurs. L'infirmier lui leva délicatement la tête et le fit boire.

- Monsieur Offman, continua la beauté, pour l'instant, je vous demande de ne pas essayer de parler, mais de m'écouter attentivement. J'ai quelques petites choses à vous expliquer et je voudrais être

certaine que vous comprenez. L'infirmier le relâcha et il put opiner du chef. Dieu que cette flotte était bonne !

- Bien, continua-t-elle. Ce que je vais vous dire, je vous garantie sur ma défunte mère que c'est la vérité. Sans mensonge, sans utilisation d'une de mes capacités. D'accord ? Mais qu'est-ce qu'il en avait à foutre de sa mère à l'autre ? De toute façon, ils passaient leur temps à mentir et à utiliser leurs pouvoirs... Pourtant, il acquiesça de nouveau.

- Parfait. Alors voilà, monsieur Offman, vous nous posez un problème... Ah bon ? Oh, ben il était bien embêté pour eux... -... normalement, notre famille est intraitable avec les technomanciens de votre niveau. Cependant, il nous arrive de recruter d'anciens hommes de main, comme certains membres de votre équipe... Ah, ils n'étaient pas tous morts, ils avaient une chance de survivre ? Cela rassura Offman.

- Comprenez, continuait miss Monde, que nous sommes toujours à la recherche d'humains qui connaissent notre existence et qui gardent le secret. Surtout des hommes habitués à la violence. Comme vous le savez, j'imagine, notre famille est peu portée sur la violence et nous avons besoin de main d'oeuvre. Aussi nous proposons souvent une embauche à nos anciens ennemis. Sachez que certains de vos hommes ont déjà accepté de travailler pour nous. Tant mieux, songea instinctivement Offman. Franchement, il n'arrivait pas à envisager ça comme une trahison, ils sauvaient leur peau et c'était tout à leur honneur.

- ...malheureusement, cette proposition, nous ne la faisons pas à des technomanciens de haut niveau. Et je dois dire que vous êtes limite de ce côté là. Normalement, nous devrions vous tuer. Aïe... les choses se gâtaient.

- ... cependant, on nous a affirmé que vos excellentes compétences en matière de... sécurité étaient un énorme atout. Alors nous hésitons. Je vous demande donc de réfléchir avec sérieux. Que répondriez-vous sincèrement si nous vous propositions de travailler pour nous ? Sachez aussi que nous garantissons à nos employés un intéressant salaire, avec une mutuelle maladie très intéressante - même si en cas d'urgence nos sortilèges de soin sont particulièrement efficaces -, une prime de Noël conséquente, cinq semaines de congé payé, le quatorzième mois. Et pour un cadre, ce qui devrait être votre cas, habitation et véhicule de fonction. Si vous avez une famille, nous pouvons aussi fournir un service de garde pour les enfants, soit en crèche ou en service individuel avec du personnel qualifié. Notre CE a aussi de très intéressantes remises dans divers stations d'hivers ou balnéaires, dans plusieurs pays du monde. Offman hallucinait. Il n'en croyait pas ses oreilles. Il dormait encore, ce n'était pas possible.

- Voilà, monsieur Offman, conclut en souriant la charmante demoiselle. Bien évidemment, il vous sera demandé d'abandonner toute pratique alchimique, d'obéir aux ordres et de ne pas trahir la confiance que nous pourrions placer en vous. La prochaine fois que nous nous verrons, il faudra donner votre réponse. D'ici un jour ou deux. D'accord ? Vous pouvez parler.

- D'accord, répondit automatiquement Offman. Même si en fait, il n'avait pas réfléchi à quoi il répondait. De toute manière il était bien trop suffoqué pour pouvoir réfléchir. Travailler pour des dragons ? Peut-être revoir Machin ? ... Revoir Machin ? Mais qu'est-ce qu'il en avait à faire ?

- Bien monsieur Offman, dit la demoiselle en se redressant. A dans quelques temps alors. Puis elle sortit, accompagnée de l'infirmier. Laissant Offman seul dans sa chambre, avec ses interrogations. Dors était embarrassé en présence de Killayana. ne sachant trop que dire, il se détourna brusquement pour plonger dans la piscine. Celle-ci éclata d'un rire argentin qui le déconcerta encore plus : sa gêne était-elle si évidente ?

- Dites, que pensez-vous d'une petite course ? Disons un 100m nage libre... Il faillit boire la tasse. Comment faisait-elle pour le déconcerter à chaque fois qu'elle parlait ? Il toussa discrètement et répondit :

- Pourquoi pas. Il sortit de l'eau et tous deux se mirent en position sur les plongeurs.

- 3 , 2, 1, go ! Dors était en tête. Après tout, c'était une femme, et il avait de l'entraînement : il la battra sans difficulté ! Au premier 50 mètres, ils firent la culbute en même temps. Ensuite, il lui sembla que malgré tous ses efforts, il faisait du surplace à côté de la rapidité avec laquelle sa concurrente nageait. Quand il toucha enfin, elle l'attendait, souriante, depuis une bonne demi-minute. Lui qui avait pensé l'impressionner, il en était pour ses frais. Remarquant sa mine renfrognée, Killayana s'exclama :

- Allons, vous aurais-je vexé ? Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas le premier à être surpris par ma rapidité ! Incapable de résister plus longtemps, Dors éclata de rire :

- Je m'avoue battu à plates coutures !

Ils sortirent de l'eau et se dirigèrent vers la salle à manger où ils trouvèrent Machin en train de dévorer avidement sa pitance. Julien, comme à son habitude avait une mise impeccable. Il s'inclina devant Killayana en la voyant et cette dernière fronça les sourcils en une moue charmante :

- Cessez donc de vous aplatir ! Je ne suis pas une damoiselle en détresse. Gardez vos manières de gentleman pour vos conquêtes, nous sommes entre professionnels, alors faisons chacun notre métier et ne nous embarrassons pas d'un cérémonial ridicule ! Même en réprimandant Julien sa voix se faisait caressante, et ce n'est qu'après avoir saisi le sens de ses paroles qu'il rougit brusquement et bafouilla des excuses embrouillées. Dors, n'y tenant plus, se plia de rire :

- Alors Julien, tu as perdu ta verve ? Une femme te résiste et tu perds pieds ? Qu'est-il arrivé à ta nonchalante arrogance ? Julien, vexé, bouda comme un gamin le restant du repas.

Machin guettait Killayana avec angoisse, il avait peur qu'elle ne parle de la bague. Mais celle-ci semblait avoir oublié le sujet. Elle lui adressa un regard rassurant qui eut pour seul effet de le rendre encore plus nerveux. De plus il se sentait légèrement mal à l'aise, il avait eu un bref instant le souvenir de l'hôpital psychiatrique qui s'était imposé à lui comme une vision et il n'aimait pas cela. Il se sentait comme si une partie de lui-même était manquante. Après le repas, il suivit Dors. La routine de leurs journées ne semblait pas avoir été modifiée par l'attaque de la veille. Il supporta stoïquement l'entraînement infernal que le militaire lui imposait. Killayana observa avec intérêt leur bref combat où Dors l'humilia une fois de plus. Elle n'y voulu pas prendre part cependant. Par la suite, Wilfried alla murmurer quelque chose à l'oreille de la jeune femme et elle partit avec le majordome. Une coup de poing de Dors le ramena à la réalité de l'entraînement et il n'eut plus le temps de penser à elle.

L'infirmière regardait avec inquiétude Offman se débattre. Elle était en train de finir son repas lorsqu'elle avait entendu des cris. En soit, des cris dans un endroit tel que celui-ci n'avaient rien d'inhabituels. C'étaient plutôt les cris qui étaient inhabituels : d'abord de la surprise, puis de la douleur. Ensuite, il y avait eu des hurlements d'insultes. Cela aussi était habituel... les "Arrêtez ! Qu'est-ce que vous me faites ? Bandes d'enfoirés...etc." étaient courants. Seulement, après vérification sur son planning, elle constata que normalement personne ne devait être en présence du patient. Alors, elle était venue voir. Au travers de la petite lucarne de la porte, elle voyait Offman qui se tortillait dans tous les sens, comme s'il cherchait à éviter quelque chose - ce qui, quand on est entravé, n'est pas facile. L'homme aperçut son visage au-travers de la vitre.

- Arrêtez ça ! cria-t-il. Arrêtez, bon Dieu ! Pour le coup, elle regarda plus attentivement : non, il n'y avait personne dans la chambre. Rien de visible en tout cas. En bonne employée, elle préféra ne

pas prendre de risque. D'abord, l'homme était qualifié de très dangereux... un technomancien d'un bon niveau et militaire accompli. Il pouvait parfaitement simuler. Ensuite, les personnes invisibles ça existait. Et enfin, toutes les ressources de la magie n'étaient pas connues. Alors elle appela le chef de service et la sécurité, sans entrer elle-même dans la chambre. Moins d'une minute plus tard, le chef apparut (qu'il était beau dans sa blouse blanche ! Avec son stéthoscope autour du cou), ainsi que quatre infirmiers baraqués.

- Que se passe-t-il ? demanda le docteur.

- Regardez vous-même, répondit l'infirmière avec un sourire gêné. Elle se sentait fondre sur place. Il avait une voix tellement sensuelle. Après avoir regardé à son tour, le médecin se tourna vers elle. "Il me sourit, ahhh" pensa-t-elle.

- ça fait combien de temps qu'il est comme ça ?

- Quelques minutes.

- Vous n'avez vu personne ?

- Non. Horreur, il cessa de s'intéresser à elle et il s'adressa aux quatre infirmiers.

- On va entrer. Aussi bien il simule. Normalement, personne ne peut entrer dans cet hôpital sans que je sois averti. Mais par acquis de conscience vérifiez tout de même qu'il n'y ait personne dans la pièce. Les quatre hommes opinèrent. Le médecin chef ouvrit la porte et ils s'engouffrèrent à l'intérieur. Offman se mit immédiatement à les insulter. Ils n'en tinrent pas compte, au lieu de ça, ils circulaient dans la pièce en remuant les bras et en occupant le plus de place possible. Rien. Alors le médecin entra à son tour. Quand l'infirmière voulut le suivre, il se retourna : "Non, n'entrez pas, cela pourrait être dangereux". Oh ! il pensait à sa sécurité... elle rougit de bonheur. Et obéit. Le médecin se pencha au-dessus d'Offman.

- Putain, arrêtez-ça, hurla celui-ci. ça fait mal.

- Quoi ?

- ça là. J'ai l'impression qu'on me frappe. Interloqué, le médecin se redressa. On le frappe ? Il vérifia que les entraves tenaient bien et remonta la chemise du patient au-dessus de sa tête. L'homme protesta, évidemment. Mais bon, un technomancien, on n'allait tout de même pas prendre de gants avec lui. Rien. Enfin, rien de nouveau. Des marques de coups, l'homme en avait déjà, mais elles avaient au moins une journée d'existence. Pourtant, effectivement, il continuait à se tortiller comme si il cherchait à éviter des coups. Il rabattit la chemise.

- Vous n'avez pas de cas de folie dans votre famille ?

- Connard. Aïe ! Ouille !

- Veuillez me répondre, s'il vous plaît. Et cessez de vous tortillez, cela me gêne pour vous examiner.

- Abruti ! lança Offman. Le médecin ne l'écoutait plus, il palpait avec attention les jambes. Ce qui n'était pas si facile que ça puisque Offman y mettait de la mauvaise volonté.

- Arrêtez de remuer, insista le médecin. Ne faites pas l'enfant, autrement les quatre messieurs seront obligés de vous maintenir.

- Connard, hurla Offman. Je bouge parce que j'ai mal.

- Oui, bien sûr. Enfin, ça n'a pas l'air terrible. Avez-vous été maltraité avant que l'on vous amène ?

- C'est pas... ouille !... Bien sûr que j'ai été maltraité. Vous croyez peut-être que je suis dans un hôpital de dragon de ma propre volonté ? Aïe ! Le médecin regarda son patient en se frottant le menton de la main.

- Moui... c'est peut-être des effets secondaires... ou c'est psychologique. Le choc de vous retrouvé victime.

- Connerie. Ouch ! ça frappe sur tout mon corps. Ce n'est pas vrai, vous êtes complètement con ou vous le faites exprès ? L'horrible question offusqua l'honorable docteur : " Je vous en prie, monsieur" dit-il. "Je suis médecin, mon seul but est de m'assurer du bien être des gens, qu'ils soient dragon, créature magique, humain... sans préjugé. Même technomancien."

- Arrgh ! Bon, ben alors, croyez moi. ça n'a rien de psychosomatique, insista Offman.

- Mouais... je vais vous donner un léger sédatif. Si ça continue, nous ferons quelques examens. J'avoue que je penche malgré tout pour le choc psychologique, vous êtes en parfaite forme physique. Vous savez, la force de l'esprit sur le corps ? Attendez-moi là, je reviens.

- Abruti ! hurla Offman hors de lui. Je suis attaché, connard. Ce n'est pas drôle. Mais le médecin ne l'écoutait plus. Il ressortit de la chambre et fut très étonné de constater qu'un des infirmiers le suivait.

- Oui ? C'est pourquoi ? L'homme paraissait très gêné.

- Alors ?

- Heu... monsieur, est-ce que cet homme fait parti d'un gestalt ? Le sourcil droit du médecin s'éleva.

- Un gestalt ? Ne soyez pas ridicule, cet homme est un technomancien. L'infirmier subit le regard courroucé du médecin - de son oncle - et de l'infirmière qui attendait dans le couloir. Prenant son courage à deux mains, il se permit d'insister.

- ça ressemble tout même à un effet de gestalt.

- Ah. Et qu'est-ce que vous y connaissez aux gestalts, mon brave ? Vous les avez étudiés pendant vos brillantes études d'infirmier ?

- Ben... heu... mon oncle, je fais parti d'un gestalt. Le médecin leva les yeux au ciel.

- Mademoiselle, pouvez-vous m'apporter la fiche du patient ? S'il vous plait ? Elle partit presque en courant vers son bureau.

- Un gestalt, voyez-vous ça, commenta le médecin. Et... en quoi l'attitude du patient vous fait-elle penser à un gestalt ? L'infirmier se tortilla de gêne. Même chez les dorés, le sujet était délicat. Grand-père avait beau avoir son propre gestalt, tous ses enfants n'approuvaient pas.

- Ben... il m'arrive de savoir quand un de mes... enfin, vous comprenez... à mal. Dans certains cas, je peux même ressentir leur douleur.

- Aaah. Et dans le cas présent, vous pensez qu'il ressent la douleur d'un de ses... vous me comprenez ?

- C'est possible. C'est un sujet que nous connaissons mal. Le médecin leva encore les yeux au ciel, sceptique. L'infirmière était revenue avec le dossier du patient. Le médecin le consulta rapidement.

- Non, pas de gestalt en vue. Et puis aucune information sur le fait que notre patient soit une créature magique quelconque. Un pur humain.

- Alors, ça ne doit pas être ça, admit aussitôt l'infirmier. Excusez-moi d'être intervenu.

- Pas de souci, le rassura le médecin. Alors que l'infirmière fustigeait littéralement le pauvre du regard.

- Ecoutez, enchaîna le médecin compatissant, je vais tout de même contacter la personne qui nous a envoyé ce patient. C'est un confrère. On ne sait jamais. L'infirmier avait capitulé sans rechigner, il pouvait bien lui faire cette grâce.

Thiébaut pianotait nerveusement sur son bureau tout en observant Machin se prendre sa roustes quotidienne. Le médecin de l'hôpital venait de l'appeler. Offman avait un comportement étrange, et la question du médecin était encore plus étrange : appartenait-il à un gestalt ? Son confrère - un imbécile imbu de lui-même soit dit en passant - lui avait décrit les symptômes. Maintenant, le doute s'était installé dans la tête de Thiébaut. Un affreux doute ! Il avait une connaissance du phénomène

des gestalts bien plus poussée que son confrère. Même si celui-ci avait essayé de masquer son incurie dans ce domaine, la description et surtout les horaires des symptômes correspondaient. Machin se prenaient des coups en ce moment, et Offman semblaient les ressentir. Quelque part, cela était inquiétant. Toutes les conditions avaient été réunies pour que ces deux imbéciles créent un gestalt. Ensemble dans une pièce remplie de réceptacles... Quelle manque de chance ! En plus, sans être aussi spécialiste qu'un féérique, il savait que parfois certains phénomènes propres aux gestalts se manifestaient de façon particulièrement puissante lors de la création. Après ça s'atténuait. Dès que les différents membres avaient conscience de la situation, le gestalt semblait se stabiliser. Mais là... ça ressemblait franchement à ça... un gestalt qui poussait pour se former Non seulement cela lui ferait perdre un réceptacle, mais en plus cela perturberait l'expérience qu'il menait sur Machin. Sans parler de savoir que faire d'Offman... Enfin, pour l'instant, il avait envoyé Wilfred chercher Killayana et il l'attendait dans son bureau. Elle avait été la seule personne en présence des deux autres quand ils étaient dans la pièce. Peut-être avait-elle des informations à lui donner ?

Killayana n'avait pas bronché quand Wilfried lui avait demandé de le suivre, et elle le suivait à présent d'un pas souple, sans faire le moindre bruit. Elle semblait presque danser lorsqu'elle marchait. Enfin, le majordome ouvrit une porte en chêne ouvragé et s'effaça, stoïque, pour laisser passer. Thiébaud se tenait derrière son bureau, pensif, les extrémités de ses doigts jointes. Sans un mot il indiqua un siège à la jeune femme, alors que Wilfried servait du thé. Elle s'enfonça profondément dans le fauteuil en cuir, ses mains caressant légèrement les accoudoirs, comme appréciant leur toucher. D'un mouvement rapide, ses pieds gainés virent se poser, croisés, sur le coin droit du bureau. Thiébaud remarque que ses bottes à talon noires brillantes étaient boutonnées jusqu'en haut. S'arrachant à la contemplation de l'élégante demoiselle, il demanda sèchement :

- Que préférez-vous ?

- Jasmin. Le silence s'installa jusqu'à ce que le majordome quitte le bureau. Thiébaud, qui espérait impressionner Killayana en fut pour ses frais : les yeux verts, le défiant, ne se baissaient pas, et il dut rompre la joute en reportant son regard sur sa tasse. Prenant son courage et sa tasse de thé à deux mains, il demanda :

- Hier, vous avez vu le technomancien et Machin dans la même pièce. Elle resta muette, et but son thé, l'ignorant. Il reprit, plus pressant à présent, demandant des réponses :

- Il semblerait qu'un lien ait pu se former entre les deux hommes. Avez-vous remarqué quoi que ce soit ?

- Ils ont formé un gestalt et vous me demandez si j'ai pu assister à la création de ce lien, et quel est l'objet qui les a réunis. Sa phrase n'était pas une question. Thiébaud avala de travers et cacha tant bien que mal son trouble derrière une serviette. Dieu, comment faisait-elle ? Remarquant le trouble de son employeur, Killayana découvrit ses dents blanches en un sourire qui rappela à Thiébaud un certain chat du Cheshire.

- Vous saviez qu'un gestalt s'était formé et vous ne m'en avez pas informé, s'écria hors de lui le docteur !! Killayana haussa les épaules et parla de sa voix basse, toujours égale :

- Vous ne m'avez pas demandé ce qui s'était passé dans la salle. Et il était évident vu la force de l'objet-gestalt que bien assez tôt ils auraient trouvé un moyen de se retrouver.

- Alors, vous l'avez vu et vous n'avez même pas essayé de l'empêcher !

- Allons ne soyez pas ridicule, vous-même êtes membre d'un gestalt, vous savez bien que personne ne peut prévoir la formation d'un gestalt et encore moins empêcher qu'il se crée. Au reste, ne vous est-il pas venu à l'esprit que Machin s'était réveillé et était allé jusqu'à cette salle dans laquelle il n'était jamais entré justement parce que l'objet l'appelait ?

- Mais, mais, bégaya Thiébaud, il y a d'autres dragons ici qu'il aurait pu appeler, pourquoi... pourquoi...
 - Pourquoi justement fallait-il que ce soit votre sujet d'études, compléta Killayana ? Je n'en ai aucune idée. Cette constatation sembla l'amuser et un sourire joua sur ses lèvres.
 - Qu'est-ce que je vais faire ?
 - Vous savez comme moi qu'un gestalt ne peut être détruit si on veut préserver l'intégrité de ses membres. Et vous tenez beaucoup à la vie de votre petit sujet d'étude, n'est-ce pas ?
 - Il faut donc que je ramène le technomancien ici. Cette perspective sembla atterrir le médecin.
 - Ne vous en faites pas, à présent, il aura à cœur de préserver Machin. Vous gagnez au change un garde du corps expérimenté que vous n'aurez même pas à payer, remarqua ironiquement la jeune femme. Le regard glacial qu'il lui lança ne l'intimida pas le moins du monde.
 - Et attendez-vous à recevoir un nombre croissant d'invités. Le gestalt n'a pas fini de se former, soyez-en sûr.
 - Alors, alors il faut que je surveille tous les êtres magiques des environs !
 - Pour les empêcher d'approcher ou pour sélectionner ceux qui vous plairont, demanda, cinglante, Killayana ? Un gestalt attire qui il veut ! Et même en admettant que vous l'éloigniez de tout être magique à des kilomètres à la ronde, l'objet les attirerait à lui au besoin.
 - Au fait, lequel de mes réceptacles ais-je perdu ?
 - Une ravissante bague vénicienne, en argent, avec un saphir, datant vraisemblablement du XIV.
 - QUOI!!!!!!!!!!!!!! Killayana, semblant à présent franchement s'amuser de la situation, laissa se dérouler le flot d'injures que nous ne retranscrivons pas ici (par manque de place).
 - Mais c'est un réceptacle unique, on ne sait même pas comment il a pu être créé, une pièce inestimable, mais enfin c'est insensé ! Je ne peux la laisser à personne, encore moins à une hydre, sachant à quel point ils sont versatiles.
 - Si cette bague était si précieuse, comment se fait-il que vous n'ayez pas remarqué sa disparition ?
 - QUOI ? Elle a disparu ? Thiébaud, qui s'était levé durant sa tirade, s'affala si brutalement que s'il n'y avait eu le siège, il aurait fini fort peu élégamment par terre.
 - C'est Machin qui l'a en sa possession, bien évidemment. Il n'a aucune idée de pourquoi il est tant attiré par elle, mais il ne la laissera pour rien au monde.
 - Mais il aurait pu la détruire ! Killayana émit un rire de gorge qui ressemblait à un ronronnement :
 - Il ne voudrait détruire cette bague pour rien au monde ! Et en admettant qu'il le veuille, même avec sa force incroyable, il en serait incapable, la bague en ressortirait sans une égratignure.
 - C'est insensé ! Elle ne releva pas l'exclamation du dragon. Thiébaud se rua sur son téléphone et composa fébrilement un numéro.
- Pourtant, au bout de quatre chiffres, il stoppa brusquement et reposa le combiné. Puis regarda Killayana de travers.
- Comment savez-vous que je fais parti d'un gestalt ? Quasiment personne n'est au courant. Elle se permit un large sourire, sans répondre, avec une petite étincelle d'amusement dans ses grands yeux verts.
 - Alors ? insista-t-il. Lui ne souriait absolument pas.
 - Vous appeliez sur Paris ? Peut-être le propriétaire de la bague ? J'imagine que c'est une sérieuse perte. Thiébaud ferma les yeux quelques instants, prit une grande inspiration.
 - Je comprends que vous ne vouliez pas me donner vos sources, mademoiselle, dit-il d'une voix douce, mais comprenez que c'est un choc pour moi. C'est un secret que je protège activement. J'ai d'importantes relations, avec des personnes très bien placées qui n'apprécient pas de discuter

avec des gens qui font partie d'un gestalt. Ils ne comprennent pas que ce n'est pas volontaire, que si j'avais pu l'éviter, je l'aurais fait. Je ne souhaite en aucun cas faire du mal à quelqu'un, mais pour protéger mon secret, ainsi que mes amis, il est nécessaire que je sache comment vous l'avez appris. S'il vous plaît. Elle fut tentée. C'était vrai que ses arguments étaient convaincants. Il avait l'air si triste, si désireux d'apprendre. Elle le comprenait, il avait raison : beaucoup de dragons faisant preuve de racisme envers les gestalts, c'était une situation potentiellement dangereuse... Elle entre-ouvrit la bouche, prête à répondre... avant de la refermer brutalement. Elle secoua la tête vivement, comme pour se réveiller.

- Cessez immédiatement, dit-elle d'une voix froide. Ou je vous tue. Thiébaud se redressa sur son siège de surprise. Voilà qui était peu commun, il était plutôt bon dans ce domaine. Manifestement, elle aussi. Ainsi que pour tuer les gens...

- Désolé, s'excusa-t-il aussitôt. Un réflexe. En revanche, cela est vrai que c'est d'une importance vitale pour moi.

- Je déteste ça. Ne recommencez jamais. Ils se dévisagèrent un instant. Il observa les yeux verts, ils étaient maintenant très pâles. Presque transparents. Elle fulminait carrément. En fait, Thiébaud se dit qu'il avait eu de la chance de ne pas avoir été tué sur le champ. Une telle réaction venant de quelqu'un aimant si peu montrer ses sentiments cachait quelque chose. Un trauma quelconque... une histoire de famille ?

- Le thé refroidit, dit-il pour détendre l'atmosphère. Elle le fixa encore un court instant avant d'attraper la anse de la tasse. Sa main tremblait presque. Ils burent leur thé. Elle tenait sa tasse à deux mains et avait fermé les yeux. Thiébaud, lui, buvait mais regardait la demoiselle. Il avait eu un réflexe stupide, une professionnelle de son niveau se devait d'être protégée contre ce genre de pratique... que la protection soit naturelle ou magique... cela n'avait pas d'importance. Elle reposa la tasse en premier. Parfaitement détendue à présent. Elle souriait de nouveau.

- Il est très bon.

- Je le fais importer directement de Chine. J'ai un neveu qui travaille là-bas. Il organise, enfin il essaie d'organiser, une ferme par le biais d'une ONG.

- Je fais toujours une enquête sur mes employeurs. Votre appartenance à un gestalt est plus une déduction qu'autre chose. J'ai tenté le coup pour avoir une confirmation. Si cela l'avait amusée de voir Thiébaud aussi nerveux, elle ne pouvait pas se permettre de s'en faire un ennemi. Trop bien placé dans les hautes sphères draconiques.

- Ah ! Il va donc falloir que je fasse plus attention. J'essayerais de ne pas me faire avoir une prochaine fois. Ils sourirent tous les deux.

- En revanche, reprit-il, même si j'imagine que vous ne m'expliquerez pas, comment avez-vous estimé la puissance du gestalt en formation ? Ou même, compris aussi vite sa formation ? Elle agrandit encore son sourire.

- Vous avez raison. Disons que j'ai souvent travaillé pour des féeriques. Ils ne sont pas avares de renseignement sur les gestalts. J'ai un peu d'expérience.

- "Un peu...". Doux euphémisme. Au moins cela sera utile. A mon avis, il y a peu de chance que mon neveu soit très au courant. Je ne parle même pas de Dorskaritov. Le nom du jeune dragon blanc flotta dans les airs comme une bonne plaisanterie.

- Et par hasard, reprit-il d'une voix légère, il n'y a pas de risque que vous soyez aspirée par le gestalt ? Elle eut un petit rire, une douce cascade, toute en retenue. Absolument charmante.

- Si je répondais, vous sauriez à quelle race j'appartiens, dit-elle. Pour les mêmes raisons que vous cachez votre gestalt, je ne tiens pas à ce que ça se sache. Je tiens à être engagée, ou pas,

uniquement sur mes compétences professionnelles, pas pour mon appartenance à telle famille ou race. Ce d'autant plus, que cela pourrait être dangereux dans ma profession qu'on connaisse mon origine. Dites-vous que si je fais partie de ce gestalt, je protègerais Machin d'autant plus.

- Je comprends, capitula-t-il - ça pour comprendre, il avait compris. Même les sous-entendus - Vous avez une vie bien compliquée. Bon, et bien, je crois que nous nous sommes tout dit. Si cela ne vous ennuie pas, je dois passer un coup de téléphone. Je sais que votre survie dépend de vos informations, mais en l'occurrence, ma survie dépend aussi de mes petits secrets. Si vous voulez bien vous donner la peine. Il se leva et montra la paume de ses mains. Elle resta confortablement assise. "Cela peut-il avoir un impact sur mon travail ?" demanda-t-elle.

- Sincèrement, je ne sais, admit-il en haussant les épaules. Cela va dépendre de l'attachement de la personne pour cette bague. N'ayez crainte, je vous tiendrai au courant. Elle accepta enfin de se lever et fut raccompagnée à la porte par un Thiébaud prévenant.

Offman reprenait son souffle : l'insupportable douleur avait disparu et il pouvait enfin respirer. Un bruit de pas se rapprochant et de voix se querellant l'alerta. Visiblement le médecin-chef était furieux. Il entra dans la pièce et ordonna sèchement aux infirmiers :

- Détachez-le ! Stupéfait, Offman observa les dragons le détacher de ses entraves. Il n'y comprenait rien.

- Que se passe-t-il ?

- Il semblerait que quelqu'un nécessite votre présence. Vous n'avez plus rien à faire dans cet hôpital. Incrédule, il suivit les infirmiers dans les couloirs aseptisés de l'hôpital. Il était libre de ses mouvements, mais où donc l'emmenait-on ? Bientôt il atteignit l'extérieur de l'hôpital. On le fit monter dans une voiture, et à peine fut-il monté qu'un chauffeur muet démarra et l'emmena il ne savait où. Durant l'heure que dura le trajet, il ne cessa de s'interroger. Qu'est-ce qui pouvait bien expliquer un changement d'attitude aussi radical ? A qui devait-il sa liberté ? Où allait-il ? Allait-il revoir Machin ? Pourquoi cette hydre ne quittait-elle jamais ses pensées ? En bref, tout ceci pouvait se résumer à "Mais qu'est-ce qui se passe bordel ?".

Machin se reposait allongé sur l'herbe fraîche. Il observait Julien et Dors qui discutaient. La séance était finie, et étrangement, il se sentait... incomplet. Puis le malaise diminua, pour disparaître complètement au moment où une voiture s'arrêta devant la porte du manoir. De la voiture descendit un Offman complètement déboussolé. Au même moment, Killayana sortit de l'intérieur, et il se mit à blêmir. Il recula, terrorisé et bafouillant "Non, je vous en prie, j'ai tout dit, je le jure !". La jeune femme, agacée, claqua la langue et dit "Allons, Franck, je ne vous ferait rien, vous n'êtes pas là de mon fait.". Le technomancien cessa de reculer mais ne parut pas soulagé pour autant. Killayana n'arrêta pas son mouvement et se rapprocha de Machin. Elle se pencha vers lui et sa longue chevelure détachée tomba en rideau sur son visage, le caressant comme des plumes.

- Machin, personne ne te prendra la bague, mets-la donc à ton doigt. Machin frissonna en entendant la voix basse de la jeune femme. Charmé, il prit la bague de sa poche et l'enfila à son index gauche. Killayana s'était reculée, et un léger sourire jouait sur ses lèvres. Le soleil se posa sur la bague qui brilla brièvement d'un éclat bleu, puis reprit la couleur de la nuit. Offman se sentait bien. Son inquiétude avait disparue. Il était à sa place.

Thiébaud observait Machin et Offman envoutés par la bague. Il était en colère d'avoir perdu un objet si précieux, mais après tout, cela lui permettrait d'étudier de plus près les gestalts, et en particulier comment celui-ci allait fonctionner sachant qu'aucun de ses deux membres (pour l'instant) n'avait conscience de sa véritable nature. Il était face à son écran, mains croisées sur sa poitrine. Soudain il se sentit mieux, et son esprit s'apaisa. Wilfried était entré dans la pièce. Il sourit : comment en

vouloir à Offman, il comprenait parfaitement son sentiment de manque, et puis le pauvre n'avait rien demandé. Toute la question était de savoir à quel être magique ils avaient affaire. Un torse puissant se colla contre son dos, et deux bras croisés se posèrent sur ses épaules. Il tourna la tête à gauche et sourit à son ami.

” - Ne leurs en veux pas, demanda Wilfried à son oreille. Tu es passé par là toi aussi, tu sais à quel point ça peut être déstabilisant.

- Crois-tu qu'elle fasse partie du gestalt ? en disant ces mots, son regard se porta sur la mince silhouette noire, sur le bord inférieur droit de l'écran. Nul besoin de préciser à qui ce pronom faisait référence.

- Si ce n'est pas le cas, elle a l'air de s'être érigée en protectrice du gestalt. Peut-être que c'est une féérique. Elle est rapide.

- Non, dit Thiébaud en secouant la tête, je doute que ce soit une de mes cousines. Mais que peut-elle bien être ?

- Nous verrons avec le temps. Détends-toi, je ne crois pas qu'avec elle comme garde du corps quoi que ce soit puisse arriver à Machin.”

Thiébaud soupira comme Wilfried se détachait de son corps et commençai à lui masser les épaules. C'est vrai qu'il était extrêmement stressé ces derniers temps.

” - Alexandre... Thiébaud sursauta en entendant son ami user de son prénom.

- Kevin et Swan me manquent, déclara Wilfried pensif.

- Je sais, à moi aussi ils me manquent. Mais ils ne peuvent pas être avec nous en ce moment, tu le sais comme moi. Même toi, tu n'es pas supposé rester avec moi. Tu prends beaucoup trop de risques, reprocha Thiébaud à son ami.

- Tu sais très bien qu'il était hors de question que je m'éloigne de toi, et puis tu as besoin d'un garde du corps, répondit Wilfried d'un ton sans réplique. ”

Thiébaud baissa les bras. C'était bien le seul sujet sur lequel le majordome aurait toujours le dernier mot. L'avenir ne s'annonçait pas rose, mais tant qu'il était au près de lui, il ne pouvait s'empêcher d'espérer.

Killayana aussi observait les deux hommes. Deux enfants qui se montraient leur dernière trouvaille. Elle eut même un petit sourire attendri. Sourire qui disparut quand elle entendit deux personnes qui arrivaient. Un pas léger et un pas lourd. Pas besoin de se retourner pour savoir qui s'était. Les problèmes commençaient. Elle ne savait pas encore si elle avait le droit de parler du gestalt à ces deux là.

- Qu'est-ce qu'il fout là, lui ? tonna Dorskaritov. Il est là pour la bouffe ?

- Moi, j'ai l'appétit coupé, nota Julien. ”Toujours les mêmes” pensa Killayana. Mais ils n'avaient pas tort, il fallait régler la question au plus vite. Tant pis pour l'avis de Thiebaud, elle ne pouvait pas laisser Offman se faire blesser... et avec Dors... Alors elle s'intéressa enfin à eux.

- Il faut que je vous parle. En privé, rajouta-t-elle en désignant Offman et Machin de la tête. Les deux imbéciles lui sourient.

- En privé, avec vous mademoiselle. Je n'osais en espérer tant. Elle soupira.

- Julien, épargnez-moi votre sourire... et vos blagues vaseuses. C'est sérieux et cela concerne le boulot. Il continua à sourire de toutes ses dents blanches. En revanche, Dors était devenu sérieux.

- On peut les laisser là ? demanda-t-il. Parce que je peux le tuer si vous voulez. Avec plaisir.

- Je n'en doute pas. Vous me suivez ou pas ?

- Au bout du monde, affirma Julien. Pourtant, bien qu'il suive effectivement Killayana, il jeta un oeil intéressé sur le couple contemplatif. Elle les emmena dans le salon. Après tout, c'était encore la façon la plus simple de mettre Thiébaud au courant.

- Bon, dit-elle. Asseyez-vous. Ils obéirent sans rechigner. Julien était redevenu sérieux et Killayana voyait bien qu'il devait se douter de quelque chose. Ce qui n'était pas le cas de Dors. Il continuait à ronchonner.

- Pourquoi il est là, l'autre ? Je veux le tuer.

- Je ne crois pas que ce soit possible, lui expliqua Julien.

- Moi non plus, rajouta Killayana. Il semblerait que lui et Machin forment un gestalt. C'est la raison de sa présence. Devant l'annonce assez brutale, Julien eut un petit air entendu et Dors un haussement de sourcils.

- Hein ? clama-t-il. Je ne vois pas en quoi ça nous empêche de le tuer. Un coup de dent et hop, à la trappe. Les deux autres en restèrent figés de stupeur.

- Quoi ? fit Dors en les regardant.

- Non, mais tu te rends comptes de ce que tu dis ? lui demanda Julien.

- Bah heu... on le tue. C'est un techno, on tue les techno... c'est la règle. Je ne vois pas où est le problème.

- Connaissez-vous bien les gestalts ? demanda Killayana.

- Bof... comme ça, admit-il. Vous savez, je ne suis pas féérique ; dans ma famille c'est un sujet qu'on évite plutôt. Elle leva les yeux au ciel. Un blanc ! Que pouvait-on attendre d'autre d'un blanc ? Surtout aussi fidèle.

- Julien, pouvez-vous lui expliquer ? Moi, je crois que je n'en aurais pas la force.

- Oooui... C'est bien parce que vous me le demandez.

C'est manifestement à contre-cœur qu'il s'exécuta. Dors resta sage comme une image pendant toute la durée de l'explication. Le passage sur les effets secondaires d'un mort au sein d'un gestalt fut la partie la plus délicate. Celle où Julien insista lourdement. D'ailleurs, c'est par cette partie qu'il choisit de terminer, histoire que ce soit la dernière chose qui reste à l'esprit de Dors.

Lui et Killayana attendirent ensuite sa réaction.

- C'est bien gentil votre histoire mais je ne vois pas pourquoi je devrais me priver de le crever tout de suite, comme ça, d'un coup de dents, sur la pelouse.

Les deux autres se regardèrent interloqués.

- Attendez, l'autre est déjà cinglé, ça ne changera pas la donne de son côté ; le techno a visiblement trop de renseignements sur nous et il y a peu de chances qu'il parle de ses comparses donc c'est un danger. Quand au fait que ce soit un être magique, qu'est-ce que vous voulez que j'en ai à foutre ? Résultat : que je le tue ou que je ne le tue pas ça ne change rien sauf que ça me détend. Vous avez de meilleurs arguments ou vous allez encore essayer de vous faire passer pour des défenseurs de la veuve et du gestalt ? Parce qu'il faudrait peut être vous rappeler que dans les contes, la princesse, nous, on la bouffe. Faudrait peut être songer à ne pas se tromper de côté ! Je vous donne dix secondes pour me sortir de bons arguments ou je transforme cette pelouse en pyramide aztèque et je fais un sacrifice humain.

- Déjà, j'estime que vous vous méprenez sur Machin, répondit Killayana. Il est loin d'être cinglé. Je dirais même que par rapport à ce qu'il a vécu, il est particulièrement sain d'esprit.

- Ca, mauvais argument, commenta Dors. Il est cinglé.

- Ben, pas vraiment, admit Julien. Du moins pour une hydre.

Dors lui fit les gros yeux. Voilà que son ami prenait le parti de la demoiselle. Toujours cette foutue tendance à vouloir faire plaisir aux dames...

Devant ce sombre regard, Julien déglutit mais maintint le cap.

- Non, sérieux, par rapport à d'autres hydres que j'ai pu rencontrer, il n'est pas pire. A part le coup des trois personnalités, mais ça bon, c'est une hydre. Et avec ce qu'il a vécu, c'est vrai qu'il est plutôt stable. Admet le.

Dors fit la moue. S'il mettait une certaine mauvaise foi de côté, il devait bien admettre que ce n'était pas faux. Mais il insista :

- D'accord, mais le problème ce n'est pas Machin, c'est Offman.

Killayana sourit, ce dragon était une tête de mule, qui jouait les ânes bâtés.

- Arrêtez... dit-elle. Vous n'en avez rien à faire d'Offman. Maintenant qu'il est lié à Machin, vous savez très bien qu'il ne fera rien qui pourrait le mettre en danger. Dites simplement que cette mission vous déplaît et que vous cherchez un prétexte pour arrêter. Et si vous voulez un argument pour ne pas tuer Offman, dites vous que je vous tuerai si vous essayez. Si vous voulez partir, personnellement, je ne vous retiens pas.

Dors se figea un instant. Puis il regarda de nouveau Julien : "Ce n'est pas le cas de tout le monde" dit-il.

Julien leva les yeux au ciel.

Ils firent silence pendant un instant.

- Et on gère cette histoire de gestalt comment ? reprit finalement Dors. Parce que là, les histoires de ton oncle, je doute que ça tienne longtemps avec Offman. Le secret on peut lui dire adieu. Et puis, merde, la donne a changé, je ne vais pas rompre mon contrat, mais j'estime qu'il faut qu'on en rediscute.

- D'accord, répondit Julien. On va demander à mon oncle de nous augmenter, je doute que ça pose problème. Et pour le gestalt... ? finit-il en regardant Killayana.

- Je ne sais pas encore. C'est à votre oncle de décider... pour l'augmentation et pour le gestalt. Au demeurant, il y a peut-être d'autres soucis dont nous devrions discuter.

- Ah ??? souffla Dors. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

- Peut-être un souci avec l'objet gestalt. Mais je préfère que nous en discutions en présence de monsieur Thiébaud.

Dors secoua la tête de dépit. Cette histoire puait de plus en plus. Il leva les yeux au plafond.

- Hé... oncle Thiébaud. Sérieux, il faudrait qu'on discute, lança-t-il à la cantonade. Sortez donc de votre tour d'ivoire.

•

A l'extérieur, Offman tripotait la bague. Franchement, c'était bizarre ! Il avait l'impression qu'il possédait cette bague depuis toujours, quelle était comme un membre de sa famille.

- Elle est jolie, hein ? lui demanda Machin. J'ai une sensation étrange quand je la tiens.

- OUi, là, je suis entièrement d'accord, intervint l'Intello. Je trouve qu'on dépasse largement le cadre du rationnel avec cette bague. Le changement de voix surprit Offman et le fit sortir de sa simili transe.

- Ouais, ouais, ouais... C'est vrai que c'est bizarre. Il leva la tête et regarda autour d'eux. Ils étaient seuls dans le jardin. Bon dieu ! Il n'avait même pas vu que les autres étaient partis.

- Et si on se barrait ? Il n'y a personne.

- Ouais, lança Dragon. Enfin un mec avec les pieds sur terre.

- Comment ? demanda l'Intello. La propriété est surveillée. Il y a des gardes près des murs extérieurs.

- Je sais, dit Offman. Mais si on pique la vieille Bentley qui est dans le garage et qu'on se barre avec, ils n'auront pas le temps de nous arrêter. C'est un véritable tank cette bagnole.

- Heu... fit Machin. ça ne vous gêne pas de partir avec un cinglé ?

- C'est vrai ça, remarqua l'Intello. Pourquoi voulez-vous partir avec nous ? Et puis, comment savez-vous qu'il y a une Bentley dans le garage ? On ne sait même pas où est le garage.

C'était vrai que c'était étrange... pourquoi avait-il songé à partir avec Machin ? Et encore plus étrange, il n'arrivait à se voir s'enfuir sans lui.

Il secoua la tête, comme pour en évacuer les idées.

- Merde ! Tu me suis ou pas ? On s'en fout du pourquoi. Et tu n'es pas cinglé, tu es une hydre.

- Ouais ! clama Dragon. Il a raison, on s'en fout du pourquoi, on se barre et on éclate tout sur notre chemin.

- D'accord, susurra plus calmement Machin, on s'en va.

- Oui, admit l'Intello. Partons. Au passage, je tiens à vous faire remarquer que nous sommes tous d'accord, c'est rare. En revanche, de quoi parlez-vous à propos de l'hydre ?

- Plus tard. J'aurais des choses à te dire, mais on n'a pas le temps. Pour l'instant, dis-toi que les trois personnalités, c'est normal. C'est tout, tu n'es pas fou. On y va ?

- Il a raison, commenta l'Intello. Il faut se dépêcher

- Si tu le dis, répliqua Machin.

Lui était un peu sceptique : pas fou, pas fou... ça demandait encore à être prouvé. Il aurait bien aimé avoir quelques explications maintenant. Pourtant, il avait une confiance aveugle en Offman - aveugle et plus qu'étrange si on considérait le fait qu'il y a peu, il avait essayé de le tuer.

- Je récupère la bague, ordonna Dragon.

Offman la posa dans la main tendue. Il y avait du regret dans son geste, mais bizarrement il savait que Machin ou l'Intello et même Dragon en prendrait soin. L'important, maintenant c'était d'aller au garage, piquer la bagnole et foncer au travers de la propriété. Tous les deux... ou tous les quatre.

•

Dors se leva après les quelques explications hésitantes de ses comparses et déclara :

- C'est bon, vous m'avez convaincu, je vais les tuer tous les deux !

Les deux autres personnes présentes dans la pièce échangèrent un regard interdit et se levèrent d'un bond pour faire obstacle au dragon blanc.

Dans une autre pièce de la maison, un autre dragon se concentra pour prévenir télépathiquement le seul membre de son gestalt qui pourrait l'arrêter.

- Dors, s'écria Julien, je ne peux pas te laisser faire ça ! En plus, ce serait une rupture de contrat ! Pense à ta réputation !

- M'en fout ! Vous m'avez bien baisé dès le départ avec votre histoire à la noix ! Attends que je parle de tout ça sur The Claw et on verra qui sera dans les emmerdes !

Julien pensa immédiatement que se tenir entre un blanc décidé à passer par une porte et ladite porte n'était pas une si bonne idée que ça.

Killayana profita de cet intermède pour passer subrepticement derrière Dors, préparant une attaque qu'elle espérait assez foudroyante pour ne pas avoir à subir un long combat à l'issue incertaine.

Wilfried profita du fait qu'il quittait les fourneaux pour emmener un rouleau à pâtisserie qu'il espérait fracasser sur la tête dure de cet insupportable dragon blanc.

Tous les protagonistes se préparaient qui à du sang, qui à des larmes quand le craquement la porte du garage les en détourna.

- Qu'est-ce que c'est ? s'exclama Julien.

- Un craquement, répondit Dors en souriant.

Ce qui lui attira un regard peu amical de son ami.

- On s'arrête là ? proposa Killayana.

Les deux garçons qui allaient sortir de la pièce prirent le temps de la regarder. Elle ne semblait pas s'inquiéter outre mesure du boucan.

- OK, accorda Dors, mais ce n'est pas fini. Il faut qu'on discute sérieusement, et avec tout le monde.

Julien ne dit rien, mais son soupir de soulagement était plus qu'éloquent.

- Ca vient d'où ? enchaîna-t-il.

Personne n'eut le temps de répondre que le bruit d'un moteur rugissant se fit entendre devant la maison. Il y eut le boucan d'un dérapage contrôlé sur le gravier. Puis, le moteur s'éloigna. Par la fenêtre, ils virent le cul d'une grosse voiture qui s'éloignait sur le chemin.

- Il est pressé le mec, constata Dors.

- Les mecs, dit une voix dans leur dos. Offman et Machin. Ne me dites pas que vous les avez laissés tout seul dans le jardin ?

Le trio se retourna et virent Wilfred qui se tenait dans l'embrasure de la porte, un rouleau à pâtisserie à la main et un superbe tablier décoré d'un poisson rouge aux gros yeux.

Dors, Julien et Killayana se regardèrent les uns les autres. Ils eurent une mine quelque peu déconfite.

- Nous pensions que vous le surveilliez et que vous nous avertiriez ? rétorqua Killayana avec une certaine mauvaise foi.

- Le docteur vous surveillait vous. C'est le bruit qui l'a alerté. Je crois que nous avons sous-estimé Offman et la puissance de leur gestalt. Ils ont été très rapides.

- Pas ma faute, dit Dors en levant les mains.

- Il faudrait peut-être les poursuivre, non ? lança Julien.

- Si les garde les arrêtent au portail, pas besoin, affirma Wilfred.

- Ben, si ce n'est pas le cas ?

Killayana lui mit une tape à l'arrière du crâne.

- Vous voulez lancer une poursuite en voiture ? Dans la rue, là comme ça ? Tant qu'à faire, autant appeler la police...

- Désolé.

Dors rigola doucement : "Putain, quel merdier ! Je le dis depuis longtemps, c'est une mission de merde."

- S'ils sortent, nous les retrouverons. Machin ne connaît que les hôpitaux et Offman n'a pas de vie en dehors de son ancien groupe d'alchimistes. Nous connaissons toutes leurs planques. Ils referont rapidement surface. Aussi bien, ils reviendront tout seul.

Dors regarda Killayana. "Avec la mentalité de Dragon et celle de l'Intello, tout ça avec Offman, à mon humble avis, mademoiselle, vous vous fourrez le doigt dans l'oeil jusqu'à l'épaule."

Il conclut par un retentissant : "Allez les petits, soyez libres, tracez votre route !" en levant le bras droit le poing serré. Ce qui lui valut quelques oeillades assassines de la part des autres.

Machin s'accrochait où il pouvait. La voiture respirait le luxe et le cuir, mais elle n'était faite pour un rodéo sur une allée gravillonneuse et tourmentée. Il n'en revenait d'ailleurs toujours pas d'être

dans ce monstre roulant. A partir du moment où ils avaient pris leur décision, tout était allé très vite. Ils s'étaient mis à courir sur le chemin qui contournait la maison pour arriver devant une bâtisse plus petite. Il avait reconnu le garage à cause de ses grandes portes à côté d'une porte normale. En fait, cette dépendance, il n'en avait jamais vu que l'arrière. Tout en courant Offman avait crié : "Défonce la petite porte !"

Et oh surprise, il avait agi sans hésitation. Sans ralentir, il avait couru droit dessus. Dragon n'avait même pas tenté de prendre l'initiative.

La porte en bois n'avait pas fait un pli, elle avait carrément éclaté sous l'assaut de son l'épaule.

- Ca, normalement, c'est Dragon, avait tout de même lancé l'Intelto d'un petit ton étonné.

Il avait pris le contrôle du corps, profitant de la surprise de Machin devant son exploit, juste pour constater les dégâts.

- Ouais, balèze le mec ! avait hurlé de joie Dragon. Je l'ai laissé faire.

La pièce dans laquelle ils étaient entrés tout en douceur s'était illuminée et ils avaient vu une Smart garée devant une énorme Bentley grise.

- On prend la grosse ! avait crié Offman. Cherche les clefs.

L'Intelto avait pris la suite en charge. A eux deux, Offman et lui, ils avaient trouvé rapidement un panneau avec plusieurs clefs dessus.

Le reste n'avait été qu'une formalité, Offman s'était emparé des clefs de la main de l'Intelto, et ils étaient montés en voiture.

- Sors, avait crié Offman. Aide la portel à s'ouvrir, autrement ça va être trop long.

Pris dans la tourmente, il avait obéi. Du moins, Dragon avait obéi. Machin était encore surpris de la confiance que ce monstre paranoïaque semblait accorder à Offman.

Dragon s'était arcbuté sous la porte qui commençait à se lever et il avait tiré vers le haut le plus fort possible. Il y avait eu un bruit de métal qui casse et la porte s'était tout d'un coup enroulée sous le plafond.

- Monte, avait crié Offman tout en faisant rugir le gros moteur de la voiture.

Machin avait eu tout de même un soupir de soulagement en constatant qu'Offman ne l'abandonnait pas. Il avait ensuite longé une Vel Satis qu'il n'avait pas vue car cachée par la Bentley et était monté dans la voiture.

Depuis, à la place du mort, qui n'avait jamais aussi bien portée son nom pensait-il, il tentait vainement de ne pas être balloté dans tous les sens.

Et le pire arrivait, ils étaient en vue du monstrueux portail métallique. Avec deux hommes devant et d'autres qui couraient vers eux dans le jardin.

A côté de lui, tout en maugréant, Offman appuyait comme un malade sur un bouton du tableau de bord en acajou.

- Ca ne s'ouvre pas, constata l'Intelto en surveillant le portail immobile. Ils ont dû couper le système.

Alors que Julien semblait paniquer, et que Dors se marrait franchement, Killayana n'avait pas l'air de s'inquiéter outre mesure. Tous étaient tellement préoccupés par la fuite de Machin et d'Offman que personne ne pensait à la regarder. Et que personne ne s'aperçut qu'il n'y avait plus personne à l'endroit où elle se tenait une seconde auparavant. Dehors, Offman avait décidé de ne pas se laisser arrêter par le portail, et ayant neutralisé les deux gardes les plus proches, leur fouillait les poches dans l'espoir de trouver quelque chose qui puisse les sortir d'ici. Soudain, sans qu'on sache pourquoi, le portail s'ouvrit. Sans se poser de question sur sa bonne fortune, il sauta en volant de la Bentley et démarra en trombe au moment même où les gardes atteignaient presque la voiture. La

fumée du pot d'échappement les arrêta net dans leur poursuite. Et le docteur Thiébaud considérait sérieusement la possibilité de s'arracher les cheveux devant ses écrans, alors que Wilfried semblait hors de lui (chose rare chez le majordome). Julien se cacha la tête entre ses mains, atterré, et Dors parti d'un éclat de rire joyeux. C'est ce moment que choisit Killayana pour se réapparaître et murmurer à son oreille, le surprenant :

- Alors une partie de chasse te tenterait-elle ?”.

Les autres la regardèrent avec des yeux ronds, alors qu'elle semblait plus malicieuse et mystérieuse que jamais.

- Tu as une idée de comment les retrouver ?” demanda prudemment Julien.

- Peut-être bien...” fit-elle, profitant de la surprise qu'elle provoquait.

Elle pirouetta sur elle-même, profitant de son effet comme une actrice, et elle s'adressa à Wilfried :

- Dors, Julien et moi-même partons ce soir. Je vous demanderai de nous fournir avant notre départ des portables avec une ligne directe dans le bureau de Thiébaud, de la corde, l'accès à un compte bancaire fourni pour payer la recherche, un ordinateur portable avec accès à The Claw, et bien sûr, toutes les armes que ces messieurs trouveront nécessaires. Je m'occupe de la voiture, et ne prévoyez aucune arme pour moi. Jusqu'à ce soir, j'ai deux trois choses à organiser pour notre petite escapade. Ne perdez pas de temps.”

Sur ce, elle les planta là, encore étourdis, et sorti de la pièce.

Dors sembla assimiler ce qu'elle avait dit à ce moment là et cria, bien inutilement :

- Mais, mais... pourquoi je dois venir moi ??? ! ! !”. Un rire moqueur qui s'estompait dans le lointain fut sa seule réponse. Le blanc mit un coup de pied rageur dans une table, les mains dans les poches et se mit à bouder comme un enfant. Julien lui sembla très amusé, et incertain quant au fait qu'ils puissent tous trois trouver le gestalt naissant avant qu'ils n'en viennent à s'étriper. Quant à Wilfried, il semblait très curieux de voir comment tout ceci allait tourner...

Dans son bureau, Thiébaud, lui était de beaucoup moins bonne humeur que son neveu. Il fulminait. Wilfried, soudain, fit disparaître son sourire, et quitta les deux jeunes dragons pour aller le retrouver. Dès qu'il entra dans le bureau, il referma précipitamment la porte alors que Thiébaud se retournait vers lui en vociférant :

- Mais comment se permet-elle ? Et elle était censée les protéger ! Pas les laisser filer ! En plus on dirait que ça l'amuse !” Il continuait sa tirade, ses yeux jetant des éclairs. Wilfried essaya de l'interrompre pour lui parler, mais il ne l'écoutait pas. Alors, résolument, il marcha sur lui, et posa son doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence. Thiébaud le regarda ébahi : il ne s'était jamais permis ça auparavant. Décidément, c'était la journée des surprises. Voyant qu'il avait enfin toute son attention, Wilfried déclara :

- Chut Alexandre, calme-toi. Je ne pense pas qu'ils courent le moindre danger. Et elle a l'air de savoir exactement quoi faire. De plus, c'était-ce pas toi qui voulait observer la formation du gestalt à l'état naturel ? Crois-tu vraiment qu'en restant enfermés ici, couvés dans leur petit cocon, ils auraient eu la moindre chance de développer leurs aptitudes ? Cette fuite introduit un élément fondamental pour un gestalt : la contingence. Alors cesse de stresser, de tout ceci pourrait résulter beaucoup de bien.”

- Comme beaucoup de mal !” s'exclama Thiébaud sur le doigt de son ami, ne pouvant résister à une impulsion. Il rougit alors incompréhensiblement. - Cesse donc d'être aussi pessimiste ! Tu ne dois pas les protéger comme une mère poule ! Ils ne sont PAS notre gestalt !” Le réprimanda Wilfried, amenant un regard sidéré chez son ami et maître. Il ne lui avait jamais parlé comme ça.

Offman soupira. C'était une TRES mauvaise idée, il en était sûr. Mais pour l'instant, il n'en avait pas d'autre. Il doutait qu'ils seraient heureux de le revoir, mais cela faisait pas mal de temps. Ils auraient sûrement oublié, se dit-il sans grand espoir.

- Ok ! Mais si ça tourne mal, ce sera de ta faute !"

Il prit donc le chemin de la nationale menant à Bordeaux. Dans la ville il y avait beaucoup de dragons, et beaucoup d'humains. De quoi se fondre dans la masse. Et les retrouver.

La route défilait, et personne ne semblait les suivre. Machin, épuisé par les émotions, et bercé par le ronronnement du moteur, s'était endormi. Offman conduisait, perdu dans ses pensées. Il devait être fou... après tout, il ne savait même pas, tout compte fait, s'ils étaient étrangers à la magie ou non. A l'époque il ne savait même pas que ça existait. Mais de toute façon, il valait mieux prendre des précautions. Et ensuite, il pourrait poser quelques questions... Il savait où trouver des dragons dans la ville. Hors du système. Renégats, ou êtres magiques. Certes, il avait été technomancien, et le premier contact risquait d'être tendu. Mais après tout, il se baladait avec un dragon à présent. Et comment expliquer à Machin sa vraie nature ?

Machin rêvait. Il le savait parce que dans la réalité, il n'aurait pas des griffes larges et contondantes. Ni une peau squameuse à la couleur kaki. Ni un corps énorme. Ni deux autres têtes plantées chacune au bout d'un cou. Étrangement, il se sentait très à l'aise dans ce corps démentiel. Ce qui le confirma dans son idée de rêve. Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter. Il se regardait dans un miroir. Depuis une éternité. Il contemplait ce corps magnifique. Puissant. Et soudain, la tête du milieu - la sienne donc - lui dédia un grand sourire, et ouvrit la bouche, découvrant une langue bifide sifflant entre des petites dents pointues.

"Bon, alors, quand est-ce que tu me libères ?" Lui demanda la tête. Non, SA tête. Stupéfait, Machin ouvrit la bouche.

"Ferme la mâchoire, tu vas gober une mouche !" Son reflet se mit à rire. Bon, il savait qu'il était fou, mais jusque là, il ne s'était jamais parlé à lui-même. Enfin de Machin à Machin. Intello et Dragon étaient toujours facilement identifiables et différaient complètement de lui. D'ailleurs, en parlant d'eux, la tête à sa droite lui parla, voix du reflet et voix réelles confondues :

"Il serait temps que tu te rendes comptes que nous ne sommes pas fous."

Dragon commenta :

"J'ai faim de viande décomposée..."

Et là, Machin se dit que finalement, ce rêve était loin d'être plaisant. La tête du milieu s'approcha, le fixant de ses yeux reptiliens, jusqu'à ce que son museau soit tout près et que sa langue rouge bifide vienne caresser le miroir.

"Franchement, ça fait des années que je suis emprisonné ici, et je commence à sérieusement m'ennuyer... Regarde, Dragon est déjà libre depuis longtemps, et Intello a récemment compris sa vraie nature. Il ne manque plus que toi. Je vais faire sauter les murs de cette prison cérébrale."

La tête vint donner des coups de boutoir, faisant trembler le miroir, et le sol sous ses pieds. Il lutta contre les deux autres têtes pour prendre le contrôle du corps, et tenta de s'échapper. Mais Intello et Dragon s'allièrent et l'immobilisèrent face au miroir. Là, Machin se dit très fort : réveille-toi mon vieux !

Offman jura et écrasa la pédale de frein. Cet idiot de poids lourd avait bien failli le renverser. Le choc brutal venait de réveiller Machin qui dormait comme un bienheureux, et qui regardait autour de lui d'un air affolé.

"Désolé." Fit Offman avec une grimace.

"Tu es bien réel ?" demanda Machin.

”Oui” Acquiesça-t-il interloqué.

Machin soupira de soulagement, et sembla se calmer.

Ils arrivèrent bientôt à la sortie de l’autoroute, et la Bentley s’engagea sur les boulevards.

”J’imagine que tu n’as pas d’argent...” demanda Offman.

Ce fut Intello qui répondit : ”Nous avons passé notre vie en hopital psy...”

- Je m’en doutais... comme je me doute que les dragons ont trouvé mon compte, et que je n’ai rien sur moi, ça veut dire qu’on va pas dormir dans un 5 étoiles...

Offman prit la direction de Mériadec. Il se déplaça avec aisance parmi les petites rues jusqu’à atteindre un parking aux murs tagués d’immenses fresques.

- Je sais que ce n’est pas reluisant... mais pour cette nuit on n’a pas vraiment le choix.

Machin s’arracha à la contemplation de l’oeuvre pour suivre Offman jusqu’à un squatt. Au moment où ils pénétrèrent dans l’immeuble à peine délabré, un sifflement discret retentit, et un visage méfiant se montra derrière une porte entrouverte.

- Qui t’es toi ?

- On a besoin d’un toit pour dormir cette nuit hors d’atteinte de la police.

- Eh ! On n’est pas des criminels

- Non, bien sûr que non, et nous non plus fit Offman en souriant. T’as qu’à me fouiller.

L’homme entra dans le hall entièrement et à un signe de sa main, une dizaine de punks avec des chiens qui puaien l’alcool et l’herbe apparurent tout autour, et s’immobilisèrent là, silencieux.

Il vint fouiller Offman, et parut satisfait. Puis il s’approcha de Machin, et le fouilla, s’arrêtant pour le renifler d’un coup. Offman se dit alors qu’il aurait du prévoir qu’un des sdf pût être un dragon et qu’il n’était qu’un imbécile. Mais étrangement, le leader ne parut pas incommodé par l’odeur. Il fit un signe à ses hommes qui se détendirent. Certains partirent, d’autres se rapprochèrent, curieux.

- Mais il fallait me le dire tout le suite ! Cousin !

Et il étreignit Machin qui n’y comprenant rien, se laissa faire. Offman se demanda quel dragon pouvait bien tolérer une hydre, même étant un rebelle. Celui-ci en tout cas n’était pas une hydre. Offman avait assez étudié les dragons pour en être sûr. Alors quoi ?

- Alors comme ça vous fuyez la police ? Mais suivez-moi, on va discuter de tout ça tranquillement...

Il se dirigea vers l’escalier aux vieilles marches de pierre bordelaise, et les mena jusqu’à un salon éclairé et bien arrangé. Il s’affala sur un divan et les invita à prendre place. Machin, mal à l’aise, détailla cet étranger si amical tout d’un coup du regard. Il n’avait pas de crête comme beaucoup de ses compagnons, mais des cheveux noirs très lisses et très longs. De nombreux anneaux pendaient à ses oreilles, et un percings trouait son arcade. Il était vêtu d’un jean troué, qui avait du être bleu à une époque lointaine, et à présent tirait vers le blanc tellement il était délavé. Une chemise noire, incongrue, lui couvrait le torse et une cravate blanche pendait, lâche, autour de son cou. L’ensemble lui allait étrangement bien.

- Moi c’est Kran.

•

Dors et Killayana étaient assis à l’arrière de la voiture, Julien conduisait.

- Pourquoi allons-nous sur Bordeaux ? demanda Dors.

- Je vous l’ai expliqué plusieurs fois, soupira Killayana.

- Je trouve ça très vaseux, répliqua-t-il.

- Moi, je dis qu'elle fait partie de leur gestalt, lança Julien sans se retourner. Elle utilise les pouvoirs mystérieux des gestalts pour les retrouver. Elle sourit.
- Encore cette histoire ? N'insistez-pas, je ne vous dirais pas mon origine.
- Pourquoi Bordeaux ? C'est vrai, moi j'aime bien Paris, ou Marseille. Pourquoi pas là-bas ? sur-enchérit Dors. Ce sont des villes très bien.
- Ce n'est pas vrai, vous faites exprès d'être stupide ? Dors fit mine de réfléchir un instant avant d'admettre : "Oui, c'est vrai. J'aime bien, ça vous énerve. J'aime bien vous voir énervée." Avec un grand sourire. Killayana le fixa froidement un long moment. Avant de capituler à son tour d'un sourire.
- Vous faites très bien l'imbécile. ça doit tout de même être votre nature profonde, répliqua-t-elle.
- Et en fait, c'est moi le muscle de l'équipe, dit Julien.
- Vous, taisez-vous et conduisez.
- Plaisanterie mise à part, je trouve presque vos pouvoirs de gestalt plus sérieux que votre théorie fumeuse, insista Dors.
- Où voulez-vous qu'il aille ? Il sait que nous connaissons toutes ses planques, tous ses amis. Quand on est dans une telle mouise, il ne reste plus que l'endroit où l'on a grandi. J'ai regardé son dossier, moi. Je reste persuadée qu'il va aller se réfugier dans un endroit qu'il connaît et que nous ne connaissons pas, donc, dans son passé d'avant les technomanciens. Ce garçon est une personne fidèle, un homme qui aime avoir une base solide avant d'agir. Pas du tout votre genre, tête en l'air, prêt à partir à l'aventure en suivant le vent.
- ça fait mon charme, la coupa Dors.
- Vous ? Vous êtes plus fidèle qu'un chien. Je parlais à Julien. Le susnommé gloussa, Dors s'étrangla presque.
- Quoi ? Vous respectez vos promesses, les coutumes, vous êtes fidèle à votre famille, vous avez le sens de l'amitié, vous avez même de la compassion... vous êtes un gentil bon toutou. Je suis certaine que vous feriez un bon mari... en dehors du fait que vous devrez manger votre femme... La voiture fit une petite embardée tellement Julien se mit à rire. Dors était vexé. Cependant, il devait bien admettre qu'elle avait plus ou moins raison. C'était vrai qu'il n'aurait rien contre une liaison stable, avec des gosses... et que ça le gênerait de devoir manger son épouse. Mais il le ferait. Le voir dans un tel embarras, avec Julien qui rigolait à côté, mit Killayana mal à l'aise.
- Alors que Julien, regardez. Il travaille pour sa famille contre de l'argent, en cas de danger, il pense d'abord à sa sécurité avant celle des autres, il est manipulateur. Même avec ses amis, vous êtes bien placé pour le savoir et pourtant vous restez avec lui. Je suis certaine qu'il est tout à fait capable de s'enfuir au hasard, en quittant tout, misant sur son talent de persuasion pour s'en tirer. Lui, on ne peut pas compter dessus...
- Heu... la coupa à son tour Julien qui ne rigolait plus. Faudrait peut-être pas exagérer. Il m'est arrivé de prendre des risques pour lui. Nan , parce que quand même... et puis... A l'arrière les deux autres se regardèrent en souriant pendant que Julien tentait vainement de se défendre.

•

Après qu'ils se soient tour à tour présentés, Kran leur demanda :

- Alors que fuyez-vous exactement ? Offman hésita un moment, et décida de jouer franc jeu. Il doutait que cet homme les trahirait.
- Un doré, qui a décidé de s'amuser avec Machin à l'apprenti docteur. Krane fronça les sourcils.

- Dans le coin, il n'y en a pas des masses... et comment vous, sachant visiblement qui nous sommes, s'est retrouvé embarqué avec quelqu'un comme votre compagnon ?
- Disons que je me suis retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Quant à savoir pourquoi je l'aide et reste avec lui... moi-même j'ai du mal à expliquer une conduite aussi illogique, et qui va tellement à l'encontre de mes intérêts. Krane les regarda pensivement, et ne fit pas de commentaire. Il se retourna vers Machin, qui visiblement l'intéressait énormément :
- Des nouvelles de la famille cousin ?
- Euh, balbutia Machin, je n'ai pas de famille. Comme Krane le regardait stupéfait, Offman commenta précipitamment :
- Il a été perdu pendant très longtemps, dans un hôpital psy.
- Perdu !!! C'est une blague ? Qui en est responsable ? Tout ceci semblait le mettre dans une colère noire.
- Je n'en sais pas plus que vous là-dessus, hélas.
- Que cherchez-vous ?
- Des armes, un logis à l'abri de ceux qui nous cherchent, et des réponses. Pas forcément dans cet ordre. Machin regardait les hommes discuter, et il ne comprenait pas ce qui se disaient. Ils auraient pu aussi bien parler en martien. Soudain, il sentit qu'Intello tentait de prendre le contrôle. Il lutta : cet homme semblait avoir de la sympathie pour lui, s'il voyait qu'il était fou, il risquait de le renvoyer à l'asile. Mais curieusement, Dragon se ligua avec lui ! Du jamais vu ! Il résista de toutes ses forces, mais fut obligé de lâcher prise.
- Il serait temps que vous nous expliquiez, ne croyez-vous pas ? Même si Machin veut persister à croire que nous sommes fous, je sais que ce n'est pas le cas, et notre troisième personnalité le sait aussi. Puisqu'apparemment vous-même êtes comme nous, et que vous êtes le premier que nous rencontrons, nous aimerions tout savoir. Krane et Offman se regardèrent déconcertés. Offman savait que de toute façon il n'aurait pas pu garder le secret plus longtemps.
- Attends, il est totalement inconscient de sa nature ? Offman acquiesça.
- Tu dis que nous sommes identiques... en fait ce n'est pas tout à fait vrai. Disons que nous appartenons à la même espèce, et à des races différentes. Toi et moi sommes des dragons. Il y a plusieurs familles de dragons, chacune dirigées par un grand-père. Toi, tu es une hydre. Sous ta forme draconique -parce que nous pouvons quitter cette apparence humaine - tu as trois têtes. C'est pour ça que tu as trois personnalités. -Si nous sommes de races différentes, pourquoi nous as-tu appelé cousin ? remarqua justement Intello
- Parce que tous les grand-pères sont frères. Et puis c'est devenu une habitude parmi nous, les petits-enfants, que de nous appeler ainsi. Bon, je te ferai plus tard un cours d'histoire draconique accélérée, pour le moment, je vais voir ce que je peux faire pour vous. Pour les renseignements j'ai déjà une adresse en tête. Pour le reste...
- En fait, le culpa Offman, je sais où me fournir des armes, mais pour ça il faut de l'argent.
- Je vois. Je vais y réfléchir. En attendant, considérez cette demeure comme vôtre. Il y a des chambres libres au troisième, prenez la 305.



Après qu'ils se soient tous trois calmés, Julien avait continué à conduire en silence, légèrement vexé. bercée par le ronronnement du moteur, Killayana s'était endormie, et sa tête avait par accident glissé sur l'épaule de Dors, qui restait planté là, rougissant, sans savoir quoi faire. Son visage

était aussi magnifique au repos qu'au réveil, avec en plus un brin de fragilité qui la rendait adorable. Il sentait la chaleur de sa joue à travers le tissu de son T-shirt, et le rythme apaisant de son cœur. Sa poitrine se soulevait doucement avec régularité. Le vent s'engouffra dans l'Aston Martin métallisée (oui, elle avait fait les choses en grand), et fit voler une de ses mèches qui vint se poser sur ses lèvres frémissantes. Dors hésita un instant, et, pendant que Julien était concentré sur la route, leva une main tremblante qui vint repousser doucement la mèche derrière une oreille, frôlant le coin de sa bouche avec une douceur surprenante. Il soupira inconsciemment. Julien émit un petit rire :

- Quoi, tu es loin du doré que tu détestes tant, dans la voiture de James Bond, avec une fille sublime à tes côtés, et en route pour une partie de chasse, et tu trouves encore le moyen de te plaindre ? Dors sursauta, comme pris en faute, et se ressaisit :

- Je te rappelle que jouer les séducteurs dans une voiture de luxe, c'est plutôt ton rêve à toi !

- J'avoue, concéda Julien. Plus sérieusement, que penses-tu d'elle, et de tout ça ? Maintenant qu'on n'est plus épiés par mon oncle... Dors s'arrêta pour réfléchir, un doigt pensif barrant ses lèvres.

- C'est une bonne question. J'avoue que je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme ça. Elle m'intrigue. Tu crois qu'elle est un être magique ? Elle ne peut pas être une de nos cousines quand même...

- Quoique ! Tu sais, nous sommes une génération plutôt nombreuse, et puis il y a les rebelles...

- Très juste. En tout cas, ça me fait mal de l'admettre, mais elle a l'air de savoir ce qu'elle fait. Par contre, cette histoire pue l'embrouille à plein nez. Qui leur a ouvert ? Ils n'auraient pas pu partir sans aide ! Et comment on fait si l'hydre voit soudain un dragon se transformer et essaie de faire pareil ?

- Je pense que Wilfried réglerait le problème du traître très vite, si toutefois il y en a un. Et franchement, tant mieux, au moins il pourrait apprendre ! Le pire serait que sous un choc il se transforme face à des humains. C'est le genre d'incidents qui fait du dégât. Et mon oncle n'aime pas réparer...

- Non, je pense qu'il est trop cartésien pour ça. Tant que Machin sera la personnalité dominante en tout cas. Ils débattirent un moment, finissant par tourner en rond avec leurs questions. Julien expliqua un peu plus ce qu'il savait des gestalt à Dors qui grogna :

- Combien d'humains je vais devoir protéger pour le putain de sujet d'expérience de ton oncle ? Je les bouffe en tartare moi, je joue pas à la nanny avec eux !

- Je n'en ai aucune idée... Mais je pense que si Machin apprend à se transformer, et que les êtres magiques se révèlent vite, tu n'auras peut-être plus besoin de les protéger. Surtout s'ils sont du genre de Killayana ! Dors se mit à rire doucement pour ne pas la réveiller. Julien et Dors levèrent les yeux vers un panneau :

- On arrive... tu crois qu'on devrait la réveiller ?

Une voix douce les surpris tous les deux :

- Qui donc voulez-vous réveiller ?

Killayana avait ouvert les yeux, et venait de se redresser. Dors pensa qu'il regrettait déjà sa chaleur, et rougit comme une pivoine, rougissement qui s'accrut encore plus quand il envisagea l'éventualité qu'elle ait pu rester éveillée tout ce temps. Elle souriait largement, comme amusée d'une blague secrète, et Dors se sentit visé. Pour la première fois, il espéra très fort que ce ne soit que l'effet de sa paranoïa. Killayana, sans daigner le soulager de sa gêne, guida Julien à travers les rues de la ville jusqu'à atteindre un immeuble du 18ème visiblement bourgeois. A peine la voiture arrêtée, elle en descendit d'un saut, et s'étira langoureusement, appréciant le soleil sur sa peau. Puis elle alla sortir un sac de la voiture, qui émit un "Klong" suspect quand elle le posa à terre. Elle

lança les autres sacs qui occupaient le coffre à Julien et à Dors, ne gardant pour elle que son sac de voyage et celui-ci. Puis, elle ouvrit la porte avec une clef, et les guida jusqu'à leur appartement, au 3ème. La vue était belle, Dors devait l'admettre. L'appartement était agréablement meublé, et vaste. Il y avait trois chambres, et le frigo était rempli. Killayana s'installa d'autorité dans une des chambres qui donnait sur un toit en contrebas, et laissa Julien et Dors tirer les leurs à pile ou face. En entendant un juron, elle apprit que Julien avait gagné.

- Au, je sais qu'on a roulé toute la nuit et que nous ne sommes arrivés que ce matin, mais ce soir on sort, alors je vous conseille de vous reposer...

•

Offman dormait sur un vieux vieux matelas posé par terre.

Subitement, un poids monstrueux le réveilla brutalement. Dans la pénombre de la pièce, il perçut la forme humaine qui l'étranglait à moitié de tout son poids.

Il essaya de se libérer de la prise, mais l'autre était beaucoup trop fort.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? entendit-il Machin hurler dans la nuit.

- Ta gueule cousin ! répliqua l'homme qui maintenait Offman. Choppez-le !

Offman tenta encore de se libérer, mais Kran - il avait reconnu sa voix - était bien trop fort et expérimenté pour lui laisser la moindre chance.

Il entendit un bruit de lutte et Dragon exploser : "Je vais tous vous buter. Bande d'enculés. Je vais vous bouffer"

Dans le noir, il y eut des cris, des coups. Un corps parut frapper lourdement un mur.

- Putain chef, hurla une voix inconnu, il est balèze.

Malgré les petites étoiles qui commençaient à apparaître dans le noir et sa quasi impossibilité de respirer, Offman sourit : il était bien Dragon ! Vas-y mon petit.

- De Dieu, choppez-le. Mais ne le buttez pas.

- Putain d'hydre.

Les bruits de lutte continuèrent un moment. Ca frappait fort. Finalement, le bruit cessa. Il ne resta que le bruit de respirations essouffées.

- Oh les gars, c'est pas vrai, dit Kran, une hydre. Vous êtes la honte des wyverns.

- Ben, il est costaud.

- Ouais, on dit ça, on dit ça... Bon, que quelqu'un amène de la lumière, il faut qu'on discute avec notre ami. Offman ne put que patienter en espérant ne pas être plus étranglé. Franchement, il avait un peu peur de connaître la raison de ce brusque revirement.

Finalement, plusieurs bougies firent leur apparition. Ils étaient cinq, plus Dragon qui gisait dans un coin. A voir l'état de la chambre encore plus délabrée, la lutte avait dû être féroce.

Kran se releva en tenant Offman d'une seule main.

Il le lâcha enfin.

- Toi, mon gars, il y a des petites choses qu'il faut éclaircir.

Offman toussota et se racla la gorge.

- Tommy, fit Kran, tu es sûr de toi ?

Un homme en treillis militaire défraîchi s'avança dans le cercle de lumière. Il regarda Offman de plus près.

- Ah ouais... ouais, on dirait bien lui. Ce gros fils de chienne. Les cheveux ont poussé, mais je suis sûr.

Offman observa le Tommy à son tour. Bon, il ne le reconnaissait pas... mais il faut dire qu'à l'époque il ne passait pas son temps à regarder les mecs qu'il tabassait.

Il vit le regard que lui lança Kran et décida de couper court au suspens.

- Ouais, ça doit être moi, admit-il. Je suis un ancien des Steel Hammer.

- Enfoiré ! lança Tommy. Tu étais le chef ou le second de cette bande de nazillons. Bordel, qu'est-ce que vous nous avez fait chier à l'époque.

- Désolé.

- Bon, ben maintenant, il faut que nous explique ce qu'un ex-skinhead vient foutre ici, dit platement Kran. En plus, d'après ce que je sais, votre groupe à été recruté par des chasseurs de dragon.

- On a qu'à le buter, lança un des hommes. Qu'est-ce qu'on en a à foutre ?

- Je veux savoir ce qu'il fout avec cette hydre, répliqua Kran. Ils ont l'air copains comme cochon et ça ne cadre pas avec un chasseur de dragon.

Les hommes firent grise mine. A priori, ça ne les intéressait pas du tout.

- J'ai dit la vérité, insista Offman, j'ai besoin d'un refuge. Lui aussi. On est effectivement emmerdé par un doré. Un père.

- Super, un père doré. Hé ben, qu'est-ce que j'en ai à branler ? D'après ce que j'ai compris des histoires de Tommy, votre "assemblée" faisait chier tous les clodos du coin. Votre passion c'était frapper sur tout ce qui passait dans la région. Jusqu'au jour où vous êtes tombés sur des dragons... et après, c'est un peu vague. Raconte depuis le début.

Offman soupira. Il n'était pas particulièrement fier de son passé.

- C'est vrai. J'étais le second des Steel Hammer. Et oui, on passait notre temps à faire des ratonnades. Jusqu'au jour où nous sommes tombé sur un groupe de dragon. On s'en ait pris plein la gueule, mais on n'a pas plié. On voulait notre revanche. On s'en foutait que ce soit des dragons, pour nous à l'époque les nègres, les melons ou les dragons, tout ça c'était pareil. Les dragons étaient seulement plus puissants. Alors on s'est un peu renseigné et nous avons été contactés par des Chasseurs de dragons. Ils nous ont offert une formation para-militaire. C'est à cette époque qu'on a disparu de la région. Après, on est passé à la vitesse supérieure. On s'est fait embrigadé. On a travaillé dans toutes l'Europe. Puis notre groupe s'est quasiment fait éradiquer. C'est plus ou moins à cette période que j'ai rencontré une alchimiste. Après j'ai laissé tombé les chasseurs pour l'accompagner elle. Ca commençait à me saouler de ne faire que frapper, même sur des dragons. Disons qu'elle m'a offert une autre perspective.

- De Dieu ! Un putain d'alchimiste.

- Ca mon gars, tu n'arranges pas ton cas, commenta Kran.

- Je sais, soupira Offman. Au point où j'en suis, je préfère jouer franc jeu.

- T'as raison. Continue.

Alors Offman raconta toute l'histoire, jusqu'à sa rencontre avec Machin et l'attaque de la maison de Thiébaud, puis leur fuite.

- La vache ! Ca c'est de l'histoire, conclut Kran. Un vrai roman. ça n'explique pas ce que tu viens foutre ici.

- Je veux mettre Machin en sécurité. Je ne veux pas qu'il lui arrive du mal. Je me suis dit qu'ici je trouverais peut-être de l'aide. Je savais qu'il y avait des dragons ici... des nomades. Des dragons pas affiliés aux familles. Et dont je n'ai pas parlé parce qu'ils sont antérieurs à mon passé de chasseur. Tous les autres se regardèrent avec un air ahuri.

- Mais... tu es vraiment très con, s'irrita Kran. On est en majorité des wyverns ici. Tous fidèles. C'est notre façon de vivre, c'est tout. D'accord, j'admets que les machins des autres familles ne nous intéressent pas... mais quand même. Et qu'est-ce que tu en as à foutre d'une hydre ?

La question était bonne... mais Offman ne savait que répondre.

-... je ne sais pas, ne put-il que dire.

Ils le regardèrent comme s'il débarquait d'une autre planète.

Puis, un des hommes éclata de rire.

- Oh... qu'ils sont cons, s'exclama-t-il.

Il rigolait comme une baleine, en se tenant les côtes, plié en deux.

- Tom ! hurla Kran profondément vexé de ne pas savoir pourquoi son cousin se marrait.

- Ah... je sais... putain, je sais... répondit l'homme. N'oubliez pas de quelle race je suis. Je ne suis pas un putain de wyvern moi.

- Tu vas te prendre une tannée toi, s'énerva Kran. Tu es une merde de féérique. Et je me demande encore comment on fait pour te supporter. Accouche !

L'homme essuya les quelques larmes qui coulaient de ses yeux et s'adressa à Offman.

- Vous n'auriez pas trouvé un réceptacle, ou une antiquité ? Je ne sais pas moi, un vieux truc joli ?

Immédiatement, l'image de la bague parvint à l'esprit d'Offman. Il n'en avait pas encore parlé parce qu'elle n'était pas au cœur de l'histoire... mais là, ça devenait important.

- Une bague, dit-il peu sûr de lui.

Le féérique rigola de plus belle : qu'ils sont cons, qu'ils sont cons !

- Merde le papillon ! explosa de nouveau Kran.

- C'est un gestalt, éructa le féérique. Ce con et cette hydre. Ils forment un gestalt. Quand je pense que je me suis mis avec vous pour qu'on arrête de me bassiner avec ça, voilà que ça me tombe dessus. Putain je suis maudit...

- Rhooo, ta gueule. Un gestalt. Super ! Et ?

- Et ? Ben, c'est un gestalt... vous savez quand même ce que c'est qu'un gestalt ? Même si vous n'avez pas six membres, vous avez au moins une tête ?

Le regard de Kran aurait pu tuer une mouche si elle était passée devant. Il ne fit que calmer le féérique.

- Ca va, si on ne peut plus rigoler.

- On sait ce que c'est qu'un gestalt, abruti, insista Kran. Les conséquences un peu moins.

Le féérique soupira.

- Ils ne forment plus qu'un. On peut être tranquille, cet imbécile fera tout son possible pour protéger l'hydre. Et vice-versa. On peut être tranquille, le nazillon est une créature magique, il est devenu la proie qu'il chassait. J'espère que vous avez votre bague, rajouta-t-il en s'adressant à Offman.

- Oui, répondit l'intéressé. Mais, heu... comment ça je suis une créature magique ?

Offman commençait à se faire à l'idée qu'il n'était plus vraiment l'ennemi des dragons, mais de là à être l'un d'eux...

- Tu es une créature magique, connard, éclata de rire le féérique. Putain, j'y peux rien. Un ogre, un troll, un elfe, je ne sais pas moi. Une salamandre, un pixie... qu'est-ce que j'en sais ? Je me marre. Et je m'en fous...

- Heu... ouais, super, commenta Kran qui ne partageait pas l'hilarité de son comparse. Donc, ils ne sont pas un danger pour nous. ça c'est bien. Mais qu'est-ce qu'on fait d'eux ? Ils font partie de la famille. On ne peut pas les laisser comme ça.

- On n'a qu'à les refiler à ma famille, dit le féérique. Un gestalt de deux abrutis qui n'y comprennent rien, ils vont adorer.
- Ou aux hydres, dit un autre. Après tout, ce Machin est une hydre. Ils n'ont qu'à se débrouiller.
- Je préfère éviter les familles pour l'instant. Ce doré a l'air puissant, glissa Offman. Kran le toisa.
- Toi, tu attends qu'on prenne une décision. Les dorés, je les emmerde. J'avoue que si je pouvais leur faire une petite crasse...
- Y a la belle aux bois dormant qui émerge, remarqua un autre dragon.
- Salut, dit Machin en relevant la tête. Qu'est-ce qu'il se passe ? On a été attaqué non ?

•

- Monsieur ?
- Thiébaut appuya sur le bouton de l'interphone.
- Oui, Wilfried.
 - Des visiteurs, Monsieur.
- Thiébaut soupira.
- Ce n'est pas le moment Wilfried, tu le sais bien.
- Contre toute attente, le majordome insista : "Je crois que vous devriez les recevoir, monsieur."
- Piqué par la curiosité, Thiébaut bascula l'écran de surveillance sur l'entrée de la maison. Il vit Wilfried face à quatre hommes. Ils étaient grand, habillés d'un smoking de qualité - du moins sur l'écran de la vidéo. Trois bruns et un blond. Sans savoir pourquoi, les visages ne lui semblaient pas inconnus, mais impossible de mettre le doigt sur la raison.
- Il vit Wilfried appuyer à nouveau sur l'interphone : "Monsieur ? Ce sont des envoyés de votre grand-père."
- "Oh ! Déjà !" se dit Thiébaut.
- J'arrive, précisa-t-il aussitôt.
- Ils les retrouva dans le salon. Ils attendaient, l'air d'être chez eux.
- La vidéo n'avait pas été trompeuse, ils étaient bien dans des vêtements de luxe, à la coupe anglaise irréprochable. Une coupe qui ne cachait en rien les carrures. Ils étaient tous effectivement grands, costauds - surtout le blond à la tête de voyou.
- Messieurs ? dit Thiébaut.
 - Bond. James Bond, répondit avec un accent anglais un des plus grand.
- Il avait un petit sourire ironique en disant cela. Comme s'il se moquait. De près, finalement, lui aussi avait un peu une tête de brute épaisse.
- Bond. James Bond, dit aussi le second avec un accent similaire. Et le sourire aussi.
- Il ressemblait vraiment à un Lord anglais un peu décadent.
- Bond. James Bond, lança le troisième.
- Chevelure noire du plus beau style. En dehors de cela, il avait le même accent et le même sourire. Peut-être un peu plus carnassier que les autres.
- Bond. James Bond, dit enfin le quatrième.
- Le seul blond. Avec des yeux bleus terribles. Lui, vraiment une tête de tueur et un physique de déménageur. Presque pas de sourire.
- Évidemment, soupira discrètement Thiébaut. Que puis-je pour vous ?

Les Bond se regardèrent un instant, comme s'ils se demandaient qui devait prendre la parole. Finalement, c'est le premier qui s'exprima.

"Normal" pensa Thiébaud par devers lui, c'était le plus ancien...

- Vous savez pour quelle raison nous sommes ici. M vous a remis un objet, il paraît qu'il y a un souci avec l'objet.

"Au coeur du sujet, sans fioriture... normal."

- Oui, effectivement, répondit Thiébaud. Bien sûr. J'ai effectivement un petit souci. Mais vous pouvez rassurer... M ? Je gère la situation.

- Ce n'est pas ce qu'on nous avons compris. Pouvons-nous voir la bague ?

Les quatre sourirent de concert - de vrais requins. Manifestement, ils semblaient savoir que la bague était dans la nature, c'était juste de la provocation.

- Pas pour l'instant, messieurs, fut-il obligé d'admettre. J'ai un petit contre-temps.

Ils se regardèrent encore, comme s'ils partageaient une bonne blague.

Ils se rapprochèrent de Thiébaud. Dire qu'ils étaient menaçants n'était qu'un doux euphémisme. Ils obligèrent Thiébaud à reculer un peu.

Celui-ci jeta un oeil sur Wilfried qui attendait patiemment près de la porte. Son ami ne put que lui renvoyer un regard désolé.

- J'espère que vous savez ce que vous faites, insista Bond. Je n'aimerais pas rapporter à M que vous trahissez l'organisation.

- Absolument pas, chevrotait Thiébaud.

- Où est la bague ?

- Je m'en occupe.

Le premier Bond regarda le Bond blond. Celui-ci sourit méchamment et sortit de son veston un petit pistolet prolongé par un long silencieux. Un Walther PPK bien sûr...

Il s'avança encore sur Thiébaud et posa le canon sur sa jambe.

- Où est la bague ? dit-il.

Du coin de l'oeil, Thiébaud vit que Wilfried se mettait à bouger. D'un regard, il le découragea d'intervenir.

Le coup de feu partit. Un simple plop... qui fut douloureux.

Thiébaud cria et se tint la jambe à deux mains.

- Ouaha ! ! J'ai une équipe à sa recherche. Je vais la retrouver.

Enfin, le blond psychopathe s'éloigna. Il souriait.

Bond 1 sourit lui aussi. "Parfait, nous allons les rejoindre. Donnez-nous toutes vos informations.

James restera ici, pour vous surveiller."

- Peut-être puis-je servir à boire, intervint Wilfried. Si ces messieurs veulent bien s'installer.

Ils se retournèrent tout les quatre sur lui : "Vodka-martini mélangée au shaker, pas à la cuillère." répondirent-ils de concert.

Puis, ils s'assirent sur les différents divans et canapé de la pièce. Tranquilles, comme s'ils étaient chez eux.

- Si vous le permettez, je vais aussi soigner mon employeur, soumit Wilfried.

Ils eurent un geste négligent du bras pour lui donner leur autorisation.

Wilfried vint aider Thiébaud à marcher. Ils laissèrent les quatre hommes dans le salon et se dirigèrent vers la salle de bain.

- Fantastique, dit Thiébaud. Tu as vu ça ? Des vrais cas psychologiques.

- Ca pour voir, j'ai vu.

- Je ne sais pas comment il fait, mais c'est génial. Tu imagines ce que c'est pour un psychologue comme moi ?

- Très bien, soupira Wilfried. Tant que tu n'oublies pas qu'ils viennent de te tirer dessus. Ils sont dangereux.

- Merci, je sais. C'est moi qui ait pris une balle.

Ils arrivèrent dans la salle de bain et Wilfried commença à sortir des pansements.

- Je me demande pourquoi il manque Lazenby et Dalton. lança Thiébaud en enlevant son pantalon. Et puis, je croyais qu'ils n'étaient que des personnages de série.

- Je n'en sais rien moi, maugréa Wilfried. Peut-être qu'ils n'ont pas fait assez de film pour servir d'exemple.

- Craig n'en a que deux à son actif, répliqua Thiébaud.

- Peut-être qu'il a amélioré son système éducatif. Ou qu'il n'aimait pas ces Bond là. Fais attention, tu te laisses embarquer par le coté psychologique. Remets les pieds sur terre.

- Il n'empêche...

Subitement, Wilfried lui fit signe de se taire. Il se dirigea vers la porte et l'ouvrit en grand.

Derrière se tenait le Lord anglais. Tout sourire.

- Je cherchais les toilettes, dit-il.

"Bien sûr !" songea Wilfried.

- Nous avons presque fini. J'arrive et je vous sers.

- D'accord.

Le majordome regarda l'homme repartir.

- Que faisons-nous ?

- Hé bien... je crois que nous n'avons pas le choix. J'ai encore une idée à tester.

- Ne déconne pas, s'exclama Wilfried assez effrayé par le sourire de son ami.

- Mais non.

Un peu plus tard, tout le monde se retrouva dans le salon. Quatre hommes sirotaient leur apéro face à Thiébaud. Wilfried attendait près de la porte.

- Avant tout, messieurs, je tiens à vous assurer toute ma coopération.

Ils n'eurent aucune réaction.

- Cependant, vous devez le savoir, continua Thiébaud, M m'a demandé de trouver l'origine de la bague. Il s'avère que je n'ai pas besoin d'avoir la bague en ma possession pour faire mes recherches. J'ai toutes ses caractéristiques, cela est suffisant. Tout ça pour dire que vous n'avez pas besoin de partir à sa poursuite.

Pour le coup, les quatre hommes se regardèrent assez surpris. Ils avaient le regard un peu vide, comme s'ils ne savaient comment prendre l'information.

Thiébaud sourit. "C'était bien vrai, ils sont incapables d'improviser".

- C'est une arnaque ? demanda la chevelure brune d'une voix incertaine.

- Absolument pas.

- Les ordres sont de prendre soin de la bague et de vérifier que vous tenez vos engagements, dit Bond 1. Nous partons à sa recherche.

Il n'avait pas l'air d'être bien sûr de lui. Mais après un nouveau regard à ses compères, il réitéra d'un ton plus ferme : "Nous partons à la recherche de la bague."

- Soit, je ferais comme vous voulez, capitula Thiébaud.

Il jeta un regard vers Wilfried. Celui-ci secoua la tête, comme s'il désapprouvait les tentatives de son ami pour perturber les Nouveaux-nés.

Thiébaud haussa les épaules en signe d'excuse, la tentation était trop belle. Il fallait bien essayer de protéger son investissement sur Machin.



Machin fut réveillé par une main qui le secouait. Il eut un peu peur sur le moment, cela lui rappelait les événements de la veille... Mais cette fois-ci c'était le matin et il faisait jour dans la pièce. Cela lui permit de s'apercevoir très vite que le visage qui était penché sur lui était souriant, que l'on réveillait Offman de la même façon et que la pièce était pleine de personnes.

Des personnes... enfin, à voir les différentes têtes - des chauves, des crêtes, des piercings, des tatouages, des cheveux longs et sales - on pouvait se poser la question.

- ça va ? lui demanda Offman.

- Oui, je crois, répondit-il un peu inquiet.

Krane franchit la porte.

- Salut, les gars. Désolé pour hier soir.

Offman eut un geste de la main pour signifier que ce n'était pas grave, qu'il comprenait.

- Alors, on a un peu discuté avec les gars, continua Krane, et nous sommes tombés d'accord.

Puis il se tut.

Machin et Offman se regardèrent.

- Et ? lança l'Intellectuel en prenant Machin par surprise.

- Vous êtes vraiment trop... comment dire ça sans être grossier ? Inexpérimenté, voilà, c'est bien ça : inexpérimentés ; pour qu'on vous file dans les bras d'une famille. Dans le coin, on n'aime pas trop les féériques et les hydres.

- Je confirme, intervint celui qui se prétendait féérique.

Une sorte de petite teigne chauve avec un anneau dans le nez. Krane le tança d'un coup d'oeil.

- Alors, voilà, on vous propose un coup de main pour que Machin apprenne à se transformer, et ensuite vous déciderez vous-même de votre sort. On vous filera un coup de main quelle que soit votre décision. Du moins, si ça nous dérange pas.

Offman soupira de soulagement, Machin fut consterné.

- Heu... me transformer ? Vous entendez quoi par là ?

Finalement, plus il découvrait la vie à l'extérieure, plus il trouvait que les fous en liberté étaient plus nombreux que ceux en hôpital.

- Rien, soupira Krane. Venez en bas, il nous faut plus de place.

Il sortit, suivi par le reste de la troupe. Tout en se dirigeant hors de la pièce, les hommes discutaient entre-eux, ils plaisantaient, semblant s'attendre à vivre une bonne blague.

Après un moment d'hésitation, et un signe de la main de la part d'Offman, Machin décida de suivre le mouvement.

Ils se retrouvèrent tous au rez-de-chaussée dans une vieille salle en ruine. Ils se mirent tous en cercle, laissant Machin et Krane au milieu. Offman fut obligeamment invité à se joindre au cercle et à ne pas intervenir. Puis, ils se déshabillèrent tous, sauf Offman et Machin.

D'ailleurs, celui-ci ne comprenait rien. Pour l'instant il fonctionnait en roue libre, s'appuyant sur les regards confiants que lui lançait Offman pour éviter de paniquer.

- Transforme-toi, intima Krane à Machin.

Celui-ci le regarda, l'air totalement désespéré. Dans sa tête, il entendit des "Vas-y, connard, lo-pette, trouduc..." et des "Je crois il serait bon d'essayer, même si nous ne savons comment faire. Peut-être faut-il faire le vide en toi, chercher ta nature profonde..."

Machin se fia à ses voix intérieures, au point où il en était. Il essaya de faire le vide, mais la présence écrasante de Krane en face de lui était légèrement perturbante, ainsi que la nudité généralisée de tous. Quand le cercle se mit à scander un "Vas-y, vas-y..." se fut encore pire.

Deux minutes plus tard, rien n'avait bougé.

Krane fit signe de se taire. Il regarda Offman. Celui-ci avait participé avec enthousiasme, espérant que les dragons procédaient à un rituel magique quelconque pour aider son ami.

- C'est quelle personnalité la plus susceptible de se transformer ? lui demanda Krane.

Sans même avoir besoin de réfléchir Offman répondit : "Dragon, la brute".

Krane eut un grand sourire : "Parfait, je vais donc pouvoir résoudre son problème comme je résous toujours les miens."

- Comment ? s'inquiéta Offman.

- Je tape !

Il fit un superbe demi-tour et balança une énorme claque dans la tête de Machin. Il s'écroula au sol, complètement surpris et à moitié assommé.

- Ta race ! Enculé ! Je vais te bouffer, hurla Dragon en se relevant.

Le sourire de Krane s'élargit encore un peu plus : "C'est parti les gars" lança-t-il.

"Oh putain !" songea Offman. Il regarda avec effarement les corps se mettre à onduler, grossir. Des écailles apparurent sur les peaux nues. Les membres se déformaient atrocement.

Malgré cela, Dragon n'en tint pas cas ; il n'avait qu'une idée en tête : défoncer la tronche de Krane. Il se lança sur le corps en pleine transformation et se mit à le bourrer de coups.

En se voyant entouré de dragon, Offman eut un mouvement de recul. Non seulement cela était carrément effrayant, mais en plus il avait un peu peur de se faire marcher dessus dans le bordel général.

Au milieu, il vit Krane qui continuait à se transformer tout en se faisant tabasser par dragon. La créature qu'il était en train de devenir se protégeait du mieux possible, sans pouvoir répliquer.

- Enfoiré ! Salope ! J'vais te crever.

Offman fut tenté de s'interposer, mais il fut retenu par une énorme patte griffue au bout d'une membrane de peau.

- Bouge pas, lui intima une grosse tête difforme aux yeux fendus verticalement.

Bon, il n'avait pas le choix. Mais il n'eut à attendre que quelques secondes avant que tous n'aient pris leur forme draconienne. Des Wyvernes, un féérique et un Vert. Un putain de véritable enfer !

Krane frappa enfin : il mit un grand coup de tête à Dragon, ce qui l'envoya balader à terre trois mètres plus loin.

- On est des dragons, on est des dragons ! Hou hou... des dragons cria la wyvern d'une grosse voix caverneuse.

Comme en plus elle se dandinait sur ses pattes arrière, outre son aspect de chauve-souris géante, elle était tout à fait ridicule et effrayante. Pataude.

Dragon ne s'en aperçut même pas. Il se releva et fonça tête baissée.

La Wyverne l'attendit suffisamment pour la recevoir dans ses ailes, elles l'enveloppèrent et la renvoyèrent par terre.

"Allez, bon dieu, transforme-toi" pria silencieusement Offman.

Mais non, cet abruti persistait à attaquer sous forme humaine. Il se faisait frapper sans relâche, mais revenait systématiquement à la charge en hurlant des insanités. Tout ça sous les encouragements joyeux de la bande.

Quand le sang se mit à couler, Offman voulut à nouveau intervenir pour arrêter le massacre. La bête furieuse humaine était sans conteste Dragon, mais l'influence de Machin devait toujours être présente pour empêcher la métamorphose. ça ne servait à rien, il fallait calmer la sauce avant que quelqu'un ne soit blessé.

La grosse gueule bavante qui se posa sur son épaule lui fit plier les genoux. "Pas bouger. Il ne le tuera pas." dit-elle.

Les crocs de plusieurs centimètres qu'Offman put voir de près lui donnèrent une grande confiance... bon, d'accord, il ne bougerait pas.

Après un nouveau roulé-boulé dans la poussière de Dragon, une petite voix aigüe se fit entendre par dessus le brouhaha général.

- Chef, c'est un gestalt... Il le protégera à tout prix.

Offman leva les yeux, le féérique voletait au-dessus de la mêlée. Puis il redescendit son regard sur la grosse tête de wyvern au centre et qui se tournait vers lui.

"Oh merde !"

- Tenez l'hydre, lança la grosse tête.

Deux bestioles se jetèrent sur l'humain furieux et le plaquèrent au sol.

Offman vit Krane se dandiner vers lui.

- Désolé, dit la wyvern.

Impossible de savoir si c'était vrai au milieu de toutes ces écailles, impossible de lire une émotion sur ce visage reptilien. Il n'était qu'humain, il allait morfler. Pourtant, s'il fallait en passer par là pour que son ami se transforme...

Il fit un pas en avant.

- Le touche pas... le touche pas. Enfoiré, j'veis te tuer, te bouffer. J'veis répandre tes tripes, cria Dragon fermement maintenu par deux wyverns.

Offman ferma les yeux quand la grande gueule descendit vers lui. "Nom de Dieu"

Une douleur insupportable traversa son épaule. Il eut l'impression d'être pris dans un étau avec des dents. En fait, ce n'était pas qu'une impression. Il crut qu'on lui arrachait l'épaule. Il se serait bien écroulé sur place dans un hurlement de douleur, mais il ne put que hurler, la mâchoire le maintenait debout.

Dans les brumes de la douleur, il entendit : "ça y est, c'est parti !" "Relachez-le"

La pression sur son épaule cessa, pas la douleur. Quelqu'un ou quelque chose le soutint pour éviter de tomber. Il réussit à ouvrir les yeux.

Son ami se traînait par terre, son corps tressautait sur le sol, il grandissait, se déformait, faisant exploser les vêtements.

Sa peau prit une teinte gris-vert de crapaud dégueux. Des têtes se mirent à pousser au bout de trois longs cous sinueux. Elles mélangeaient baragouinements et hurlements de fureur ; pas encore suffisamment formées pour émettre des sons compréhensibles.

Tout le monde s'était écarté pour lui laisser de la place.

"Enfin", soupira de soulagement Offman.

C'est avec émotion qu'il regarda le corps trapu et énorme de son ami se mettre sur ses quatre pattes. La douleur de son épaule avait presque disparu.

L'hydre nouvelle trottina lourdement vers lui. Une tête assez grosse vint se poser sur lui avec délicatesse, celle du milieu. Même si elle ne faisait pas la taille de celles des wyverns, elle était lourde. Une autre tête dardait un regard méchant sur les autres dragons, elle pestait en même temps : "Bande de rats, espèce d'enfoirés, je vous tuerais tous." La troisième tordait son cou dans tous les sens, essayant de regarder sous tous les angles ce corps qui la portait .

- Ca va ? demanda la grosse tête.

Elle avait une haleine à tuer un troupeau de bœufs. Mais même déformée par sa nouvelle apparence, Offman reconnut Machin.

- Ca va, répondit-il. Tu es un dragon.

Les deux grands yeux s'élargirent de surprise. La tête se redressa, se tourna sur la droite, puis sur la gauche. Les trois têtes se tendirent pour s'écarter au maximum et elles s'observèrent. Elles ressemblaient à trois points d'interrogation.

- Salut, petite tête, dit celle de gauche à celle du milieu. Dragon, enchanté de te voir enfin.

- Formidable, dit celle de droite. ça me rappelle quelque chose, mais nous devons être très jeunes.

- Hé merde ! fit celle du milieu avant de s'écrouler et pendre lamentablement entre les deux autres.

- Ce n'est rien, dit très vite l'Intello, il est juste évanoui.

- Qué lopette ! se moqua Dragon.

- A la bouffe, clama une voix joyeuse de grosse wyvern, il y a des blessés.

Offman se tourna vers la grosse tête écailleuse d'un beau vert émeraude qui le maintenait debout.

"Merci" dit-il avant de tomber à son tour dans les pommes.